This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07581082 4
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEF-D'ŒUVRES DRAMATIQUES DE GRESSET.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

CATALOGUE.

DES CHEF-D'ŒUVRES

Actuellement en vente.

Chefs-d'œuvres de P. et Th. Corneille, 9 volumes, 11 liv.; de Racine, 6 v. 7 liv.; de Molière, 10 v. 10 liv. de Scaron, 1 liv. 4 s.; de Champmêlé, 14 s.; de Boursault, 2 vol. 2 liv. 8 s.; de Campistron, 2 vol. 2 liv.; de Boindin, 16 s.; de J. La Fontaine. 1 liv. 4 s.; de Brueys et Palaprat, 3 vol, 3 liv.; de La Fosse, 1 l.v.; de Le Sage, 2 v. 2 liv.; d'Alexis Piron, 3 v. 3 liv.; de Baron, 1 liv. 5 s.; de Crébillon, 2 vol. 2 liv.; de La Motte, 1 liv.; de Montfleury, 16 s.; de Gresset, 2 vol. 2 liv. 8 s.; de Pompignan, 1 liv.; de La Noue, 2 vol, 2 liv, 8 s.; de Boissy, 2 v. 2 liv. 8 s.; de Belloy, 3 volumes, 3 liv.; de Destouches, 4 vol. 5 liv.; de Fagan, 1 liv. 4 s.; de Collé, 2 vol. 2 liv. 8 s.; de Duvaure, 14 s.; de Saurin, 3 v. 3 liv.; de Lafont, 16 s.; de G. de Merville, 15 s. de La Chapelle, 12 s.; de Cérou et Mlle Monicault, 15 s.; de d'Allainval, 1 liv.; de Joly, 2 vol. 1 liv. 12 s.; de Beauchamps, 1 liv.; d'Autreau, 2 v. 2 liv.; de Quinault, 5 vol. 5 liv.; de Poinsinet, 1 liv.; de Vadé, 3 v. 3 liv.; de Dhèle, 2 v. 2 liv. Pièce dramatique de M. de La Harpe, 15 s. Recueil de Pièces jouées sur les théâtres du Palais-Royal, des Boulevarts et de la Foire, (auteurs vivans) 7 vol. 9 liv. Essais historiques sur l'Art dramatique, 3 v. 4 liv.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dessiné et gravé par R. Delvaux en 1787, d'après le buste de Mr B…

Ce Portrait n'avoit pas encore été gravé.

Digitized by Google

CHEF-D'ŒUVRES

DRAMATIQUES

DE

GRESSET.

TOME PREMIER.

ASTOR LIBRARY.
NEW-YORK.

A PARIS,

Au Bureau général des Chef-d'œuvres dramatiques, rue de la Sourdière, n° 14.

Chez { BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves,
VALADE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Plâtrière, J. J. Rousseau, n° 12.

1791.

Digitized by Google

TABLE

Des Pièces contenues dans ce volume.

Vie de Gresset, précédée de son portrait.

Le Méchant, Comédie, précédée du Sujet, des Jugemens et Anecdotes qui y sont relatifs.

Digitized by Google

VIE DE GRESSET.

JEAN-BAPTISTE-LOUIS GRESSET, né à Amiens, en 1709, étoit fils d'un Conseiller du Roi, Commissaire-Enquêteur et Examinateur au Bailliage de la même Ville, qui en fut aussi Échevin, et d'une descendante du célebre Physicien Rohault.

La famille de GRESSET est originaire d'Angleterre, et elle vint, dans le siecle dernier, s'allier en France, aux meilleures familles Bourgeoises d'Amiens.

GRESSET fit ses humanités chez les Jésuites de cette Ville, qui frappés des grandes espérances qu'il donnoit, voulurent l'attacher à leur Société.

Composée, en grande partie, de Gens-de-Lettres, tous les jeunes gens dont cette Société avoit dirigé l'éducation, et qui montroient

Digitized by Google

quelques heureuses dispositions, étoient sollicités à s'unir à elle.

Sans avoir de vocation, GRESSET ne montra point d'abord de répugnance pour la vie monastique ; et à seize ans il commença son noviciat. Après l'avoir fini, il vint à Paris achever ses études ; puis il alla successivement professer les humanités à Moulins, à Tours, à Rouen et à la Fleche.

Né Poëte, il employoit tous ses momens de loisir à cultiver la Poésie, pour laquelle il se sentoit un penchant irrésistible ; et, depuis 1730 jusques en 1735, il publia plusieurs Pieces de vers, telles que des Epîtres, des Odes et son charmant Poëme de *Vert-Vert*.

Ce Poëme fut traduit, en vers latins, par un anonyme, et M. Raux, Émailleur, le mit en figure et en action. M. Bertin, Ministre et Secrétaire d'État, ayant les Manufactures Royales dans son département, fit faire, depuis, à celle de Porcelaine de Seve, un cabaret à café dont toutes les tasses et soucoupes, élégamment peintes et dorées, représentent l'histoire de *Vert-Vert*, et les divers attributs des autres Ouvrages

Digitized by Google

de GRESSET, à qui il envoya ce cabaret, en présent. GRESSET appeloit ce cabaret l'édition de ses Œuvres, faite à Seve.

Vert-Vert suscita quelques tracasseries à GRESSET de la part des Religieuses qu'il avoit si bien peintes dans cet agréable Ouvrage, et lui attira des désagrémens dans sa Société, qui le déterminerent à s'en séparer. Il rentra dans le monde, et vint se fixer, pour quelque tems, à Paris.

Depuis cette époque, entiérement livré aux Lettres, on sait combien il se distingua parmi le petit nombre de Poëtes vraiment dignes de ce nom. Ses productions firent les délices des gens de goût; et toutes celles qu'il a rendues publiques sont si généralement connues, elles ont été jusqu'à présent l'objet d'une prédilection si universelle que nous n'en pourrions rien dire d'avantageux qui ne fût infiniment au-dessous de ce que les Lecteurs en pensent.

La plupart des Ouvrages de GRESSET furent imprimés séparément, à mesure qu'il les composoit, dans les Journaux du tems; puis une grande partie fut recueillie, de son vivant, et

Digitized by Google

eut un nombre infini d'éditions ; mais beaucoup n'ont jamais été publiés, et plusieurs ont même été totalement supprimés par lui, quelque tems avant sa mort.

GRESSET, par la douceur et la simplicité de ses mœurs, la candeur et la droiture de son caractere, la scrupuleuse exactitude de sa probité, se fit chérir de tous ceux qui le connurent ; et il fut étroitement lié d'amitié avec un grand nombre de personnes des plus élevées par leur naissance et par leur rang, telles que l'Archevêque de Tours, M. de Rastignac, l'Evêque de Luçon, M. de Bussy, l'Evêque d'Amiens, M. d'Orléans de La Mothe, le Duc de Saint-Aignan, les trois freres Chauvelin, l'Abbé, le Marquis et le Conseiller d'Etat, les deux Contrôleurs Généraux, M. Orry et M. de Boullongne, et beaucoup d'autres personnes recommandables par leurs dignités et leur considération dans le monde. Le Roi de Prusse, Frédéric II, qu'on a surnommé le Salomon du Nord, et que l'on pourroit en appeler aussi l'Auguste, le Tite-Live et l'Horace, eut une correspondance littéraire avec GRESSET. Il composa même une Ode à sa

Digitized by Google

louange, en réponse à une qu'il avoit reçue de lui, lors de son avénement au trône, en 1740, et il lui donna le titre d'honoraire de son Académie de Berlin, en l'engageant à s'aller fixer auprès de lui; mais GRESSET renonça à cet honneur, et préféra sa famille et sa patrie à la Cour d'un grand Roi, si digne d'être préféré à tout.

La Tragédie d'*Edouard III*, la Comédie de *Sidney*, et, sur-tout, celle du *Méchant*, *Vert-Vert*, *La Chartreuse*, *Les Ombres*, l'*Epître au Pere Bougeant*, l'*Epître à sa Muse*, les *Imitations des Eglogues de Virgile*, et quelques autres Ouvrages estimables que GRESSET avoit publiés, lui ouvrirent les portes de l'Académie Françoise, en 1748. Mais toutes ces distinctions flatteuses, tout ces honneurs accumulés ne purent jamais prévaloir dans son cœur contre l'amour du lieu de sa naissance. Ce sentiment exclusif l'avoit suivi par-tout. L'accueil qu'il reçut en tous lieux, l'amitié, qui s'empressoit toujours à voler au-devant de lui, les succès constans de toutes ses productions, les plaisirs de la jeunesse, rien ne put le distraire un instant du desir de retourner s'établir dans ce lieu qu'il ché-

Digitized by Google

rissoit uniquement. Ses premiers Ouvrages, composés loin de ce lieu, sont remplis de l'expression de ce desir, qu'il a conservé jusqu'au moment où il a pu y céder, sans retour.

Dès qu'il se vit rentré dans Amiens, il voulut signaler ce moment, qu'il regardoit comme le plus heureux de sa vie, par un bienfait à jamais mémorable pour ses concitoyens.

Aidé de l'entremise et du crédit qu'avoit à la Cour le Duc de Chaulnes, alors Gouverneur de la Province de Picardie, il obtint l'établissement d'une Société Littéraire, érigée en Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts dans la ville d'Amiens, en 1750, par des Lettres-Patentes du Roi, qui l'en nomma d'abord Président-perpétuel. Mais l'esprit d'égalité, d'indépendance, la sorte de fraternité, que GRESSET savoit devoir régner toujours dans ces associations, l'empêcherent d'accepter ce titre. Il se contenta de l'honneur d'être Membre, tout simplement, d'une Compagnie de Savans, de Littérateurs et d'hommes à talens, qui lui devoit l'existence, et dont, à toutes sortes d'égards, on pouvoit le regarder comme le Chef et le mo-

Digitized by Google

dele. Grand exemple de modestie, qu'il faut d'autant plus louer qu'il sera peu suivi en pareil cas.

Pendant la quinzaine d'années que GRESSET est resté à Paris, il avoit fait quelques petits voyages à Amiens, pour y voir sa famille. Dans un de ces voyages, il étoit devenu amoureux d'une Demoiselle Galland, fille d'un Négociant de cette Ville, qui en avoit été Maire, et de la même famille qu'Antoine Galland, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Professeur au Collége Royal, et célebre par sa connoissance profonde des Langues Orientales et par sa traduction des Contes Arabes des *Mille et une Nuits.*

Cette Demoiselle étoit d'un grand mérite, et joignoit à beaucoup d'esprit un caractere doux et enjoué. GRESSET demanda et obtint sa main. La bénédiction nuptiale leur fut donnée, le 22 Février 1751, par l'Évêque d'Amiens, qui jusqu'à sa mort, arrivée trois ans avant celle de GRESSET, l'honora de l'amitié la plus intime et la plus constante.

Une grande conformité de caractere et de goûts les attacha facilement l'un à l'autre. Ils

Digitized by Google

étoient tous les deux fort gais. Ils aimoient les Contes plaisans et les Épigrammes ; et ils avoient beaucoup de talent pour en faire. GRESSET a composé seul des milliers de Contes, qui étoient autant de petits Poëmes, variés à l'infini, et plus de dix mille Epigrammes, dans le nombre desquelles il y en avoit quelques-unes où le Marquis de Chauvelin avoit eu quelque part ; mais rien n'en a été conservé, et ces petits Ouvrages ne sont connus que des personnes qui les ont entendu réciter dans les sociétés dont ils faisoient les délices.

L'Évêque d'Amiens étoit le seul qui fût en état de lutter contre GRESSET dans le genre du Conte. Ils se trouvoient souvent ensemble chez le Duc de Chaulnes, avec lequel ils étoient fort liés, et ils y faisoient assaut à cette sorte d'escrime, pendant cinq à six heures de suite. On oublioit le dîner ou le souper pour les entendre. Ils excitoient dans tout le monde un rire qui alloit quelquefois jusqu'à la convulsion. GRESSET avoit surtout une facilité incroyable. Depuis l'âge de trente ans, il écrivoit *currente calamo*, en vers comme en prose.

Avec tant de moyens de briller dans le monde,

Digitized by Google

& d'y paroître supérieur au grand nombre, personne ne s'y montra jamais ni plus simple, ni plus modeste que lui. Il cherchoit toujours à se mettre à la portée de chacun et à le faire valoir, autant qu'il lui étoit possible, même à ses propres dépens : aussi, s'occupant moins de lui que des autres, loin que son esprit et ses talens effarouchassent la multitude, et qu'il fût jalousé par personne, il étoit généralement aimé.

Il jouissoit, surtout, de ce bonheur au milieu d'une famille nombreuse, qu'il chérissoit ; mais, de tous ceux qui la composoient, ce fut une de ses sœurs, qui a épousé M. Marié de Toulle, de Foucaucourt, Chevalier de Saint-Louis et Capitaine-Commandant au Régiment de Grammont Cavalerie, qu'il aima le plus, et dont il fut le plus chéri. C'est cette tendre sœur qui vint lui donner ses soins pendant une maladie longue et dangereuse qu'il eut à Paris, et à laquelle il adressa ensuite sa belle *Epître sur sa convalescence.*

Madame de Toulle étoit digne, en tout, de cette préférence. Elle réunissoit à toutes les vertus et aux qualités d'un esprit vif et juste et d'un cœur

Digitized by Google

excellent, les charmes d'une beauté rare et la taille la plus brillante et la plus avantageuse. Son goût exquis, bien reconnu par son frere, et par tous ceux qui ont eu quelque relation avec elle, l'avoit rendue le juge-né de ses Ouvrages, qu'il soumettoit à son examen, avant de les publier.

Cette femme intéressante, si bien faite pour partager la gloire de GRESSET, à laquelle il l'a, en quelque sorte, associée, en l'appellant sa Minerve, dans son Epître, a eu la douleur de le voir mourir, et elle ne lui a pas survécu d'un an.

GRESSET, dans les premiers jours du mois de Juin 1777, se trouva surpris par quelques accès de fievre intermittente et rémittente, qui ne furent pas arrêtés à tems; et, quoiqu'il fût fort robuste, il succomba, le 16 du même mois, au quatrieme accès, n'étant encore que dans sa soixante-huitieme année, et sans qu'il soit né aucun enfant de son mariage.

On sait qu'il eut toujours beaucoup de Religion, et l'on ne peut douter qu'il ne soit mort pénétré des mêmes sentimens. Ils l'avoient porté dans ses dernieres années à sacrifier plusieurs Ouvrages qu'il avoit achevés, et à en abandonner d'autres

Digitized by Google

d'autres qu'il avoit commencés, en recommendant que l'on ne publiât jamais ce qui pourroit en rester après sa mort. Ses volontés n'ont été que trop scrupuleusement respectées à cet égard, et nous avons perdu des Ouvrages précieux.

Deux Comédies toutes faites, dont l'une, intitulée *Le secret de la Comédie*, avoit été lue, par lui, à deux de ses amis, bons connoisseurs, qui assurent que jamais rien de plus gai et de plus plaisant n'a été donné au Théatre; mais qui n'en font pas connoître davantage le sujet. L'autre, dont on ne connoît que le titre seulement, portoit celui du *Monde comme il est*.

Un cinquieme et un sixieme Chants du Poëme de *Vert-Vert*.

Le cinquieme, intitulé *L'ouvroir*, ou *Le Laboratoire de nos Sœurs*, est de ces deux derniers Chants le seul connu. GRESSET l'avoit lu à une séance publique de l'Académie d'Amiens, en 1753, et à la Cour, en 1775, lorsqu'il y alla en qualité de Directeur trimestrier de l'Académie Françoise, à la tête de cette Compagnie, pour haranguer le Roi et la Reine sur leur avénement au trône.

Digitized by Google

Ce cinquieme Chant de *Vert-Vert*, à ce que nous assurent ceux qui l'ont entendu, étoit le chef-d'œuvre de GRESSET, et son morceau de prédilection. On n'a pu en conserver qu'une centaine de vers, qui n'ont point assez de liaison pour qu'on puisse les donner au Public.

Ce Chant, nous dit-on, étoit l'histoire abrégée de toutes les occupations, de toutes les petitesses, de toutes les grimaces d'un Couvent; et il étoit terminé par le récit d'une représentation de la Tragédie d'*Athalie*, qu'on y donnoit, à l'occasion de l'année jubilaire de la Mere supérieure. On avoit choisi pour remplir le rôle du jeune Roi Joas une jeune Religieuse, bien fraîche et bien jolie; mais le malheur avoit voulu qu'une maladie, qui lui étoit survenue subitement, l'enlevât au moment où l'on devoit jouer la Piece. Une vieille Mere Cunégonde, qui ce jour-là perdoit sa derniere dent, vouloit remplacer la jeune Religieuse; ce qui excitoit une réclamation de tout le noviciat. La cause étoit portée devant le Sanhédrin embéguiné. Il étoit décidé qu'on ne devoit pas contredire la révérende douairiere, de peur que son mécontentement ne troublât la

Digitized by Google

fête ; et elle l'emportoit sur toutes les novices. Ce tableau, ajoute-t-on, étoit digne de Calot.

Une Épître, adressée au Marquis de Chauvelin, et dans laquelle GRESSET peignoit tous les détails d'une Abbaye, pouvoit faire, dit-on encore, le pendant de *L'Ouvroir.*

La famille de GRESSET a conservé les manuscrits d'un Poëme, en quatre Chants, intitulé *Le Gazetin*, et d'un, en dix Chants, qui a pour titre, *Le Parrain magnifique.*

Le premier de ces deux Poëmes, dont nous ne connoissons point le sujet, et qui est d'une foible exécution, à ce qu'on nous assure, est trop peu propre à ajouter à la réputation de son Auteur, pour que l'on hasarde de le publier.

Quant au second, qui, nous dit-on, est composé d'environ trois mille vers, des raisons particulieres en empêchent la publication. Voici quelle en est la fable.

Un Abbé, d'un grand nom, mais qui est fort peu généreux, a promis de tenir sur les fonts baptismaux le fils d'un de ses gens d'affaires. Le moment arrivé, l'Abbé pense que, s'il représente en personne, cela pourra lui coûter cher.

Digitized by Google

Il prend donc le parti prudent de se faire remplacer par le Maire d'une petite Ville voisine de son Abbaye. Ce Maire est un homme qui joue l'important, et qui se trouve tout enorgueilli de l'honneur que lui fait l'Abbé. Il dresse un état fort ample et fort détaillé de toutes les cérémonies et de tous les frais du baptême, et il en fait monter la dépense à une très-grosse somme. Il présente cet état à l'Abbé, qui réduit mesquinement la somme à vingt-sept livres dix sols.

C'est sur ce mince fonds que GRESSET a brodé ses dix Chants, dont plusieurs sont parfaits, et qui ont tous des débuts remplis de la plus belle et de la plus riche Poésie. On trouve dans tout le Poëme une critique fine et ingénieuse, beaucoup plus de gaieté que dans aucun des Ouvrages connus de GRESSET, des portraits de main de maître; surtout, celui du Parrain, celui du Maire son substitut, celui de la femme de ce Maire, et celui d'un laquais du Parrain. Enfin, à quelques longueurs près, qu'il seroit aisé de retrancher, cet Ouvrage est digne des plus beaux jours de son charmant Auteur.

Digitized by Google

Gresset, dans sa retraite, n'avoit pas cessé de cultiver les Lettres; et, indépendamment des Poëmes dont nous venons de parler, chaque année le voyoit fournir quelques Épîtres, quelques Pieces fugitives, qu'on inséroit dans les Journaux et dans les Recueils annuels. Chaque année aussi il composoit pour l'Académie d'Amiens quelques Discours oratoires, sur des sujets importans; et quand le sort le nommoit Directeur de l'Académie Françoise, il venoit en remplir les fonctions pendant son trimestre. Ce fut lui qui, en cette qualité, répondit, en 1754, 1755 et 1774, aux Discours de réception de Boissy, de d'Alembert et de M. Suard.

A cette derniere époque de son Directorat, Gresset commença à signaler moins son talent pour la peinture des mœurs de la Capitale; talent que, jusques-là, on avoit si justement admiré dans la plupart de ses Ouvrages, et particuliérement dans sa Comédie du *Méchant*. Son long séjour dans la Province lui avoit fait perdre la trace des nuances si fugitives de nos révolutions de modes, dans les usages et même dans la langue. En répondant au Discours de M. Suard,

Digitized by Google

après lui avoir donné des éloges mérités sur ses Traductions de l'Anglois, il voulut peindre le ridicule de cette variation dans notre langage, mais il ne connoissoit plus les couleurs qu'il y falloit employer. Près de cinq lustres s'étoient écoulés depuis qu'il les avoit perdues de vue ; et d'Alembert, qui, reçu par lui, fut chargé de recevoir son successeur, l'Abbé Millot, dit, dans sa réponse à ce dernier, en parlant de ce Discours de GRESSET : « Il voulut peindre des ridicules dont il avoit perdu le trait et les formes. Le Public vit, avec un silence respectueux, et avec une sorte de douleur, le coloris terne et suranné de ces tableaux, comme il voit les derniers efforts de ces Artistes célebres dont la jeunesse s'est immortalisée par des chef-d'œuvres, et dont les mains défaillantes, encore attachées sur la toile qu'animoit autrefois leur génie, essaient en vain d'y représenter, par quelques traits informes, des objets que leurs foibles yeux ne peuvent plus appercevoir.... »

Mais cette époque fut glorieuse, d'une autre maniere, pour GRESSET. En lui procurant l'avantage de s'approcher de Louis XVI, pour

Digitized by Google

le haranguer au nom et à la tête de l'Académie, sur son avénement au trône, elle lui valut des Lettres de Noblesse, l'un des premiers bienfaits accordés par le jeune Monarque.

Ces Lettres, dont voici le préambule, qui est aussi honorable pour la Littérature en général, que pour GRESSET en particulier, furent adressées à M. d'Agay, Intendant de Picardie, et il en fit la lecture dans une séance publique de l'Académie d'Amiens, en 1775, en présence de GRESSET et de toute sa famille.

« Louis, par la grace de Dieu, &c. Les avantages que les Sciences, les Belles-Lettres et les Arts procurent à notre Royaume, nous invitent à ne négliger aucun des moyens qui peuvent contribuer à leur maintien et à leur progrès. Les titres d'honneur répandus avec discernement sur ceux qui les cultivent, nous paroissent l'encouragement le plus flatteur que nous puissions leur donner. Parmi ceux de nos sujets qui se sont livrés à l'étude des Belles-Lettres, notre cher et bien amé Jean-Baptiste-Louis GRESSET s'y est distingué par des Ouvrages qui lui ont acquis une célébrité d'autant mieux méritée, que la Religion et la décence, toujours respectées dans ses

Digitized by Google

écrits, n'y ont jamais reçu la moindre atteinte. Sa réputation a, depuis long-tems, engagé l'Académie Françoise à le recevoir au nombre de ses Membres, et nous l'avons vu, avec satisfaction, nous offrir, en qualité de Directeur, les hommages de cette Académie, la premiere fois que nous avons bien voulu l'admettre à nous les présenter, à l'occasion de notre avénement à la Couronne. Nous savons, d'ailleurs, qu'il est issu d'une famille honnête de notre ville d'Amiens; que son ayeul et son pere y ont rempli différentes Charges Municipales, et qu'ils y ont toujours, ainsi que le sieur GRESSET, lui-même, vécu de cette maniere honorable qui, en rapprochant de la Noblesse, est, en quelque sorte, un degré pour y monter. A ces causes, &c. »

Deux ans après cette époque, c'est à-dire, fort peu de tems avant la mort de GRESSET, au commencement de 1777, le Roi le fit Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, et MONSIEUR le nomma Historiographe de l'Ordre de Saint-Lazare.

Personne n'étoit plus digne que GRESSET de toutes ces faveurs, car il les reçut sans les avoir

Digitized by Google

sollicitées ; et, si la mort n'étoit venu le ravir à tant d'honneurs, il auroit su en jouir sans remords, comme sans ostentation.

Il faisoit tout le bien qu'il pouvoit faire. Il avoit consacré à des pauvres connus le produit entier d'une maison de campagne, appellé le Pinceau, qu'il possédoit à une demi-lieue d'Amiens, et où il alloit tous les jours, en été comme en hiver ; mais, après sa mort, on a découvert une multitude de nécessiteux qu'il avoit secourus, dans le plus grand secret, pendant une longue suite d'années. Aussi sa perte fut-elle regardée comme une calamité publique, dans la ville d'Amiens. Le Corps Municipal et l'Académie assisterent à ses obseques, en grand cortége ; et un anonyme composa pour ce Poëte aimable ce distique, qui lui convient si bien :

Nunc lepidique sales lugent, veneresque pudicæ ;
Sed prohibent mores, ingeniumque mori.

On a prétendu que GRESSET avoit eu le dessein d'achever le charmant Conte des *Quatre Facardins* d'Hamilton, et même qu'il s'étoit occupé de cette entreprise ; mais il paroît qu'il n'est resté aucune trace de ce travail dans ses papiers.

Digitized by Google

Il existe entre les mains de ses parens un très-grand nombre de ses Lettres manuscrites, et dont le Recueil seroit digne de figurer à côté de ses Ouvrages. Elles sont, nous dit-on, pleines de gaieté, de finesse et d'esprit, sans affectation et sans recherche. C'est le modele du style épistolaire, le naturel le plus pur et l'enjouement le plus vrai, enveloppant toujours une saine morale et quelquefois une critique utile; mais sans que l'on y voie d'humeur contre personne. Il ne fut jaloux d'aucun Auteur; et, malgré les plaisanteries piquantes que Voltaire s'est permises contre lui, dans le *Pauvre diable*, à l'occasion de sa retraite à Amiens et de sa renonciation au genre dramatique, il n'a jamais cessé de rendre hommage aux talens de ce grand Ecrivain, et de lui donner des louanges toutes les fois qu'il en a eu l'occasion, soit dans la conversation, soit dans ses correspondances familieres.

L'Académie d'Amiens, non contente d'avoir célébré elle-même la mémoire de GRESSET, dans un Éloge public, Ouvrage de M. Baron, Secrétaire de cette Compagnie, a proposé encore pour sujet d'un de ses prix l'Éloge de

Digitized by Google

celui qu'elle regardoit comme son fondateur. Un grand nombre d'Ouvrages, tant en vers qu'en prose, a été envoyé au concours, remis pendant deux années de suite ; mais aucun n'a paru digne du sujet, et, par conséquent, aucun n'a obtenu le prix.

Plusieurs de ces Eloges ont été publiés ; et il a paru, en outre, une *Vie de Gresset*, par le Pere Daire, Bibliothécaire des Célestins, imprimée à Paris, en 1779, chez Charles-Pierre Breton, rue Saint-Victor, *in*-12.

L'Académie d'Amiens a renoncé au premier genre d'hommage qu'elle vouloit rendre à GRESSET ; mais elle lui en a substitué un autre, d'un genre non moins honorable pour sa mémoire. Elle desiroit que l'éloquence célébrât les vertus et les talens de celui qu'elle regrette ; elle a chargé le ciseau de lui en reproduire les traits sur le marbre, et ce buste chéri, sans cesse exposé sous ses yeux, lui rappellera sans cesse le modele des vertus et l'homme à talens dont elle déplore la perte. Il sera toujours présent au milieu d'elle. Il continuera d'éclairer ses travaux ; et cette Présidence perpétuelle, qu'un excès de modestie lui fit refuser,

Digitized by Google

de son vivant, il l'aura, malgré lui, après sa mort, et la conservera à jamais dans cette Compagnie, tant par sa supériorité personnelle que par la noble émulation qu'il saura exciter dans les Membres qui la composent et la composeront.

Ce buste, confié à M. Berruer, Sculpteur du Roi, et Professeur de l'Académie Royale de Sculpture, a été exécuté, avec beaucoup de soin, de vérité de ressemblance et d'expression, d'après un fort beau portrait de GRESSET, peint, en 1741, par Nattier; et l'inauguration s'en est faite, avec pompe, dans une séance publique de l'Académie d'Amiens, le jour de Saint-Louis, 25 Août 1787.

Cette cérémonie attira un très-nombreux et très-brillant concours de monde, où l'on remarqua la famille de GRESSET, l'Intendant de la Généralité et le Corps Municipal de la Ville.

Les principaux Membres de l'Assemblée Provinciale de Picardie, réunis alors à Amiens, où ils commençoient à s'occuper des importantes fonctions dont le Roi a daigné les charger, les recherches des moyens de rendre les peuples heureux, se firent aussi un devoir d'assister à cette

cérémonie,

Digitized by Google

cérémonie, et de participer à cet acte de patriotisme et de reconnoissance d'une Ville, en entier, et d'une Société particuliere, envers un Citoyen bienfaisant, et un confrere tendrement aimé.

L'Académie avoit chargé un de ses Membres les plus distingués, par les talens, par la naissance et par les alliances, M. Boistel de Belloy, Lieutenant-Particulier au Baillage d'Amiens, et neveu de GRESSET, par son mariage avec une de ses nieces, fille de feu Madame de Toulle, de prononcer un Discours relatif à cette intéressante circonstance.

Ce jeune Magistrat a pleinement justifié le choix de l'Académie. Il a déployé la douce éloquence du sentiment, en louant un homme qu'à toutes sortes d'égards il étoit, beaucoup plus que personne, en état d'apprécier dignement.

Nous sommes redevables à M. Boistel de Belloy de la plus grande partie des faits que nous venons de rapporter, et souvent même nous avons employé ses propres expressions. Il a bien voulu, sur la priere que nous lui en avons faite, nous

Digitized by Google

communiquer son Discours, auquel il a ajouté, pour nous, un très-grand nombre de notes historiques, toutes également intéressantes et curieuses; et il nous a fait connoître aussi le manuscrit de l'Eloge de GRESSET, par feu M. Baron.

C'est sur le buste, sortant des mains de M. Berruer, que nous avons fait faire la gravure que nous donnons ici. GRESSET n'avoit pas encore été gravé jusqu'à ce jour; mais outre son portrait peint par Nattier, qui appartient à M. Gresset de Bussi, son frere, Receveur du Grenier à Sel d'Amiens, l'Académie de cette Ville en possede un autre, qui a été peint par M. d'Agoti, et dont il lui a fait présent.

M. de La Place a composé pour GRESSET cette épitaphe, que nous trouvons dans le premier volume de son Recueil.

« GRESSET n'est plus! et les Muses, en deuil,
» Avec Horace, entourent son cercueil! »

Digitized by Google

LE MÉCHANT,

COMÉDIE,

EN CINQ ACTES, EN VERS,

PAR GRESSET;

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 27 Avril 1747.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

CLÉON.

GÉRONTE.

FLORISE.

CHLOÉ.

ARISTE.

VALERE.

LISETTE.

FRONTIN.

La Scene est à la campagne, dans un château de Géronte.

Digitized by Google

SUJET
DU MÉCHANT.

GÉRONTE, vieux Gentilhomme garçon, fort riche, vivant dans une de ses Terres, avec sa sœur, Florise, qui est veuve et âgée, veut marier Chloé, sa niece, fille unique de Florise, et l'héritiere de tous les deux, à Valere, dont la mere, veuve aussi, n'a que lui d'enfant, et a des Terres voisines de celles de Géronte, afin de terminer des procès qui se sont élevés entre eux, relativement à leurs possessions réciproques. Ariste, ami commun de la mere de Valere et de Géronte, vient chez ce dernier pour convenir des arrangemens nécessaires à ce mariage. Mais il y a au Château de Géronte un certain Cléon, jeune homme du monde, et qui se plaît à exciter des tracasseries, à rendre ennemies des personnes qui devroient être les plus liées et vivre dans la meilleure intelligence. Il a si bien su s'emparer

Digitized by Google

de l'esprit de Géronte et de Florise, en les mettant, cependant, sans cesse, en contradiction l'un avec l'autre, qu'il est parvenu à les gouverner séparément tous les deux, et à leur faire faire tout ce qu'il veut, au préjudice l'un de l'autre. Il flatte même Florise de l'espoir de l'épouser, quoiqu'il vise, en secret, à la main, ou plutôt à la fortune de Chloé, qui aime Valere et en est aimée ; mais, pour arriver à son but, il gâte l'esprit de Valere, par de mauvais propos, le détourne d'épouser Chloé, brouille ces deux amans ensemble, fait débiter grand nombre d'impertinences à Valere, devant Géronte, et, au moyen de deux lettres anonymes, écrites par Frontin, son valet, et adressées l'une à Géronte, contre Valere, et l'autre à la mere de celui ci, contre la famille de Chloé, il parvient à les dégoûter de l'alliance projettée. Cependant, Lisette, suivante de Florise, et que Cléon veut mettre dans ses intérêts, afin qu'elle engage Chloé à se décider pour lui, aidée par Frontin qu'elle aime, et dont elle est aimée, démasque Cléon aux yeux de Florise, et celle-ci à ceux de Géronte. Cléon est obligé

Digitized by Google

d'abandonner ses espérances et de s'éloigner de cette famille, qu'il avoit désunie, mais qui rapelle la concorde et l'amitié dans son sein. Valere, ramené, par Ariste, à son caractere de droiture et de candeur, obtient enfin Chloé ; et Frontin epouse Lisette, en passant au service de Valere.

Digitized by Google

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR LE MÉCHANT.

« SI le but de la véritable Comédie est de corriger les mœurs en censurant les ridicules et les vices de son tems, cette Piece est une des plus excellentes qui aient paru sur notre Théatre depuis Moliere, dit M. de Sainte-Yenne, dans une lettre insérée au *Mercure* de Juillet 1747. Je ne la louerai point d'être extraordinairement bien écrite. Cet éloge est si avili et si prostitué qu'il n'exprime plus rien. On le donne aujourd'hui, non-seulement aux plus froides productions de nos Auteurs Dramatiques, mais encore à tous ces écrits frivoles, à toutes ces brochures insipides, ou licencieuses dont nous sommes inondés. Ce qui a réuni les suffrages en faveur de cette Comédie, c'est principalement l'art admi-

Digitized by Google

rable avec lequel l'Auteur a approfondi et développé les caracteres qu'il y expose, et qu'il l'a embellie de tout l'agrément de la bonne plaisanterie et du charme de la plus aisée et la plus aimable versification. C'est la peinture faite avec des traits fermes et vigoureux, variés par des nuances fines et enjouées des noirceurs du méchant, qui se cache tantôt sous le masque imposant d'un esprit fort, affranchi des préjugés bourgeois, tantôt sous celui de l'ingénuité, de la décence et des mœurs. Que de beautés théatrales et comiques dans la critique enjouée de ce ton à la mode et de ce style de la bonne compagnie! (Scene troisieme du second acte.) Ridicule qui est aujourd'hui l'idole et l'objet de l'étude de nos petits beaux-esprits, et en faveur duquel ils font grace, tous les jours, à la scélératesse et à l'impudence. Ce dangereux plaisant y décide avec sécurité, et c'est le systême du jour, que tout est indifférent, jusques aux vices et aux vertus, qui ne sont que des noms, ou de vieux préjugés; que le méchant et l'homme de bien sont deux êtres chimériques qui n'existent que dans l'opinion des sots et du vul-

Digitized by Google

gaire ; que tous les hommes, sans exception, sont l'un et l'autre, tour-à-tour, selon l'intérêt de leur plaisir, et même de leur amusement : prétexte suffisant pour autoriser le trouble et la désolation qu'il porte dans la société, dont le repos n'est qu'une erreur, et que cette société tomberoit bientôt dans une mortelle létargie si la tracasserie n'en étoit le ressort, l'ame et tout l'agrément. L'Auteur a opposé à ce caractere affreux, quoique caressé dans bien des compagnies brillantes, appelées le beau monde, celui d'un homme simple, modeste et vertueux (Ariste). Non de cette vertu lâche qui rougit de sa bonté ; mais d'une vertu mâle et assez courageuse pour oser mépriser un coquin illustré et accrédité, l'attaquer, démasquer ses vices, habillés en gentillesses, et en exposer à la lumiere toute l'horreur et les affreuses conséquences pour le bonheur de la société, dont il ébranle la sûreté et les devoirs en ridiculisant la candeur, l'humanité, l'honneur, vertus gothiques, et l'enseigne aujourd'hui du stupide, ou du petit génie. Il n'a pas épargné les ridicules nouveaux qu'ont ajoutés aux anciens nos petites-maîtresses.

Digitized by Google

et nos femmes beaux - esprits, unique distinction qu'elles ambitionnent aujourd'hui, et qui leur est la plus chere. Avec quelle fureur et à quel prix elles s'arrachent l'une à l'autre ceux qui en ont la réputation, et, sur - tout, ces chansonniers, ces faiseurs de petits vers, excellens à leur goût dès qu'ils sont diaboliques, pour avoir, sous leur main, la commodité de perdre, de déchirer voluptueusement et en style neuf leurs plus cheres amies du jour, et leurs ennemies irréconciliables le lendemain d'une préférence d'esprit, ou d'agrément! Les traits de son savant pinceau sont si bien colorés dans cette Comédie, qu'une femme de condition, de beaucoup d'esprit et dans le grand monde, a avoué qu'elle avoit rougi intérieurement de s'y être surprise coupable.... Le choix heureux des situations de cette Piece, beaucoup de traits d'un bon comique, une aménité dans le style toujours soutenue, la justesse, la nouveauté, la force des expressions, sur-tout, dans ces admirables portraits où l'on voit une image naïve et une critique ravissante des ridicules originaux des deux sexes. Les liaisons de l'Auteur avec ce qu'il y a

Digitized by Google

de mieux à la Cour et à la Ville, ont beaucoup influé dans toute sa Piece sur cet air de dignité et de décence qui y est répandu, qui éleve et annoblit son style et les situations qui l'exigent, et lui donne, à cet égard, sur nos Écrivains Dramatiques, un avantage qu'on ne sauroit lui refuser.... Une Piece en cinq actes, qui ne laisse de prise ni à l'ennui, ni même à la langueur pendant l'espace de la plus petite scene, a dû réveiller la jalousie et la cabale parmi ses confreres ; cabale qui n'est jamais long-tems endormie ! mais qu'il en a été bien vengé par les applaudissemens sinceres de tous les bons esprits et des cœurs vraiement estimables par leur amour du bien de la société, suffrages qui prévaudront toujours, avec le tems, sur les clameurs de ces critiques éphémeres ! La plupart des critiques ont attaqué le titre du *Méchant*. Il est vrai que ce terme étant pris dans toute l'étendue de ses applications dans notre langue, et dans tous les degrés et les especes de méchancetés qu'il renferme, il eût été ridicule et même impossible d'en vouloir remplir l'idée. Celui du tracassier n'étoit ni assez noble, ni assez fort pour exprimer

Digitized by Google

l'odieux de son caractere, composé d'hypocrisie, d'adulation, de noire ingratitude, de trahison, d'un mépris déclaré de l'amitié et de l'estime du Public, et, sur-tout, des devoirs respectables du sang, qui ne lient que les sots et le peuple, à qui seul il pardonne d'avoir des parens (scene troisieme du second acte). N'ayant donc point trouvé ce terme mitoyen dans notre langue, dont on peut penser que l'Auteur connoît toutes les nuances de valeur et de justesse, il a été forcé d'employer celui-ci.... J'avoue que ce titre m'avoit d'abord peu disposé en faveur de la Piece. Je n'y voyois qu'un homme affreux, et dont la correction des mœurs me sembloit plus du ressort de la Tournelle que du Théatre. J'imaginois qu'un homme présenté sous l'idée de cette odieuse qualification étoit un monstre à bannir de la société, duquel les vices ne pouvoient que soulever l'indignation du Public, et qu'il seroit même dangereux de le lui peindre avec les couleurs de la plaisanterie et du comique. Ce préjugé me rendit quelque tems insensible aux suffrages unanimes et aux applaudissemens portés à l'excès, qu'obtenoit cette

Digitized by Google

Piece, et dont le bruit me revenoit de toutes parts. D'ailleurs, l'ancienne expérience que j'ai de la passion extravagante de nos François pour la nouveauté, et de la fausseté de leurs premiers jugemens en ce genre, m'avoit déterminé à attendre tranquillement la suite de ce succès... Mais je fus voir cette Comédie à sa dixieme représentation, et j'en pensai alors bien différemment que je n'avois fait d'abord.... Quant aux défauts dont on l'accuse dans le nœud de la fable, la marche de l'intrigue et le dénouement, j'avois d'abord abandonné à la critique l'économie théatrale et le défaut d'action; mais ayant revu la Piece très-attentivement et avec sévérité, je pense qu'il seroit fort aisé de justifier l'Auteur de ces accusations, et de faire voir que l'intrigue est suffisante, conduite avec art et point brouillée; qu'il n'y a nulle scene étrangere au sujet et qui n'aille au but du méchant. On prouveroit, avec la même facilité, que la Piece ne pêche point par défaut d'action, puisqu'elle n'est froide, ni languissante nulle part, et qu'il ne sauroit y avoir une continuité de chaleur dans une Piece sans action. A l'égard de l'intérêt, si

Digitized by Google

si l'on n'y trouve point celui d'attendrissement, c'est qu'il y seroit déplacé. Le véritable intérêt doit être celui que nous prenons à l'imitation qui nous frappe des défauts et des ridicules, et aux actions qui nous rendent ces ridicules imités, dont le but de la Comédie est de nous corriger en riant. Voyons-nous que Moliere ait mis cet intérêt d'attendrissement dans *Le Misantrope*, dans *Tartuffe*, dans *Les Femmes savantes*, dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, ni dans aucune de ses Pieces de caractere ? La critique du dénouement n'est pas mieux fondée. Il m'a paru très-régulier, et préparé avec jugement, dès le premier acte. La précipitation qu'on lui reproche, dans la conversion de Géronte, étoit absolument nécessaire. Dès que le méchant est démasqué aux yeux de tous les autres personnages, toute lenteur auroit été insupportable au Spectateur qui ne soupire qu'après la confusion de Cléon et son expulsion. La façon brusque avec laquelle ce vieux campagnard, ami de la franchise, lui arrache le masque, est dans le caractere que l'Auteur lui a donné, et qu'il lui fait garder jus-

Digitized by Google

qu'à la fin. Je dis donc que la Comédie du *Méchant* est intriguée sensément, et autant que le doit être une Comédie de caractere ; que l'exposition, le nœud et le dénouement n'en sauroient être blâmés ; que l'action de chaque personnage et son langage sont toujours convenables à son caractere ; qu'elle est parfaitement écrite, et qu'il y auroit de l'humeur ou du pédantisme à poursuivre dans un Ouvrage de cette longueur quelques vers peu exacts pour la langue, lorsqu'on en admire un grand nombre de si heureux qu'ils sont devenus proverbes pour nous, et qu'ils le seront chez la postérité ; que le dialogue en est aisé, familier, et dans le ton de cette aimable négligence qui fait le charme de la conversation, et qu'enfin il y a plusieurs tirades qui peuvent être mises en parallele de beauté et de vigueur avec celles du *Misantrope* et de *Tartuffe*. Que n'y auroit-il pas à dire en faveur de l'Auteur pour ce qui regarde la morale de sa Piece ? Est-il de meilleur citoyen et d'homme plus estimable que celui qui emploie ses talens et toute la force et l'agrément de son génie pour la défense du bien et du repos du public, et à décrier ces

pestes exécrables qui sont la honte de l'humanité et la ruine de nos mœurs ? Ce dessein est si grand, il est si beau qu'il fait seul un éloge sublime de son cœur, comme le succès de son Ouvrage fait celui de son esprit et de sa connoissance profonde du goût et des mœurs de son siecle. Les honnêtes gens, assez fermes pour louer hautement l'honneur et la vertu, que les fripons seront toujours forcés d'estimer, en secret, applaudiront tous à cet Ouvrage, et accorderont à son Auteur un rang et une distinction supérieurs en ce genre. Tel est mon avis sur cette Piece, et il est entiérement désintéressé, n'ayant point de liaison avec l'Auteur, dont je préférerois l'amitié à celle des Grands, par l'élévation de ses sentimens. Je suis très-persuadé qu'il n'y a point d'Ouvrage parfait et sans défauts ; ainsi qu'il peut y avoir bien des perfections à desirer dans l'économie de sa Piece et dans quelques-uns de ses détails. L'illusion du jeu de Mademoiselle Dangeville, de Grandval, de La Noue et des autres Acteurs qui en ont rempli les rôles, ont pu me faire erreur dans cette partie ; mais je n'appréhende point de séduction

Digitized by Google

dans l'illusion du sentiment et du cri du cœur que j'ai éprouvée, aux différentes représentations que j'en ai vues, toujours avec une gradation de satisfaction délicieuse. La Comédie seroit bientôt l'école des mœurs, si l'on travailloit ainsi à ridiculiser tous les vices. Quelles leçons dans celle-ci pour un jeune homme qui entre dans le monde ! et quel meilleur antidote pour lui contre l'air empoisonné qu'y répandent ces agréables scélérats, dont la morale ne flatte que trop nos penchans vicieux, notre malignité innée et cette aversion de la gêne et de la contrainte, si pénibles à la jeunesse, et qu'exigent, cependant, la bienséance et les devoirs ! Un nouveau venu du Collége, ou de sa Province, voit avec transport, et presqu'avec adoration, la distinction et l'autorité de ces hardis Professeurs de paradoxes dangereux ; il rougit, en secret, de ses scrupules et de sa timidité à les adopter. Il ne doute plus que ce ne soit-là l'unique voie pour percer et s'élever au-dessus du vulgaire, et échapper au titre de sot qu'il leur entend prodiguer à tous les bons cœurs. Qu'il voie cette Piece, il sera bientôt détrompé de ces enchanteurs si méprisables,

Digitized by Google

et elle le forcera de détester ce qu'il avoit adoré. L'Auteur s'est couvert de gloire par les coups qu'il a osé porter, avec autant d'adresse que de vigueur, aux ridicules du tems et à ces adversaires déplorables des douceurs que l'on goûte dans une société d'amis pleins de bonté et de franchise, et qu'il qualifie, dans le dernier vers de sa Comédie, de *bonnes gens*, qualités que les seuls bons cœurs sont dignes de sentir et d'estimer. Il paroît enfin, dans toute sa Piece, un moraliste neuf et profitable, sans être, nulle part, ni bas, ni fastidieux, ni froid. Il nous avoit parfaitement convaincus, dans ses précédens Ouvrages, de la beauté de son génie; mais en nous exposant les noirceurs de son méchant et en nous en faisant abhorrer le caractere, il nous a persuadés de l'excellence du sien et de celle de son cœur. Heureux, et très-heureux de réunir en lui deux trésors si rares, et presqu'incompatibles, de tous les tems, dans un même sujet, mais dont celui de la droiture du cœur doit toujours avoir l'avantage! Leur possession, dans un si haut degré, rassemble tous les genres de félicité de notre condition mortelle.... &c. »

Digitized by Google

On suspendit les représentations du *Méchant* pendant l'été, après la vingt-quatrieme, et on en donna une reprise dans le mois de Décembre de la même année, avec un succès aussi grand qu'à son début. « Ce second succès étoit d'autant plus flatteur, que ces reprises sont la pierre de touche du mérite d'une Piece, observe l'Auteur du *Mercure*, premier et second volumes de Décembre 1747. Il est arrivé quelquefois que tel Ouvrage, qui auroit eu le plus brillant succès, s'il eût été joué sans interruption, a langui, parce qu'on en avoit interrompu les représentations. Le Public, refroidi sur sa premiere impression, examine alors avec une attention plus rassise, et casse souvent l'arrêt favorable prononcé dans la chaleur du premier enthousiasme. C'est cette revision qui met seule le sceau à la réputation des excellens Ouvrages, au nombre desquels on peut assurer, sans témérité, que sera toujours compté la Comédie du *Méchant*.... En prodiguant les plus grands éloges à cet Ouvrage, nous ne dirions rien que le Public n'ait déja dit, et nous n'apprendrions rien à personne. Les caracteres de Cléon et d'Ariste, de Géronte

Digitized by Google

et de Florise sont de la plus grande vérité. A la force de ces caracteres l'Auteur a joint une peinture fidelle des mœurs de ce siecle ; ce qui doit être aussi l'objet de la Comédie et en rend les ressources inépuisables, les usages, et, par conséquent, les ridicules variant à chaque génération, et peut-être plus souvent. Les hommes sont toujours les mêmes quant au fonds, mais l'extérieur varie dans tous les âges. Un Auteur qui veut plaire en même-tems à son siecle et à la postérité, doit étudier et peindre le fonds de la nature tel qu'il est chez tous les hommes et dans tous les siecles, et l'extérieur distinctif du tems où il travaille. Ainsi nous admirons encore *Les Précieuses ridicules*, de Moliere, *Les Femmes Savantes*, et tant d'autres de ses Pieces, et la vérité de l'imitation nous frappe, quoique nous n'ayions plus devant les yeux les modeles sur lesquels le Poëte a travaillé. Cette constance dans les succès d'Ouvrages qui ont d'abord été appréciés par la comparaison que l'on faisoit de l'imitation avec les modeles, ne peut venir que de ce que le Poëte a non-seulement peint l'extérieur propre à ces modeles, mais qu'il a saisi les

Digitized by Google

endroits par où cet extérieur tenoit, s'il est permis de parler ainsi, au fonds de caractere, qui est le même dans tous les tems. C'est ce qu'a fait l'Auteur du *Méchant*. Les peintures qu'il a faites des mœurs de ce siecle paroîtront vraies dans tous les âges, même lorsqu'on aura absolument changé de façon de vivre... On trouve dans la scene troisieme du second acte du *Méchant* une description de Paris telle que Moliere l'eût faite lui-même, s'il avoit vécu de nos jours.... Au reste, ce n'est pas la peine de dire que cette Piece, dont plusieurs vers ont passé en proverbes, est admirablement écrite; on s'y attend assez sur le nom de l'Auteur, étant si accoutumé à cet éloge qu'on l'a réduit à n'en être plus flatté. »

L'Auteur de la Vie de Gresset, publiée en 1779, dit que « dès la premiere représentation du *Méchant*, quelques personnes, qui auroient dû servir de principal personnage à cette Piece, affecterent d'y reconnoître tout Paris. Gresset fut alors assez mal traité. On se déchaîna contre cette Comédie, qui sera, dans tous les tems, une production excellente, un modele de versi-

fication coulante. On écrivit, on composa des brochures bien lourdes, dont on ne se souvient plus. Les coteries se liguerent, l'envie frémit de rage, la médiocrité pâlit, les Journaux se contredirent, et la Piece, dont les critiques trouvoient la marche languissante, parce qu'elle étoit simple, resta.... Les juges équitables y voient une intrigue suffisante, et des scenes piquantes et variées, dans lesquelles le sel de Plaute se joint à l'urbanité de Térence. »

« On remarque beaucoup de rapport entre cette Piece et *Le Médisant*, de Destouches, dit encore l'Auteur de cette Vie, ainsi que les Auteurs du *Dictionnaire* et des *Anecdotes Dramatiques*, et celui des *Observations sur Gresset et sur ses Ouvrages*, insérées dans le treizieme volume du *Nécrologe des Hommes célebres de France*, année 1778; mais si ces deux Comédies se ressemblent, pour le fonds, quelle différence dans les détails! qu'ils sont supérieurs dans *Le Méchant!* Que les portraits y sont variés et les caracteres contrastés avec finesse !.... Cette Piece est la satyre du tems, et la satyre la mieux écrite qui ait paru depuis Boileau. »

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MÉCHANT,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LISETTE, FRONTIN.

FRONTIN.

Te voilà de bonne heure, et toujours plus jolie!

LISETTE.

Je n'en suis pas plus gaie!

FRONTIN.

Eh! pourquoi, je te prie?

LISETTE.

Oh! pour bien des raisons!

FRONTIN.

Est-tu folle? Comment!

On prépare une noce, une fête....

Digitized by Google

LISETTE.

Oui, vraiment,
Crois cela!... Mais, pour moi, j'en suis bien convaincue,
Nos affaires vont mal, et la noce est rompue.

FRONTIN.

Pourquoi donc?

LISETTE.

Oh! pourquoi?... Dans toute la maison
Il regne un air d'aigreur et de division
Qui ne le dit que trop! Au lieu de cette aisance
Qu'établissoit ici l'entiere confiance,
On se boude, on s'évite, on bâille, on parle bas,
Et je crains que demain on ne se parle pas.
Va! la noce est bien loin, et j'en sais trop la cause,
Ton maître sourdement....

FRONTIN, *l'interrompant.*

Lui? Bien loin qu'il s'oppose
Au choix qui doit unir Valere avec Chloé,
Je puis te protester qu'il l'a fort appuyé,
Et qu'au bon-homme d'oncle il répete, sans cesse,
Que c'est le seul parti qui convienne à sa niece.

LISETTE.

S'il s'en mêle, tant-pis! car s'il fait quelque bien,
C'est que pour faire mal il lui sert de moyen.
Je sais ce que je sais; et je ne puis comprendre
Que connoissant Cléon, tu veuilles le défendre.
Droit, franc comme tu l'es, comment estime-tu
Un fourbe, un homme faux, déshonoré, perdu,
Qui nuit à tout le monde, et croit tout légitime?

Digitized by Google

FRONTIN.

Oh ! quand on est fripon, je rabats de l'estime ;
Mais autant qu'on peut voir et que je m'y connois,
Mon maître est honnête-homme, à quelque chose près.
La premiere vertu qu'en lui je considere,
C'est qu'il est libéral, excellent caractere !
Un maître avec cela n'a jamais de défaut,
Et de sa probité c'est tout ce qu'il me faut.
Il me donne beaucoup, outre de fort bons gages.

LISETTE.

Il faut, puisqu'il te fait de si grands avantages,
Que de ton savoir-faire il ait souvent besoin.
Mais tiens, parle-moi vrai ; nous sommes sans témoin....
Cette chanson, qui fit une si belle histoire....

FRONTIN, *l'interrompant.*

Je ne me pique pas d'avoir de la mémoire.
Les rapports font toujours plus de mal que de bien,
Et de tout le passé je ne sais jamais rien.

LISETTE.

Cette méthode est bonne, et j'en veux faire usage !
Adieu, Monsieur Frontin !

FRONTIN.

Quel est donc ce langage ?...
Mais, Lisette, un moment.

LISETTE.

Je n'ai que faire ici.

FRONTIN.

As-tu donc oublié, pour me traiter ainsi,
Que je t'aime toujours, et que tu dois m'en croire ?

Digitized by Google

LISETTE.

Je ne me pique pas d'avoir de la mémoire.

FRONTIN.

Mais que veux-tu ?

LISETTE.

Je veux que, sans autre façon,
Si tu veux m'épouser, tu laisses-là Cléon.

FRONTIN.

Oh! le quitter ainsi, c'est de l'ingratitude!....
Et puis, d'ailleurs, je suis animal d'habitude.
Où trouverois-je mieux?

LISETTE.

Ce n'est pas l'embarras.
Si, malgré ce qu'on voit, et ce qu'on ne voit pas,
La noce en question parvenoit à se faire,
Je pourrois par Chloé te placer chez Valere,...
Mais, à propos de lui, j'apprends, avec douleur,
Qu'il connoît fort ton maître; et c'est un grand malheur!
Valere, à ce qu'on dit, est aimable, sincere,
Plein d'honneur, annonçant le meilleur caractere;
Mais, séduit par l'esprit, ou la fatuité,
Croyant qu'on réussit par la méchanceté,
Il a choisi, dit-on, Cléon pour son modele:
Il est son complaisant, son copiste fidele?

FRONTIN.

Mais tu fais des malheurs et des monstres de tout!
Mon maître a de l'esprit, des lumieres, du goût,
L'air et le ton du monde, et le bien qu'il peut faire
Est au-dessus du mal que tu crains pour Valere.

Digitized by Google

LISETTE.

Si pourtant il ressemble à ce qu'on dit de lui,
Il changera de guide Il arrive aujourd'hui.
Tu verras. Les méchans nous apprennent à l'être.
Par d'autres, ou par moi, je lui peindrai ton maître.
Au reste, arrange-toi; fais tes réflexions.
Je t'ai dit ma pensée et mes conditions.
J'attends une réponse et positive et prompte....
Quelqu'un vient; laisse-moi.... Je crois que c'est Géronte....
Comment! il parle seul?

(*Frontin sort.*)

SCENE II.

GÉRONTE, LISETTE.

GÉRONTE, *à part, sans voir Lisette.*

MA foi! je tiendrai bon.
Quand on est bien instruit, bien sûr d'avoir raison,
Il ne faut pas céder. Elle suit son caprice;
Mais, moi, je veux la paix, le bien et la justice.
Valere aura Chloé.

LISETTE.

Quoi! sérieusement?

GÉRONTE.

Comment! tu m'écoutois?

Digitized by Google

LISETTE.

Tout naturellement.
Mais ce n'est point un rêve, une plaisanterie ?
Comment ! Monsieur, j'aurois une fois en ma vie
Le plaisir de vous voir, en dépit des jaloux,
De votre sentiment, et d'un avis à vous ?

GÉRONTE.

Qui m'en empêcheroit ? Je tiendrai ma promesse :
Sans l'avis de ma sœur, je marîrai ma niece.
C'est sa fille, il est vrai ; mais les biens sont à moi.
Je suis le maître, enfin. Je te jure, ma foi !
Que la donation que je suis prêt à faire,
N'aura lieu pour Chloé qu'en épousant Valere.
Voilà mon dernier mot.

LISETTE.

Voilà parler, cela !

GÉRONTE.

Il n'est point de parti meilleur que celui-là.

LISETTE.

Assurément !

GÉRONTE.

C'étoit pour traiter cette affaire
Qu'Ariste vint ici la semaine derniere.
La mere de Valere, entre tous ses amis,
Ne pouvoit mieux choisir pour proposer son fils.
Ariste est honnête-homme, intelligent et sage :
L'amitié qui nous lie est, ma foi ! de notre âge.
Il est parti muni de mon consentement,
Et l'affaire sera finie incessamment.
Je n'écouterai plus aucun avis contraire.

Digitized by Google

Pour la conclusion, on n'attend que Valere.
Il a dû revenir de Paris ces jours-ci,
Et ce soir, au plus tard, je les attends ici.

LISETTE.

Fort bien !

GÉRONTE.

Toujours plaider m'ennuie et me ruine.
Des Terres du futur, cette Terre est voisine ;
Et, confondant nos droits, je finis des procès,
Qui sans cette union ne finiroient jamais.

LISETTE.

Rien n'est plus convenable !

GÉRONTE.

Et puis, d'ailleurs, ma niece
Ne me dédira point, je crois, de ma promesse,
Ni Valere non plus. Avant nos différens,
Ils se voyoient beaucoup. N'étant encor qu'enfans
Ils s'aimoient ; et souvent cet instinct de l'enfance
Devient un sentiment quand la raison commence.
Depuis près de six ans qu'il demeure à Paris
Ils ne se sont pas vus ; mais je serois surpris
Si par ses agrémens et son bon caractere
Chloé ne retrouvoit tout le goût de Valere.

LISETTE.

Cela n'est pas douteux.

GÉRONTE.

Encore une raison,
Pour finir. J'aime fort ma Terre, ma maison.
Leur embellissement fit toujours mon étude.
On n'est pas immortel. J'ai quelque inquiétude

Digitized by Google

Sur ce qu'après ma mort tout ceci deviendra.
Je voudrois mettre au fait celui qui me suivra,
Lui laisser mes projets. J'ai vu naître Valere;
J'aurai, pour le former, l'autorité d'un pere.

LISETTE.

Rien de mieux!.... Mais....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Quoi! mais?... J'aime qu'on parle net.

LISETTE.

Tout cela seroit beau; mais cela n'est pas fait.

GÉRONTE.

Eh! pourquoi donc?

LISETTE.

Pourquoi? Pour une bagatelle,
Qui fera tout manquer.... Madame y consent-elle?
Si j'ai bien entendu, ce n'est pas son avis.

GÉRONTE.

Qu'importe? ses conseils ne seront pas suivis.

LISETTE.

Ah! vous êtes bien fort; mais c'est loin de Florise.
Au fonds, elle vous mene, en vous semblant soumise;
Et, par malheur pour vous et toute la maison,
Elle n'a pour conseil que ce Monsieur Cléon,
Un mauvais cœur, un traître, enfin un homme horrible,
Et pour qui votre goût m'est incompréhensible.

GÉRONTE.

Ah! te voilà toujours! On ne sait pas pourquoi
Il te déplaît si fort.

Digitized by Google

LISETTE.

Oh ! je le sais bien, moi.
Ma maîtresse autrefois me traitoit à merveille,
Et ne peut me souffrir depuis qu'il la conseille.
Il croit que de ses tours je ne soupçonne rien :
Je ne suis point ingrate, et je lui rendrai bien !
Je vous l'ai déja dit, vous n'en voulez rien croire,
C'est l'esprit le plus faux et l'ame la plus noire ;
Et je ne vois que trop que ce qu'on m'en a dit....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Toujours la calomnie en veut aux gens d'esprit.
Quoi donc ! parce qu'il sait saisir le ridicule,
Et qu'il dit tout le mal qu'un flatteur dissimule,
On le prétend méchant ? C'est qu'il est naturel.
Au fonds, c'est un bon cœur, un homme essentiel.

LISETTE.

Mais je ne parle pas seulement de son style.
S'il n'avoit de mauvais que le fiel qu'il distile,
Ce seroit peu de chose ; et tous les médisans
Ne nuisent pas beaucoup chez les honnêtes gens.
Je parle de ce goût de troubler, de détruire,
Du talent de brouiller et du plaisir de nuire.
Semer l'aigreur, la haine et la division,
Faire du mal, enfin, voilà votre Cléon,
Voilà le beau portrait qu'on m'a fait de son ame,
Dans le dernier voyage où j'ai suivi Madame.
Dans votre Terre, ici fixé, depuis long-tems,
Vous ignorez Paris, et ce qu'on dit des gens.
Moi, le voyant là-bas s'établir chez Florise,
Et lui trouvant un ton suspect à ma franchise,

Digitized by Google

Je m'informai de l'homme, et ce qu'on m'en a dit
Est le tableau parfait du plus méchant esprit:
C'est un enchaînement de tours, d'horreurs secrettes,
De gens qu'il a brouillés, de noirceurs qu'il a faites,
Enfin, un caractere effroyable, odieux!

GÉRONTE.

Fables que tout cela! propos des envieux!
Je le connois; je l'aime, et je lui rends justice.
Chez moi, j'aime qu'on rie, et qu'on me divertisse:
Il y réussit mieux que tout ce que je voi:
D'ailleurs, il est toujours de même avis que moi,
Preuve que nos esprits étoient faits l'un pour l'autre,
Et qu'une sympathie, un goût comme le nôtre
Sont pour durer toujours; et puis, j'aime ma sœur,
Et quiconque lui plaît convient à mon humeur.
Elle n'amene ici que bonne compagnie,
Et, grace à ses amis, jamais je ne m'ennuie.
Quoi! si Cléon étoit un homme décrié,
L'aurois-je ici reçu? L'auroit-elle prié?
Mais quand il seroit tel qu'on te l'a voulu peindre,
Faux, dangereux, méchant; moi, qu'en aurois-je à craindre?
Isolé dans mes bois, loin des sociétés,
Que me font les discours et les méchancetés?

LISETTE.

Je ne jurerois pas qu'en attendant pratique,
Il ne divisât tout dans votre domestique.
Madame me paroît déja d'un autre avis
Sur l'établissement que vous avez promis,
Et d'une.... Mais enfin je me serai méprise;

Vous

Digitized by Google

Vous en êtes content, Madame en est éprise.
Je croirois même assez....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Quoi ? qu'elle aime Cléon ?

LISETTE.

C'est vous qui l'avez dit ; et c'est avec raison
Que je le pense, moi : j'en ai la preuve sûre.
Si vous me permettez de parler sans figure,
J'ai déja vu Madame avoir quelques amans :
Elle en a toujours pris l'humeur, les sentimens,
Le différent esprit. Tour-à-tour, je l'ai vue
Ou folle, ou de bon sens, sauvage, ou répandue :
Six mois dans la Morale, et six dans les Romans,
Selon l'amant du jour, et la couleur du tems ;
Ne pensant, ne voulant, n'étant rien d'elle-même,
Et n'ayant d'ame enfin que par celui qu'elle aime.
Or, comme je la vois, de bonne qu'elle étoit,
N'avoir qu'un ton méchant, ton qu'elle détestoit,
Je conclus que Cléon est assez bien chez elle.
Autre conclusion, toute aussi naturelle,
Elle en prendra conseil ; vous en croirez le sien
Pour notre mariage, et nous ne tenons rien.

GÉRONTE.

Ah ! je voudrois le voir !.... Corbleu ! tu vas connoître
Si je ne suis qu'un sot, ou si je suis le maître.
J'en vais dire deux mots à ma très-chere sœur,
Et la faire expliquer !.... J'ai déja sur le cœur
Qu'elle s'est peu prêtée à bien traiter Ariste....
Tu m'y fais réfléchir. Outre un accueil fort triste,
Elle m'avoit tout l'air de se moquer de lui,

Digitized by Google

Et ne lui répondoit qu'avec un ton d'ennui.
Oh ! par exemple, ici, tu ne peux pas me dire
Que Cléon ait montré le moindre goût de nuire,
Ni de choquer Ariste, ou de contrarier
Un projet, dont ma sœur paroissoit s'ennuyer ;
Car il ne disoit mot.

LISETTE.

Non ; mais, à la sourdine,
Quand Ariste parloit, Cléon faisoit la mine.
Il animoit Madame en l'approuvant tout bas ;
Son air, des demi-mots, que vous n'entendiez pas,
Certain ricannement, un silence perfide :
Voilà comme il parloit, et tout cela décide.
Vraiment, il n'ira pas se montrer tel qu'il est,
Vous présent. Il entend trop bien son intérêt :
Il se sert de Florise, et sait se satisfaire
Du mal qu'il ne fait point par le mal qu'il fait faire.
Enfin, à me prêcher vous perdez votre tems.
Je ne l'aimerai pas ; j'abhorre les méchans !
Leur esprit me déplaît, comme leur caractere,
Et les bons cœurs ont seuls le talent de me plaire....
Vous, Monsieur, par exemple, à parler sans façon,
Je vous aime : pourquoi ? c'est que vous êtes bon.

GÉRONTE.

Moi ! je ne suis pas bon ; et c'est une sottise,
Que pour un compliment....

LISETTE, *l'interrompant.*

Oui, bonté c'est bêtise,
Selon ce beau docteur ; mais vous en reviendrez.
En attendant, en vain vous vous en défendrez,

Digitized by Google

Vous n'êtes pas méchant, et vous ne pouvez l'être.
Quelquefois, je le sais, vous voulez le paroître.
Vous êtes, comme un autre, emporté, violent,
Et vous vous fâchez même assez honnêtement;
Mais, au fonds, la bonté fait votre caractere.
Vous aimez qu'on vous aime; et je vous en révere.

GÉRONTE.

Ma sœur vient; tu vas voir si j'ai tant de douceur,
Et si je suis si bon!

LISETTE.

Voyons!

SCENE III.

FLORISE, GÉRONTE, LISETTE.

GÉRONTE, *d'un ton brusque.*

Bon jour, ma sœur.

FLORISE.

Ah! Dieux!.... Parlez plus bas, mon frere, je vous prie!

GÉRONTE.

Eh! pourquoi, s'il vous plaît?

FLORISE.

Je suis anéantie;
Je n'ai pas fermé l'œil, et vous criez si fort....

GÉRONTE, *bas, à Lisette.*

Lisette, elle est malade.

LISETTE, *bas.*

Et vous, vous êtes mort.

Voilà donc ce courage?

FLORISE.

Allez savoir, Lisette,

(*Voyant que Lisette hésite à lui obéir.*)

Si l'on peut voir Cléon.:.. Faut-il que je répete?

(*Lisette sort.*)

SCENE IV.

FLORISE, GÉRONTE.

FLORISE.

JE ne sais ce que j'ai, tout m'excede aujourd'hui!
Aussi, c'est vous.... hier....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Quoi donc?

FLORISE.

Oui, tout l'ennui
Que vous m'avez causé sur ce beau mariage,
Dont je ne vois pas bien l'important avantage;
Tous vos propos sans fin m'ont occupé l'esprit,
Au point que j'ai passé la plus mauvaise nuit.

GÉRONTE.

Mais, ma sœur, ce parti....

Digitized by Google

FLORISE, *l'interrompant.*

Finissons-là, de grace!
Allez-vous m'en parler? Je vous cede la place.

GÉRONTE.

Un moment.... Je ne veux....

FLORISE, *l'interrompant.*

Tenez, j'ai de l'humeur,
Et je vous répondrois, peut-être, avec aigreur.
Vous savez que je n'ai de desirs que les vôtres?
Mais, s'il faut quelquefois prendre l'avis des autres,
Je crois que c'est sur-tout dans cette occasion.
Eh! bien, sur cette affaire entretenez Cléon.
C'est un ami sensé, qui voit bien, qui vous aime.
S'il approuve ce choix, j'y souscrirai moi-même;
Mais je ne pense pas, à parler sans détours,
Qu'il soit de votre avis, comme il en est toujours.
D'ailleurs, qui vous a fait hâter cette promesse?
Tout bien considéré, je ne vois rien qui presse.
« Oh! mais (me dites-vous) on nous chicannera:
» Ce seront des procès!... » Eh! bien, on plaidera.
Faut-il qu'un intérêt d'argent, une misere
Nous fasse ainsi brusquer une importante affaire?
Cessez de m'en parler, cela m'excede.

GÉRONTE.

Moi?
Je ne dis rien; c'est vous....

FLORISE, *l'interrompant.*

Belle alliance!

GÉRONTE.

Eh! quoi?...

Digitized by Google

FLORISE, *l'interrompant.*

La mere de Valere est maussade, ennuyeuse,
Sans usage du monde; une femme odieuse!
Que voulez-vous qu'on dise à de pareils oisons?

GÉRONTE.

C'est une femme simple, et sans prétentions,
Qui, veillant sur ses biens....

FLORISE, *l'interrompant.*

La belle emplette encore
Que ce Valere! Un fat, qui s'aime, qui s'adore.

GÉRONTE.

L'agrément de cet âge en couvre les défauts.
Eh! qui donc n'est pas fat? Tout l'est, jusques aux sots...
Mais le tems remédie aux torts de la jeunesse.

FLORISE.

Non, il peut rester fat. N'en voit-on pas, sans cesse,
Qui jusqu'à cinquante ans gardent l'air éventé,
Et sont les vétérans de la fatuité?

GÉRONTE.

Laissons cela. Cléon sera donc notre arbitre....
Je veux vous demander, sur un autre chapitre,
Un peu de complaisance, et j'espere, ma sœur....

FLORISE, *l'interrompant.*

Ah! vous savez trop bien tous vos droits sur mon cœur!

GÉRONTE.

Ariste doit ici....

FLORISE, *l'interrompant.*

Votre Ariste m'assomme.
C'est, je vous l'avoûrai, le plus plat honnête-homme...]

Digitized by Google

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Ne vous voilà-t-il pas ? J'aime tous vos amis ;
Tous ceux que vous voulez, vous les voyez admis :
Et moi, je n'en ai qu'un, que j'aime pour mon compte,
Et vous le détestez ! Oh ! cela me démonte !
Vous l'avez accablé, contredit, abruti ;
Croyez-vous qu'il soit sourd, et qu'il n'ait rien senti,
Quoiqu'il n'ait rien marqué ? Vous autres fortes têtes,
Vous voilà ! vous prenez tous les gens pour des bêtes ;
Et, ne ménageant rien....

FLORISE, *l'interrompant.*

Eh ! mais, tant-pis pour lui,
S'il s'en est offensé !... C'est aussi trop d'ennui,
S'il faut à chaque mot voir comme on peut le prendre !
Je dis ce qui me vient, et l'on peut me le rendre.
Le ridicule est fait pour notre amusement,
Et la plaisanterie est libre.

GÉRONTE.

Mais, vraiment,
Je sais bien, comme vous, qu'il faut un peu médire ;
Mais en face des gens il est trop fort d'en rire !
Pour conserver vos droits, je veux bien vous laisser
Tous ces lourds campagnards, que je voudrois chasser.
Quand ils viennent, raillez leurs façons, leur langage,
Et tout l'Arriere-ban de notre voisinage ;
Mais grace, je vous prie, et plus d'attention
Pour Ariste. Il revient : faites réflexion
Qu'il me croira, s'il est traité de même sorte,
Un maître à qui bientôt on fermera sa porte.

Digitized by Google

Je ne crois pas avoir cet air-là, Dieu merci!
Enfin, si vous m'aimez, traitez bien mon ami!

FLORISE.

Par malheur, je n'ai point l'art de me contrefaire.
Il vient pour un sujet qui ne sauroit me plaire,
Et je le marquerois indubitablement:
Je ne sortirai pas de mon appartement.

GÉRONTE.

Ce seroit une scene.

FLORISE.

Eh! non, je ferai dire
Que je suis malade.

GÉRONTE.

Oh! toujours me contredire!

FLORISE.

Mais marier Chloé, mon frere, y pensez vous?
Elle est si peu formée et si sotte, entre nous!

GÉRONTE.

Je ne vois pas cela. Je lui trouve, au contraire,
De l'esprit naturel, un fort bon caractere;
Ce qu'elle est devant vous ne vient que d'embarras:
On imagineroit que vous ne l'aimez pas
A vous la voir traiter avec tant de rudesse.
Loin de l'encourager, vous l'effrayez, sans cesse,
Et vous l'abrutissez, dès que vous lui parlez.
Sa figure est fort bien, d'ailleurs.

FLORISE.

Si vous voulez;
Mais c'est un air si gauche, une maussaderie....

Digitized by Google

GÉRONTE, *élevant la voix, en voyant revenir Lisette.*

Tout comme il vous plaira. Finissons, je vous prie.
Puisque je l'ai promis, je veux bien voir Cléon,
Parce que je suis sûr de sa décision.
Mais, quoi qu'on puisse dire, il faut ce mariage.
Il n'est point pour Chloé d'arrangement plus sage.
Feu son pere, on le sait, a mangé tout son bien;
Le vôtre est médiocre : elle n'a que le mien;
Et quand je donne tout, c'est bien la moindre chose
Qu'on daigne se prêter à ce que je propose.

(*Il sort.*)

FLORISE, *à part.*

Qu'un sot est difficile à vivre!

SCENE V.

LISETTE, FLORISE.

FLORISE.

Eh! bien, Cléon
Paroîtra-t-il bientôt?

LISETTE.

Mais, oui; si ce n'est non.

FLORISE.

Comment donc?

Digitized by Google

LISETTE.

Mais, Madame, au ton dont il s'explique,
A son air, où l'on voit, dans un rire ironique,
L'estime de lui-même et le mépris d'autrui,
Comment peut-on savoir ce qu'on tient avec lui?
Jamais ce qu'il vous dit n'est ce qu'il veut vous dire.
Pour moi, j'aime les gens dont l'ame peut se lire,
Qui disent bonnement, oui, pour oui, non, pour non.

FLORISE.

Autant que je puis voir, vous n'aimez pas Cléon?

LISETTE.

Madame, je serai peut-être trop sincere;
Mais il a pleinement le don de me déplaire.
On lui croit de l'esprit; vous dites qu'il en a:
Moi, je ne voudrois point de tout cet esprit-là,
Quand il seroit pour rien. Je n'y vois, je vous jure,
Qu'un style, qui n'est pas celui de la droiture;
Et sous cet air capable, où l'on ne comprend rien,
S'il cache un honnête-homme, il le cache très-bien!

FLORISE.

Tous vos raisonnemens ne valent pas la peine
Que j'y réponde; mais, pour calmer cette haine,
Disposez pour Paris tout votre arrangement.
Vous y suivrez Chloé: je l'envoie au Couvent.
Dites-lui, de ma part....

LISETTE, *l'interrompant.*

Voici Mademoiselle:
Vous-même, apprenez-lui cette belle nouvelle!

Digitized by Google

SCENE VI.

CHLOÉ, FLORISE, LISETTE.

FLORISE, *à Chloé, qui lui baise la main.*

Vous êtes aujourd'hui coëffée à faire horreur!

(*Elle sort.*)

SCENE VII.

CHLOÉ, LISETTE.

CHLOÉ.

Quoi! suis-je donc si mal?

LISETTE.

Bon! c'est une douceur,
Qu'on vous dit, en passant, par humeur, par envie;
Le tout pour vous punir d'oser être jolie.
N'importe, là-dessus allez votre chemin!

CHLOÉ.

Du chagrin qui me suit quand verrai-je la fin?
Je cherche à mériter l'amitié de ma mere,
Je veux la contenter, je fais tout pour lui plaire;
Je me sacrifierois; et tout ce que je fais
De son aversion augmente les effets....
Je suis bien malheureuse!

Digitized by Google

LISETTE.

Ah ! quittez ce langage.
Les lamentations ne sont d'aucun usage,
Il faut de la vigueur. Nous en viendrons à bout,
Si vous me secondez. Vous ne savez pas tout !

CHLOÉ.

Est-il quelque malheur au-delà de ma peine ?

LISETTE.

D'abord, parlez-moi vrai, sans que rien vous retienne.
Voyons ; qu'aimez-vous mieux du cloître, ou d'un époux ?

CHLOÉ.

A quoi bon ce propos ?

LISETTE.

C'est que j'ai près de vous
Des pouvoirs pour les deux. Votre oncle m'a chargée
De vous dire que c'est une affaire arrangée
Que votre mariage ; et, d'un autre côté,
Votre mere m'a dit, avec même clarté,
De vous notifier qu'il falloit, sans remise,
Partir pour le couvent. Jugez de ma surprise !

CHLOÉ.

Ma mere est la maîtresse ; il lui faut obéir.
Puisse-t-elle, à ce prix, cesser de me haïr !

LISETTE.

Doucement, s'il vous plaît ! L'affaire n'est pas faite,
Et ma décision n'est pas pour la retraite.
Je ne suis pas d'humeur d'aller périr d'ennui ;
Frontin veut m'épouser, et j'ai du goût pour lui.

Je

Digitized by Google

Je ne souffrirai pas l'exil qu'on nous ordonne....
Mais, vous, n'aimez-vous plus Valere, qu'on vous donne?

CHLOÉ.

Tu le vois bien, Lisette, il n'y faut plus songer.
D'ailleurs, long-tems absent, Valere a pu changer.
La dissipation, l'ivresse de son âge,
Une ville où tout plaît, un monde où tout engage,
Tant d'objets séduisans, tant de divers plaisirs
Ont, loin de moi, sans doute, emporté ses desirs.
Si Valere m'aimoit, s'il songeoit que je l'aime,
J'aurois dû quelquefois l'apprendre de lui-même....
Qu'il soit heureux, du moins! Pour moi, j'obéirai:
Aux ennuis de l'exil mon cœur est préparé;
Et j'y dois expier le crime involontaire
D'avoir pû mériter la haine de ma mere....
A quoi rêves-tu donc? Tu ne mécoutes pas!

LISETTE.

Fort bien!... Voilà de quoi nous tirer d'embarras;
Et sûrement Florise....

CHLOÉ.

Eh! bien?

LISETTE.

Mademoiselle,
Soyez tranquille; allez, fiez-vous à mon zele:
Nous verrons, sans pleurer, la fin de tout ceci.
C'est Cléon qui nous perd et brouille tout ici;
Mais, malgré son crédit, je vous donne Valere.
J'imagine un moyen d'éclairer votre mere
Sur le fourbe insolent qui la mene aujourd'hui,

Digitized by Google

Et nous la guérirons du goût qu'elle a pour lui.
Vous verrez !

CHLOÉ.

Ne fais rien que ce qu'elle souhaite ;
Que ses vœux soient remplis, et je suis satisfaite !
(*Elle sort.*)

SCENE VIII.

LISETTE, *seule.*

Pour faire son bonheur je n'épargnerai rien....
Hélas ! on ne fait plus de cœurs comme le sien !

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLÉON, FRONTIN.

CLÉON.

Qu'est-ce donc que cet air d'ennui, d'impatience?
Tu fais tout de travers; tu gardes le silence.
Je ne t'ai jamais vû de si mauvaise humeur!

FRONTIN.

Chacun a ses chagrins!

CLÉON.

Ah!... Tu me fais l'honneur
De me parler enfin? Je parviendrai peut-être
A voir de quel sujet tes chagrins peuvent naître....
Mais, à propos, Valere?

FRONTIN.

Un de vos gens viendra
M'avertir, en secret, dès qu'il arrivera.
Mais, pourrois-je savoir d'où vient tout ce mystere?
Je ne comprends pas trop le projet de Valere?
Pourquoi, lui, qu'on attend, qui doit bientôt, dit-on,
Se voir avec Chloé l'enfant de la maison,
Prétend-t-il vous parler, sans se faire connoître?

Digitized by Google

CLÉON.

Quand il en sera tems, je le ferai paroître.

FRONTIN.

Je n'y vois pas trop clair; mais le peu que j'y voi
Me paroît mal à vous, et dangereux pour moi.
Je vous ai, comme un sot, obéi, sans mot dire :
J'ai réfléchi depuis. Vous m'avez fait écrire
Deux lettres, dont chacune, en honnête maison,
A celui qui l'écrit, vaut cent coups de baton.

CLÉON.

Je te croyois du cœur. Ne crains point d'aventure:
Personne ne connoît ici ton écriture.
Elles arriveront de Paris, et pourquoi
Veux-tu que le soupçon aille tomber sur toi?...
La mere de Valere a sa lettre, sans doute?
Et celle de Géronte....

FRONTIN, *l'interrompant.*

Elle doit être en route.
La poste d'aujourd'hui va l'apporter ici.
Mais, sérieusement, tout ce manége-ci
M'allarme, me déplaît, et, ma foi! j'en ai honte.
Y pensez-vous, Monsieur? Quoi! Florise et Géronte
Vous comblent d'amitiés, de plaisirs et d'honneurs,
Et vous mandez sur eux quatre pages d'horreurs!
Valere, d'autre part, vous aime à la folie:
Il n'a d'autre défaut qu'un peu d'étourderie;
Et, grace à vous, Géronte en va voir le portrait
Comme d'un libertin, et d'un colifichet!
Cela finira mal!

Digitized by Google

CLÉON.

Oh ! tu prends au tragique
Un débat, qui, pour moi, ne sera que comique.
Je me prépare ici de quoi me réjouir,
Et la meilleure scene et le plus grand plaisir !...
J'ai bien voulu pour eux quitter un tems la Ville :
Ne point m'en amuser seroit être imbécile ;
Un peu de bruit rendra ceci moins ennuyeux,
Et me paîra du tems que je perds avec eux.
Valere à mon projet lui-même contribue.
C'est un de ces enfans dont la folle recrue
Dans les sociétés vient tomber tous les ans,
Et lasse tout le monde, excepté leurs parens.
Croirois-tu que sur moi tout son espoir se fonde ?
Le hasard me l'a fait rencontrer dans le monde.
Ce petit étourdi s'est pris de goût pour moi,
Et me croit son ami ; je ne sais pas pourquoi.
Avant que dans ces lieux je vinsse avec Florise,
J'avois tout arrangé pour qu'il eût Cidalise.
Elle a, pour la plupart, formé nos jeunes gens.
J'ai demandé pour lui quelques mois de son tems.
Soit que cette aventure, ou quelque autre l'engage,
Voulant absolument rompre son mariage,
Il m'a vingt fois écrit d'employer tous mes soins
Pour le faire manquer, ou l'éloigner, du moins.
Parbleu ! je vous le sers de la bonne maniere !

FRONTIN.

Oui, vous voilà chargé d'une très-belle affaire !

CLÉON.

Mon projet étoit bien qu'il se tînt à Paris ;

Digitized by Google

C'est malgré mes conseils qu'il vient en ce Pays.
Depuis long-tems, dit-il, il n'a point vu sa mere.
Il compte, en lui parlant, gagner ce qu'il espere.

FRONTIN.

Mais, vous, quel intérêt?... Pourquoi vouloir aigrir
Des gens, que, pour toujours, ce nœud doit réunir?
Et pourquoi seconder la bizarre entreprise
D'un jeune écervelé, qui fait une sotise?

CLÉON.

Quand je n'y trouverois que de quoi m'amuser....
Oh! c'est le droit des gens, et je veux en user.
Tout languit, tout est mort sans la tracasserie.
C'est le ressort du monde, et l'ame de la vie.
Bien fou qui là-dessus contraindroit ses desirs:
Les sots sont ici-bas pour nos menus-plaisirs...
Mais un autre intérêt que la plaisanterie
Me détermine encore à cette brouillerie.

FRONTIN.

Comment donc! à Chloé songeriez-vous aussi?
Florise croit pourtant que vous n'êtes ici
Que pour son compte, au moins. Je pense que sa fille
Lui pese horriblement; et la voir si gentille
L'afflige. Je lui vois l'air sombre et soucieux
Lorsque vous regardez long-tems Chloé.

CLÉON.

Tant mieux!

Elle ne me dit rien de cette jalousie;
Mais j'ai bien remarqué qu'elle en étoit remplie,
Et je la laisse aller.

Digitized by Google

FRONTIN.

C'est-à-dire, à peu près,
Que Valere écarté sert à vos intérêts.
Mais je ne comprends pas quel dessein est le vôtre.
Quoi! Florise et Chloé?

CLÉON.

Moi? ni l'une, ni l'autre.
Je n'agis ni par goût, ni par rivalité.
M'as-tu donc jamais vu dupe d'une Beauté?
Je sais trop les défauts, les retours qu'on nous cache:
Toute femme m'amuse; aucune ne m'attache.
Si par hasard aussi je me vois marié,
Je ne m'ennuîrai point pour ma chere moitié:
Aimera qui pourra. Florise, cette folle,
Dont je tourne à mon gré l'esprit faux et frivole,
Qui malgré l'âge encore a des prétentions,
Et me croit transporté de ses perfections,
Florise pense à moi. C'est pour notre avantage
Qu'elle veut de Chloé rompre le mariage,
Vû que l'oncle à la niece assurant tout son bien,
S'il venoit à mourir, Florise n'auroit rien.
Le point est d'empêcher qu'il ne se désaisisse;
Et je souhaite fort que cela réussisse.
Si nous pouvons parer cette donation,
Je ne répondrois pas d'une tentation
Sur cet hymen secret dont Florise me presse.
D'un bien considérable elle sera maîtresse,
Et je n'épouserois que sous condition
D'une très-bonne part dans la succession.
D'ailleurs, Géronte m'aime. Il se peut très-bien faire

Que son choix me regarde en renvoyant Valere,
Et sur la fille alors arrêtant mon espoir,
Je laisserai la mere à qui voudra l'avoir.
Peut-être tout ceci n'est que vaines chimeres.

FRONTIN.

Je le croirois assez.

CLÉON.

Aussi n'y tiens-je gueres,
Et je ne m'en fais point un fort grand embarras.
Si rien ne réussit, je ne m'en pendrai pas.
Je puis avoir Chloé, je puis avoir Florise;
Mais quand je manquerois l'une et l'autre entreprise,
J'aurai, chemin faisant, les ayant conseillés,
Le plaisir d'être craint et de les voir brouillés.

FRONTIN.

Fort bien !... Mais si j'osois vous dire, en confidence,
Où cela va tout droit ?

CLÉO.

Eh ! bien ?

FRONTIN.

En conscience,
Cela vise à nous voir donner notre congé.
Déja, vous le savez, et j'en suis affligé,
Pour vos maudits plaisirs on nous a, pour la vie,
Chassés de vingt maisons ?

CLÉON.

Chassés ? quelle folie!

FRONTIN.

Oh ! c'est un mot pour l'autre, et, puisqu'il faut choisir,

Digitized by Google

Point chassés, mais priés de ne plus revenir.
Comment n'aimez-vous pas un commerce plus stable?
Avec tout votre esprit, et pouvant être aimable,
Ne prétendez-vous donc qu'au triste amusement
De vous faire haïr universellement?

CLÉON.

Cela m'est fort égal. On me craint, on m'estime:
C'est tout ce que je veux; et je tiens pour maxime
Que la plate amitié, dont on fait tant de cas,
Ne vaut pas les plaisirs des gens qu'on n'aime pas.
Etre cité, mêlé dans toutes les querelles,
Les plaintes, les rapports, les histoires nouvelles:
Etre craint, à la fois, et desiré par tout;
Voilà ma destinée et mon unique goût.
Quant aux amis, crois-moi, ce vain nom qu'on se donne
Se prend chez tout le monde, et n'est vrai chez personne.
J'en ai mille, et pas un. Veux-tu que, limité
Au petit cercle obscur d'une société,
J'aille m'ensévelir dans quelque coterie?
Je vais où l'on me plaît; je pars quand on m'ennuie.
Je m'établis ailleurs; me moquant, au surplus,
D'être haï des gens chez qui je ne vais plus.
C'est ainsi qu'en ce lieu, si la chance varie,
Je compte planter-là toute la compagnie.

FRONTIN.

Cela, vous plaît à dire, et ne m'arrange pas!
De voir tout l'univers vous pouvez faire cas;
Mais je suis las, Monsieur, de cette vie errante.

Digitized by Google

Toujours visages neufs; cela m'impatiente.
On ne peut, grace à vous, conserver un ami:
On est tantôt au nord, et tantôt au midi.
Quand je vous crois logé, j'y compte, je me lie
Aux femmes de Madame, et je fais leur partie....
J'ose même avancer que je vous fais honneur....
Point du tout, on vous chasse, et votre serviteur!
Je ne puis plus souffrir cette humeur vagabonde;
Et vous ferez tout seul le voyage du monde.
Moi, j'aime ici; j'y reste.

CLÉON.

Et quels sont les appas,
L'heureux objet?...

FRONTIN, *l'interrompant.*

Parbleu! ne vous en moquez pas.
Lisette vaut, je crois, la peine qu'on s'arrête?
Et je veux l'épouser.

CLÉON.

Tu serois assez bête
Pour te marier, toi? Ton amour, ton dessein
N'ont pas le sens commun!

FRONTIN.

Il faut faire une fin;
Et ma vocation est d'épouser Lisette.
J'aimois assez Marton, et Nérine et Finette;
Mais quinze jours chacune, ou toutes à la fois,
Mon amour le plus long n'a point passé le mois;
Mais ce n'est plus cela: tout autre amour m'ennuie.
Je suis fou de Lisette, et j'en ai pour la vie!

Digitized by Google

CLÉON.

Quoi ! tu veux te mêler aussi de sentiment ?

FRONTIN.

Comme un autre !

CLÉON.

Le fat ! Aime moins tristement.
Pasquin, L'Olive et cent, d'amour aussi fidele,
L'ont aimée avant toi ; mais sans se charger d'elle.
Pourquoi veux-tu payer pour tes prédécesseurs ?
Fais de même ; aucun d'eux n'est mort de ses rigueurs.

FRONTIN.

Vous la connoissez mal ; c'est une fille sage.

CLÉON.

Oui, comme elles le sont.

FRONTIN.

Oh ! Monsieur, ce langage
Nous brouillera tous deux.

CLÉON, *après un moment de silence.*

Eh ! bien, écoute-moi.
Tu me conviens : je t'aime ; et, si l'on veut de toi,
J'emploîrai tous mes soins pour t'unir à Lisette.
Soit ici, soit ailleurs, c'est une affaire faite.

FRONTIN.

Monsieur, vous m'enchantez !

CLÉON.

Ne va point nous trahir.
Vois si Valere arrive, et reviens m'avertir.

(*Frontin sort.*)

Digitized by Google

SCENE II.

CLÉON, *seul.*

FRONTIN est amoureux ! je crains bien qu'il ne cause.
Comment parer le risque où son amour m'expose?...
Mais si je lui donnois quelque commission
Pour Paris?... Oui, vraiment, l'expédient est bon.
J'aurai seul mon secret, et si, par aventure,
On sait que les billets sont de son écriture,
Je dirai que de lui je m'étois défié,
Que c'étoit un coquin, et qu'il est renvoyé.

SCENE III.

FLORISE, CLÉON.

FLORISE.

JE vous cherche par-tout. Ce que prétend mon frere
Est-il vrai? Vous parlez, m'a-t-il dit, pour Valère?
Changeriez-vous d'avis?

CLÉON.

Comment! vous l'avez cru?

FLORISE.

Mais il en est si plein et si bien convaincu....

CLÉON, *l'interrompant.*

Tant mieux! Malgré cela, soyez persuadée

Que

Digitized by Google

Que tout ce beau projet ne sera qu'en idée.
Vous y pouvez compter ; je vous réponds de tout.
En ne paroissant pas contrarier son goût
J'en suis beaucoup plus maître, et la bête est si bonne.
Soit dit sans vous fâcher....

FLORISE, *l'interrompant.*

Ah ! je vous l'abandonne :
Faites-en les honneurs. Je me sens, entre nous,
Sa sœur, on ne peut moins !

CLÉON.

Je pense comme vous :
La parenté m'excede ; et ces liens, ces chaînes
De gens, dont on partage ou les torts ou les peines,
Tout cela préjugés ; miseres du vieux tems :
C'est pour le peuple, enfin, que sont faits les parens.
Vous avez de l'esprit, et votre fille est sotte ;
Vous avez pour surcroît un frere qui radote :
Eh ! bien, c'est leur affaire, après tout. Selon moi,
Tous ces noms ne sont rien ; chacun n'est que pour soi.

FLORISE.

Vous avez bien raison. Je vous dois le courage
Qui me soutient, contr'eux, contre ce mariage.
L'affaire presse, au moins : il faut se décider.
Ariste nous arrive : il vient de le mander ;
Et, par une façon des galans du vieux style,
Géronte sur la route attend l'autre imbécille.
Il compte voir ce soir les articles signés.

CLÉON.

Et ce soir finira tout ce que vous craignez.
Premiérement, sans vous on ne peut rien conclure :

Il faudra, ce me semble, un peu de signature
De votre part? Ainsi tout dépendra de vous.
Refusez de signer, grondez et boudez-nous;
Car, pour me conserver toute sa confiance,
Je serai contre vous, moi-même, en sa présence,
Et je me fâcherois s'il en étoit besoin.
Mais nous l'emporterons sans prendre tout ce soin.
Il m'est venu d'ailleurs une assez bonne idée,
Et dont, faute de mieux, vous pourrez être aidée....
Mais non; car ce seroit un moyen un peu fort:
J'aime trop à vous voir vivre de bon accord.

FLORISE.

Oh! vous me le direz? Quel scrupule est le vôtre?
Quoi! ne pensons-nous pas tout haut l'un devant l'autre?
Vous savez que mon goût tient plus à vous qu'à lui,
Et que vos seuls conseils sont ma regle aujourd'hui?
Vous êtes honnête-homme, et je n'ai point à craindre
Que vous proposiez rien dont je puisse me plaindre:
Ainsi confiez-moi tout ce qui peut servir
A combattre Géronte, ainsi qu'à nous unir.

CLÉON.

Au fonds, je n'y vois pas de quoi faire un mystere,
Et c'est ce que de vous mérite votre frere.
Vous m'avez dit, je crois, que jamais sur les biens
On n'avoit éclairci ni vos droits, ni les siens,
Et que, vous assurant d'avoir son héritage,
Vous aviez au hasard réglé votre partage?
Vous savez à quel point il déteste un procès,
Et qu'il donne Chloé pour acheter la paix;

Digitized by Google

Cela fait contre lui la plus belle matiere!
Des biens à répéter, des partages à faire:
Vous voyez que voilà dequoi le mettre aux champs,
En lui faisant prévoir un procès de dix ans?
S'il va donc s'obstiner, malgré vos répugnances,
A l'établissement qui rompt nos espérances,
Partons d'ici; plaidez. Une assignation
Détruira le projet de la donation.
Il ne peut pas souffrir d'être seul. Vous partie,
On ne me verra point lui tenir compagnie;
Et quant à vos procès, ou vous les gagnerez,
Ou vous plaiderez tant que vous l'acheverez.

FLORISE.

Contre les préjugés dont votre ame est exempte,
La mienne, par malheur, n'est pas aussi puissante;
Et je vous avoûrai mon imbécillité:
Je n'irois pas sans peine à cette extrémité.
Il m'a toujours aimée, et j'aimois à lui plaire;
Et soit cette habitude, ou quelque autre chimere,
Je ne puis me résoudre à le désespérer.
Mais votre idée, au moins, sur lui peut opérer.
Dites-lui qu'avec vous, paroissant fort aigrie,
J'ai parlé de procès, de biens, de brouillerie,
De départ, et qu'enfin, s'il me poussoit à bout,
Vous avez entrevû que je suis prête à tout.

CLÉON.

S'il s'obstine pourtant, quoi qu'on lui puisse dire....
On pourroit consulter pour le faire interdire,
Ne le laisser jouir que d'une pension....
Mon Procureur fera cette expédition.

Digitized by Google

Il faudra, ce me semble, un peu d
De votre part? Ainsi tout dépendra
Refusez de signer, grondez et boud
Car, pour me conserver toute sa co
Je serai contre vous, moi-même. c
Et je me fâcherois s'il en étoit besoi
Mais nous l'emporterons sans prendre
Il m'est venu d'ailleurs une assez b
Et dont, faute de mieux, vous pourr
Mais non; car ce seroit un moyen
J'aime trop à vous voir vivre de b

FLORISE.

me le direz? Quel scrup
pensons-nous pas tout hau
que mon goût tient plu
s seuls conseils sont ma
honnête-homme, et je
s proposiez rien dont je p
confiez-moi tout ce qu
mbattre Géronte, ainsi

CLÉ

u fonds, je n'y vois pas d
t c'est ce que de vous
Vous m'avez dit, il
On m'avoit
que, vous

...sieur Dorilas,
...utomate Alcidas,
...oit un personnage,
...prits du même étage,
...ux les célébrer,
...n'osent se montrer!
...rs que je veux qu'on e...

...ont assez peu de chose;
...est oublié bientôt:
... ce qu'il leur faut.
... faire un bruit du diable!
... ouvrage admirable!
...n!... Le style n'y fait rien;
...t, il sera toujours bien!

...RISE.

...et la vengeance est sûre!
...re, avec quelque aventure,
..., à qui j'en dois d'ailleurs,
...quelques bonnes noirceurs.
...ffreuse, elle se croit jolie,
...j'ai la plus grande envie!
...e déja votre ouvrage fût fait!

CLÉON.

...jours, à compte, envoyer son portrait;
...ois jours d'ici désespérer la Belle.

FLORISE.

...omment?

Digitized by Google

FLORISE.

J'en reconnois grand nombre à ce portrait fidele.

CLÉON.

Paris me fait pitié, lorsque je me rapelle
Tant d'illustres faquins, d'insectes freluquets!...

FLORISE, *l'interrompant.*

Votre estime, je crois, n'a pas fait plus de frais
Pour les femmes?

CLÉON.

Pour vous, je n'ai point de mysteres;
Et vous verrez ma liste avec les caracteres.
J'aime l'ordre, et je garde une collection
De lettres, dont je puis faire une édition.
Vous ne vous doutiez pas qu'on pût avoir Lesbie?
Vous verrez de sa prose. Il me vient une envie,
Qui peut nous réjouir dans ces lieux écartés,
Et désoler là-bas bien des sociétés!
Je suis tenté, parbleu! d'écrire mes Mémoires.
J'ai des traits merveilleux! mille bonnes histoires
Qu'on veut cacher!

FLORISE.

Cela sera délicieux!

CLÉON.

J'y ferai des portraits qui sauteront aux yeux!
Il m'en vient déja vingt qui retiennent des places.
Vous y verrez Mélite, avec toutes ses graces;
Et ce que j'en dirai tempérera l'amour
De nos petits Messieurs qui rodent à l'entour.
Sur l'aigre Céliante et la fade Uranie
Je compte bien aussi passer ma fantaisie.

Digitized by Google

cidas,
nnage,
ne étage,
rer,
ontrer!
ux qu'on e

de chose;
ntôt:
r faut.
it du diable!
nirable!
n'y fait rien
jours bien!

ce est sûre!
que aventure,
dois d'ailleurs,
nes noirceurs.
se croit jolie,
rande envie!
ouvrage fût fait!

ON.

e, envoyer son portra
ompt ésespérer la Belle.
d'ici d

FLORI S

Digitized by Google

CLÉON.

On peut faire une chanson sur elles
Cela vaut mieux qu'un livre, et court tout l'univers.

FLORISE.

Oui, c'est très-bien pensé... Mais faites-vous des vers?

CLÉON.

Qui n'en fait pas? Est-il si mince coterie
Qui n'ait son bel-esprit, son plaisant, son génie?
Petits auteurs honteux, qui font, malgré les gens,
Des bouquets, des chansons et des vers innocens.
Oh! pour quelques couplets, fiez-vous à ma Muse!
Si votre Orphise en meurt, vous plaire est mon excuse.
Tout ce qui vit n'est fait que pour nous réjouir,
Et se mocquer du monde est tout l'art d'en jouir.
Ma foi! quand je parcours tout ce qui le compose,
Je ne trouve que nous qui valions quelque chose.

SCENE IV.

FRONTIN, FLORISE, CLÉON.

FRONTIN, *un peu éloigné, à Cléon.*

MONSIEUR, je voudrois bien....

CLÉON.

(*A Florise.*)
Attends.... Permettez-vous?

FLORISE.

Veut-il vous parler seul?

Digitized by Google

FRONTIN.

Mais, Madame....

FLORISE.

Entre nous,
Entiere liberté. Frontin est impayable;
Il vous sert bien: je l'aime.

CLÉON.

Il est assez bon diable;
Un peu bête....

(Florise sort.)

SCENE V.

CLÉON, FRONTIN.

FRONTIN.

AH! Monsieur, ma réputation
Se passeroit fort bien de votre caution.
De mon panégyrique épargnez-vous la peine....
Valere entrera-t-il?

CLÉON.

Je ne veux pas qu'il vienne.
Ne t'avois-je pas dit de venir m'avertir,
Que j'irois le trouver?

FRONTIN.

Il a voulu venir.
Je ne suis pas garant de cette extravagance.
Il m'a suivi de loin, malgré ma remontrance,

Digitized by Google

Se croyant invisible, à ce que je conçois,
Parce qu'il a laissé sa chaise dans le bois.
Caché près de ces lieux, il attend qu'on l'appelle.

CLÉON.

Florise heureusement vient de rentrer chez elle.
Qu'il vienne.... Observe tout pendant notre entretien.
(*Frontin sort.*)

SCENE VI.

CLÉON, *seul.*

L'AFFAIRE est en bon train; et tout ira fort bien,
Après que j'aurai fait la leçon à Valere
Sur toute la maison, et sur l'art d'y déplaire.
Avec son ton, ses airs et sa frivolité
Il n'est pas mal en fonds pour être détesté.
Une vieille franchise à ses talens s'oppose:
Sans cela l'on pourroit en faire quelque chose.

SCENE VII.

VALERE, *en habit de campagne*, CLÉON.

VALERE, *embrassant Cléon.*

EH! bon jour. cher Cléon, je suis comblé, ravi
De retrouver enfin mon plus fidele ami!

Digitized by Google

Je suis au désespoir des soins dont vous accable
Ce mariage affreux ! Vous êtes adorable !
Comment reconnoîtrai-je?...

CLÉON, *l'interrompant.*

Ah ! point de complimens.
Quand on peut être utile, & qu'on aime les gens,
On est payé d'avance.... Eh ! bien quelles nouvelles
A Paris ?

VALERE.

Oh ! cent mille, et toutes des plus belles!
Paris est ravissant, et je crois que jamais
Les plaisirs n'ont été si nombreux, si parfaits,
Les talens plus féconds, les esprits plus aimables!
Le goût fait chaque jour des progrès incroyables!
Chaque jour le génie et la diversité
Viennent nous enrichir de quelque nouveauté.

CLÉON.

Tout vous paroît charmant? C'est le sort de votre âge.
Quelqu'un pourtant m'écrit, et j'en crois son suffrage,
Que de tout ce qu'on voit on est fort ennuyé,
Que les arts, les plaisirs, les esprits font pitié;
Qu'il ne nous reste plus que des superficies,
Des pointes, du jargon, de tristes facéties,
Et qu'à force d'esprit et de petits talens,
Dans peu, nous pourions bien n'avoir plus de bon sens.
Comment ! vous qui voyez si bien les ridicules,
Ne m'en dites-vous rien? Tenez-vous aux scrupules?
Toujours bon, toujours dupe !

VALERE.

Oh ! non, en vérité.

Digitized by Google

Mais c'est que je vois tout assez du bon côté.
Tout est colifichet, pompon et parodie:
Le monde, comme il est, me plaît à la folie!
Les Belles tous les jours vous trompent; on leur rend:
On se prend, on se quitte, assez publiquement.
Les maris savent vivre, et sur rien ne contestent:
Les hommes s'aiment tous; les femmes se détestent,
Mieux que jamais: enfin, c'est un monde charmant,
Et Paris s'embellit délicieusement!

CLÉON.

Et Cidalise?

VALERE.

Mais....

CLÉON.

C'est une affaire faite:
Sans doute, vous l'avez?... Quoi! la chose est secrette?

VALERE.

Mais, cela fût-il vrai, le dirois-je?

CLÉON.

Partout;
Et ne point l'annoncer c'est mal servir son goût.

VALERE.

Je m'en détacherois si je la croyois telle.
J'ai, je vous l'avoûrai, beaucoup de goût pour elle;
Et, pour l'aimer toujours, si je m'en fais aimer,
J'observe ce qui peut me la faire estimer.

CLÉON, *avec un grand éclat de rire.*

Feu Céladon, je crois, vous a légué son ame!
Il faudroit des six mois pour aimer une femme,
Selon vous? On perdroit son tems, la nouveauté,

Et

Digitized by Google

Et le plaisir de faire une infidélité.
Laissez la Bergerie, et, sans trop de franchise,
Soyez de votre siecle, ainsi que Cidalise.
Ayez-la; c'est d'abord ce que vous lui devez,
Et vous l'estimerez après, si vous pouvez.
Au reste, affichez tout. Quelle erreur est la vôtre!
Ce n'est qu'en se vantant de l'une qu'on a l'autre;
Et l'honneur d'enlever l'amant qu'une autre a pris
A nos gens du bel air met souvent tout leur prix.

VALERE.

Je vous en crois assez.... Eh! bien, mon mariage?
Concevez-vous ma mere, et tout ce radotage?

CLÉON.

N'en appréhendez rien. Mais, soit dit entre nous,
Je me reproche un peu ce que je fais pour vous;
Car enfin, si, voulant prouver que je vous aime,
J'aide à vous nuire, et si vous vous trompez vous même,
En fuyant un parti peut-être avantageux?

VALERE.

Eh! non: vous me sauvez un ridicule affreux.
Que diroit-on de moi, si j'allois, à mon âge,
D'un ennuyeux mari jouer le personnage?
Ou j'aurois une prude au ton triste, excédant,
Une bégueule enfin qui seroit mon pédant;
Ou si, pour mon malheur, ma femme étoit jolie,
Je serois le martyr de sa coquetterie.
Fuir Paris, ce seroit m'égorger de ma main!
Quand je puis m'avancer, et faire mon chemin,
Irois-je, accompagné d'une femme importune,
Me rouiller dans ma Terre, et borner ma fortune?

Digitized by Google

Ma foi! se marier, à moins qu'on ne soit vieux,
Fi ! cela me paroît ignoble, crapuleux.

CLÉON.

Vous pensez juste!

VALERE.

A vous en est toute la gloire.
D'après vos sentimens, je prévois mon histoire
Si j'allois m'enchaîner ; et je ne vous vois pas
Le plus petit scrupule à m'ôter d'embarras.

CLÉON.

Mais malheureusement on dit que votre mere
Par de mauvais conseils s'obstine à cette affaire.
Elle a chez elle un homme, ami de ces gens-ci,
Qui, dit-on, avec elle est assez bien aussi,
Un Ariste, un esprit d'assez grossiere étoffe,
C'est une espece d'ours, qui se croit philosophe.
Le connoissez-vous!

VALERE.

Non, je ne l'ai jamais vu.
Chez moi, depuis six ans, je ne suis pas venu.
Ma mere m'a mandé que c'est un homme sage,
Fixé depuis long-tems dans notre voisinage,
Que c'étoit son ami, son conseil aujourd'hui,
Et qu'elle prétendoit me lier avec lui.

CLÉON.

Je ne vous dirai pas tout ce qu'on en raconte :
Il vous suffit qu'elle est aveugle sur son compte....
Mais moi, qui vois pour vous les choses de sang-froid,
Au fonds, je ne puis croire Ariste un homme droit.
Géronte est son ami ; cela depuis l'enfance.

Digitized by Google

VALERE.

A mes dépens peut-être ils sont d'intelligence?

CLÉON.

Cela m'en a tout l'air.

VALERE.

J'aime mieux un procès:
J'ai des amis là-bas; je suis sûr du succès.

CLÉON.

Quoique je sois ici l'ami de la famille,
Je dois vous parler franc. A moins d'aimer leur fille,
Je ne vois pas pourquoi vous vous empresseriez
Pour pareille alliance. On dit que vous l'aimiez
Quand vous étiez ici?

VALERE.

Mais assez, ce me semble.
Nous étions élevés, accoutumés ensemble;
Je la trouvois gentille: elle me plaisoit fort....
Mais Paris guérit tout, et les absens ont tort.
On m'a mandé souvent qu'elle étoit embellie;
Comment la trouvez-vous?

CLÉON.

Ni laide, ni jolie.
C'est un de ces minois que l'on a vu partout,
Et dont on ne dit rien.

VALERE.

J'en crois fort votre goût.

CLÉON.

Quant à l'esprit, néant: il n'a pas pris la peine
Jusqu'ici de paroître, et je doute qu'il vienne.
Ce qu'on voit, à travers son petit air boudeur,

C'est qu'elle sera fausse, et qu'elle a de l'humeur.
On la croit une Agnès; mais, comme elle a l'usage
De sourire à des traits un peu forts pour son âge,
Je la crois avancée, et, sans trop me vanter,
Si je m'étois donné la peine de tenter....
Enfin, si je n'ai pas suivi cette conquête,
La faute en est aux Dieux qui la firent si bête.

VALERE.

Assurément, Chloé seroit une Beauté
Que sur ce portrait-là j'en serois peu tenté....
Allons; je vais partir, et comptez que j'espere
Dans deux heures d'ici désabuser ma mere.
Je laisse en bonnes mains....

CLÉON, *l'interrompant.*

Non! il vous faut rester.

VALERE.

Mais comment? Voulez-vous ici me présenter?

CLÉON.

Non pas dans le moment; dans une heure.

VALERE.

A votre aise.

CLÉON.

Il faut que vous alliez retrouver votre chaise.
Dans l'instant que Géronte ici sera rentré,
Car c'est lui qu'il nous faut, je vous le manderai;
Et vous arriverez par la route ordinaire,
Comme ayant prétendu nous surprendre et nous plaire.

VALERE.

Comment concilier cet air impatient,
Cette galanterie avec mon compliment?

Digitized by Google

C'est se moquer de l'oncle, et c'est me contredire.
Toute mon ambassade est reduite à lui dire
Que je serai, soit dit dans le plus simple aveu,
Toujours son serviteur, et jamais son neveu.

CLÉON.

Et voilà justement ce qu'il ne faut pas faire:
Ce ton d'autorité choqueroit votre mere.
Il faut dans vos propos paroître consentir,
Et tâcher, d'autre part, de ne point réussir.
Écoutez: conservons toutes les vraisemblances.
On ne doit se lâcher sur les impertinences
Que selon le besoin, selon l'esprit des gens.
Il faut, pour les mener, les prendre dans leur sens.
L'important est d'abord que l'oncle vous déteste.
Si vous y parvenez, je vous réponds du reste.
Or, notre oncle est un sot, qui croit avoir reçu
Toute sa part d'esprit, en bon sens prétendu;
De tout usage antique amateur idolâtre,
De toutes nouveautés frondeur opiniâtre:
Homme d'un autre siecle, et ne suivant, en tout,
Pour ton, qu'un vieux honneur, pour loi, que le vieux goût;
Cerveau des plus bornés, qui, tenant pour maxime
Qu'un Seigneur de Paroisse est un être sublime,
Vous entretient sans cesse, avec stupidité,
De son banc, de ses foins et de sa dignité.
On n'imagine pas combien il se respecte!
Ivre de son château, dont il est l'architecte;
De tout ce qu'il a fait sottement entêté,
Possedé du démon de la propriété.

Digitized by Google

Il réglera pour vous son penchant ou sa haîne
Sur l'air dont vous prendrez tout son petit domaine.
D'abord, en arrivant, il faut vous préparer
A le suivre par-tout, tout voir, tout admirer;
Son parc, son potager, ses bois, son avenue,
Il ne vous fera pas grace d'une laitue.
Vous, au lieu d'approuver, trouvant tout fort commun,
Vous ne lui paroîtrez qu'un fat très-importun,
Un petit raisonneur, ignorant, indocile:
Peut-être ira-t-il même à vous croire imbécille.

VALERE.

Oh! vous êtes charmant!... Mais n'aurois-je point tort?...
J'ai de la répugnance à le choquer si fort.

CLÉON.

Eh! bien.... mariez-vous.... Ce que je viens de dire
N'étoit que pour forcer Géronte à se dédire,
Comme vous desiriez. Moi, je n'exige rien;
Tout ce que vous ferez sera toujours très-bien.
Ne consultez que vous.

VALERE.

Écoutez-moi, de grace!
Je cherche à m'éclairer.

CLÉON.

Mais tout vous embarrasse,
Et vous ne savez point prendre votre parti!
Je n'approuverois pas ce début étourdi,
Si vous aviez affaire à quelqu'un d'estimable,
Dont la vue exigeât un maintien raisonnable;

Digitized by Google

Mais avec un vieux fou, dont on peut se moquer,
J'avois imaginé qu'on pouvoit tout risquer,
Et que, pour vos projets, il falloit, sans scrupule,
Traiter légérement un vieillard ridicule.

VALERE.

Soit.... Il a la fureur de me croire à son gré;
Mais, fiez-vous à moi, je l'en détacherai!

SCENE VIII.

FRONTIN, CLÉON, VALERE.

FRONTIN, *à Cléon.*

MONSIEUR, j'entends du bruit, et je crains qu'on ne vienne.

CLÉON, *à Valere.*

Ne perdez point de tems. Que Frontin vous remene.

(*Valere et Frontin sortent.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

CLÉON, *seul.*

Maintenant éloignons Frontin, et qu'à Paris
Il porte le Mémoire où je demande avis
Sur l'interdiction de cet ennuyeux frere....
Florise s'en défend. Son foible caractere
Ne sait point embrasser un parti courageux.
Embarquons-la si bien qu'amenée où je veux,
Mon projet soit pour elle un parti nécessaire.
Je ne sais si je dois trop compter sur Valere....
Il pourroit bien manquer de résolution,
Et je veux appuyer son expédition.
C'est un fat subalterne : il est né trop timide.
On ne va point au grand, si l'on n'est intrépide!

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

CHLOÉ, LISETTE.

CHLOÉ.

Oui, je te le répete, oui c'est lui que j'ai vu.
Mieux encor que mes yeux, mon cœur l'a reconnu;
C'est Valere lui-même, et pourquoi ce mystere?
Venir, sans demander mon oncle, ni ma mere,
Sans marquer, pour me voir, le moindre empresse-
ment!
Ce procédé m'annonce un affreux changement!

LISETTE.

Eh! non, ce n'est pas lui, vous vous serez trompée.

CHLOÉ.

Non, crois moi: de ses traits je suis trop occupée
Pour pouvoir m'y tromper, et nul autre sur moi
N'auroit jamais produit le trouble où je me voi;
Si tu le connoissois, si tu pouvois m'entendre,
Ah! tu saurois trop bien qu'on ne peut s'y méprendre,
Que rien ne lui ressemble, et que ce sont des traits
Qu'avec d'autres, Lisette, on ne confond jamais!

Digitized by Google

Le doux saisissement d'un joie imprévue,
Tous les plaisirs du cœur m'ont remplie à sa vue;
J'ai voulu l'appeler : je l'aurois dû, je crois;
Mes transports m'ont ôté l'usage de la voix.
Il étoit déja loin.... Mais, dis-tu vrai, Lisette?
Quoi! Frontin....

LISETTE.

Il me tient l'aventure secrette.
Son maître l'attendoit, et je n'ai pu savoir....

CHLOÉ, *l'interrompant.*

Informe-toi d'ailleurs: d'autres l'auront pu voir.
Demande à tout le monde.... Eh! va donc....

LISETTE.

Patience!
Du zele n'est pas tout, il faut de la prudence:
N'allons pas nous jetter dans d'autres embarras.
Raisonnons. C'est Valere, ou bien ce ne l'est pas:
Si c'est lui, dans la regle, il faut qu'il vous prévienne;
Et si ce ne l'est pas, ma course seroit vaine:
On le sauroit. Cléon, dans ses jeux innocens,
Diroit que nous courons après tous les passans:
Ainsi, tout bien pesé, le plus sûr est d'attendre
Le retour de Frontin, dont je veux tout apprendre?...

(*A part.*)

Seroit-ce bien Valere!... Eh! mais, en verité,
Je commence à le croire.... Il l'aura consulté:
De quelques bons conseils cette fuite est l'ouvrage....
Oui, brouiller des parens le jour d'un mariage,
Pour prélude chasser l'époux de la maison,
L'histoire est toute simple, et digne de Cléon:
Plus le trait seroit noir, plus il est vraisemblable.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Il faudroit que ce fût un homme abominable !
Tes soupçons vont trop loin ; qu'ai-je fait contre lui ?
Et pourquoi voudroit-il m'affliger aujourd'hui ?
Peut-il être des cœurs assez noirs, pour se plaire
A faire ainsi du mal pour le plaisir d'en faire ?
Mais, toi-même, pourquoi soupçonner cette horreur ?
Je te vois lui parler avec tant de douceur !

LISETTE.

Vraiment, pour mon projet il ne faut pas qu'il sache
Le fonds d'aversion qu'avec soin je lui cache !
Souvent il m'interroge, et du ton le plus doux
Je flatte les desseins qu'il a, je crois, sur vous.
Il imagine avoir toute ma confiance ;
Il me croit sans ombrage et sans expérience :
Il en sera la dupe. Allez, ne craignez rien :
Géronte amene Ariste, et j'en augure bien.
Les desseins de Cléon ne nuiront point aux nôtres.
J'ai vu ces gens si fins plus attrapés que d'autres !
On l'emporte souvent sur la duplicité,
En allant son chemin, avec simplicité,
Et....

FRONTIN, *appelant, derriere le théatre.*

Lisette !

LISETTE, *à Chloé.*

Rentrez : c'est Frontin qui m'appelle.

(*Chloé sort.*)

Digitized by Google

SCENE II.

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, *sans voir Lisette.*

Parbleu ! je vais lui dire une belle nouvelle !...
On est bien malheureux d'être né pour servir !
Travailler, ce n'est rien ; mais toujours obéir !

LISETTE.

Comment ! ce n'est que vous ? Moi, je cherchois Ariste.

FRONTIN.

Tiens, Lisette, finis, ne me rends pas plus triste :
J'ai déja trop ici de sujets d'enrager,
Sans que ton air fâché vienne encor m'affliger !
Il m'envoie à Paris, que dis-tu du message ?

LISETTE.

Rien.

FRONTIN.

Comment ! rien ? Un mot, pour le moins.

LISETTE.

Bon voyage !
Partez, ou demeurez, cela m'est fort égal.

FRONTIN.

Comment as-tu le cœur de me traiter si mal ?
Je n'y puis plus tenir, ta gravité me tue :
Il ne tiendra qu'à moi, si cela continue,
Oui.... de mourir.

LISETTE.

Digitized by Google

LISETTE.
Mourez.

FRONTIN.
Pour t'avoir résisté
Sur celui qui tantôt s'est ici présenté?...
Pour n'avoir pas voulu dire ce que j'ignore?

LISETTE.
Vous le savez très-bien ; je le répete encore.
Vous aimez les secrets. Moi, chacun a son goût,
Je ne veux point d'amant qui ne me dise tout.

FRONTIN, *à part.*
Ah! comment accorder mon honneur et Lisette!....
(*A Lisette.*)
Si je te le disois?...

LISETTE.
Oh! la paix seroit faite;
Et pour nous marier tu n'aurois qu'à vouloir.

FRONTIN.
Eh! bien, l'homme qu'ici vous ne deviez pas voir,
Étoit un inconnu.... dont je ne sais pas l'âge....
Qui, pour nous consulter, sur certain mariage
D'une fille.... non, veuve.... ou les deux... Au surplus,
Tu vas bien.... M'entends-tu?

LISETTE.
Moi? non.

FRONTIN, *à part.*
Ni moi non plus.
Si bien que pour cacher et l'homme et l'aventure....

LISETTE.
As-tu dit? A quoi bon te donner la torture?

Digitized by Google

Vas, mon pauvre Frontin, tu ne sais pas mentir;
Et je t'en aime mieux. Moi, pour te secourir,
Et ménager l'honneur que tu mets à te taire,
Je dirai, si tu veux, qui c'étoit.

FRONTIN.

Qui?

LISETTE.

Valere...

Il ne faut pas rougir, ni tant me regarder.

FRONTIN.

Eh! bien, si tu le sais, pourquoi le demander?

LISETTE.

Comme je n'aime pas les demi-confidences,
Il faudra m'éclaircir de tout ce que tu penses
De l'apparition de Valere en ces lieux,
Et m'apprendre pourquoi cet air mystérieux.
Mais je n'ai pas le tems d'en dire davantage;
Voici mon dernier mot. Je défends ton voyage.
Tu m'aimes, obéis. Si tu pars, dès demain
Toute promesse est nulle, et j'épouse Pasquin.

FRONTIN.

Mais....

LISETTE.

Point de mais.... On vient. Va; fais croire à to maître
Que tu pars: nous saurons te faire disparoître.

(*Frontin sort.*)

Digitized by Google

SCENE III.

GÉRONTE, ARISTE, CLÉON, LISETTE.

GÉRONTE, *à Lisette.*

Que fait donc ta maîtresse? Où chercher maintenant?
Je cours.... j'appelle....

LISETTE.

Elle est dans son appartement.

GÉRONTE.

Cela peut être; mais elle ne répond guere.

LISETTE.

Monsieur, elle a si mal passé la nuit derniere....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Oh! parbleu! tout ceci commence à m'ennuyer.
Je suis las des humeurs qu'il me faut essuyer.
Comment! On ne peut plus être un seul jour tranquille!
Je vois bien qu'elle boude, et je connois son style.
Oh! bien, moi, les boudeurs sont mon aversion,
Et je n'en veux jamais souffrir dans ma maison.
A mon exemple ici je prétends qu'on en use:
Je tâche, d'amuser, et je veux qu'on m'amuse.
Sans cesse de l'aigreur, des scenes, des refus,
Et des maux éternels, auxquels je ne crois plus.
Cela m'excede enfin. Je veux que tout le monde
Se porte bien chez moi, que personne n'y gronde,
Et qu'avec moi chacun aime à se réjouir,
Ceux qui s'y trouvent mal, ma foi! peuvent partir.

Digitized by Google

ARISTE.

Florise a de l'esprit: avec cet avantage
On a de la ressource, et je crois bien plus sage
Que vous la rameniez par raison, par douceur,
Que d'aller opposer la colere à l'humeur.
Ces nuages légers se dissipent d'eux-mêmes.
D'ailleurs, je ne suis point pour les partis extrêmes.
Vous vous aimez tous deux.

GÉRONTE, *à Cléon.*

Et qu'en pense Cléon?

CLÉON.

Que vous n'avez pas tort, et qu'Ariste a raison.

GÉRONTE.

Mais encor, quel conseil?...

CLÉON.

Que voulez-vous qu'on dise.
Vous savez mieux que nous comment mener Florise.
S'il faut se déclarer pourtant, de bonne foi,
Je voudrois, comme vous, être maître chez moi.
D'autre part, se brouiller.... A propos de querelle,
Il faut que je vous parle.... En causant avec elle,
Je crois avoir surpris un projet dangereux,
Et que je vous dirai, pour le bien de tous deux,
Car vous voir bien ensemble est ce que je desire.

GÉRONTE.

Allons; chemin faisant, vous pourrez me le dire.
Je vais la retrouver; venez-y. Je verrai,
Quand vous m'aurez parlé, ce que je lui dirai....

Digitized by Google

(*A Ariste.*)
Ariste, permettez qu'un moment je vous quitte.
Je vais, avec Cléon, voir ce qu'elle médite,
Et la déterminer à vous bien recevoir,
Car, de façon ou d'autre.... Enfin, nous allons voir.
(*Il sort, avec Cléon.*)

SCENE IV.

ARISTE, LISETTE.

LISETTE.

AH! que votre retour nous étoit nécessaire,
Monsieur! Vous seul pouvez rétablir cette affaire.
Elle tourne au plus mal; et si votre crédit
Ne détrompe Géronte, et ne nous garantit,
Cléon va perdre tout.

ARISTE.

Que veux-tu que je fasse?
Géronte n'entend rien: ce que je vois me passe.
J'ai beau citer des faits, et lui parler raison,
Il ne croit rien; il est aveugle sur Cléon.
J'ai pourtant tout espoir dans une conjecture
Qui le détromperoit, si la chose étoit sûre.
Il s'agit de soupçons, que je puis voir détruits.
Comme je crois le mal le plus tard que je puis,
Je n'ai rien dit encor, mais aux yeux de Géronte
Je démasque le traître, et le couvre de honte,

Digitized by Google

Si je puis avérer le tour le plus sanglant,
Dont je l'ai soupçonné, graces à son talent.

LISETTE.

Le soupçonner ! Comment ! c'est-là que vous en êtes ?
Ma foi ! c'est trop d'honneur, Monsieur, que vous lui
faites ;
Croyez d'avance, et tout.

ARISTE.

Il s'en est peu fallu
Que pour ce mariage on ne m'ait pas revu.
Sans toutes mes raisons, qui l'ont bien ramenée,
La mere de Valere étoit déterminée
A les remercier.

LISETTE.

Pourquoi ?

ARISTE.

C'est une horreur
Dont je veux dévoiler et confondre l'auteur,
Et tu m'y serviras.

LISETTE.

A propos de Valere,
Où croyez-vous qu'il soit ?

ARISTE.

Peut-être chez sa mere
Au moment où j'en parle. A toute heure, on l'attend.

LISETTE.

Bon ! il est ici.

ARISTE.

Lui ?

Digitized by Google

LISETTE.

Lui : le fait est constant.

ARISTE.

Mais quelle étourderie?

LISETTE.

Oh ! toutes ses mesures
Sembloient, pour le cacher, bien prises et bien sûres.
Il n'a vu que Cléon ; et l'oracle entendu,
Dans le bois près d'ici Valere s'est perdu,
Et je l'y crois encor. Comptez que c'est lui-même,
Je le sais de Frontin.

ARISTE.

Quel embarras extrême!
Que faire? l'aller voir, on sauroit tout ici.
Lui mander mes conseils est le meilleur parti....
Donne-moi ce qu'il faut ; hâte-toi, que j'écrive.

LISETTE.

J'y vais.... J'entends, je crois, quelqu'un qui nous arrive.

(*Elle sort.*)

SCENE V.

ARISTE, *seul.*

Ce voyage insensé, d'accord avec Cléon,
Sur la lettre anonyme augmente mon soupçon.
La noirceur masque en vain les poisons qu'elle verse ;
Tout se sait, tôt ou tard, et la vérité perce.
Par eux-mêmes souvent les méchans sont trahis.

Digitized by Google

SCENE VI.

VALERE, ARISTE.

VALERE, *à part.*

AH ! les affreux chemins, et le maudit pays !....
(*A Ariste.*)
Mais, de grace, Monsieur, voulez-vous bien m'ap-
prendre
Où je puis voir Géronte ?

ARISTE.

Il seroit mieux d'attendre.
En ce moment, Monsieur, il est fort occupé.

VALERE.

Et Florise ?.... On viendroit, ou je suis bien trompé.
L'étiquette du lieu seroit un peu légere ;
Et quand un gendre arrive, on n'a point d'autre affaire.

ARISTE.

Quoi ! vous êtes....

VALERE.

Valere.

ARISTE.

Eh ! quoi, surprendre ainsi?
Votre mere vouloit vous présenter ici,
A ce qu'on m'a dit.

VALERE.

Bon ! vieille cérémonie.
D'ailleurs, je sais très-bien que l'affaire est finie ;

Digitized by Google

Ariste a décidé.... Cet Ariste, dit-on,
Est aujourd'hui chez moi maître de la maison:
On suit aveuglément tous les conseils qu'il donne.
Ma mere est, par malheur, fort crédule, trop bonne.

ARISTE.

Sur l'amitié d'Ariste, et sur sa bonne-foi?

VALERE.

Oh! cela....

ARISTE, *l'interrompant.*

Doucement! cet Ariste, c'est moi.

VALERE.

Ah? Monsieur....

ARISTE, *l'interrompant.*

Ce n'est point sur ce qui me regarde
Que je me plains des traits que votre erreur hasarde.
Ne me connoissant point, ne pouvant me juger,
Vous ne m'offensez pas; mais je dois m'affliger
Du ton dont vous parlez d'une mere estimable,
Qui vous croit de l'esprit, un caractere aimable,
Qui veut votre bonheur: voilà ses seuls défauts....
Si votre cœur, au fonds, ressemble à vos propos....

VALERE, *l'interrompant.*

Vous me faites ici les honneurs de ma mere,
Je ne sais pas pourquoi. Son amitié m'est chere.
Le hasard vous a fait prendre mal mes discours;
Mais mon cœur la respecte et l'aimera toujours.

ARISTE.

Valere, vous voilà: ce langage est le vôtre.
Oui, le bien vous est propre et le mal est d'un autre.

Digitized by Google

VALERE, *à part.*

(*À Ariste.*)

Oh! voici les sermons, l'ennui!.... Mais, s'il vous plaît,
Ne ferions-nous pas bien d'aller voir où l'on est?
Il convient....

ARISTE, *l'interrompant.*

Un moment. Si l'amitié sincere
M'autorise à parler au nom de votre mere,
De grace, expliquez-moi ce voyage secret
Qu'aujourd'hui même, ici, vous avez déja fait?

VALERE.

Vous savez....

ARISTE.

Je le sais.

VALERE.

Ce n'est point un mystere
Bien merveilleux. J'avois à parler d'une affaire
Qui regarde Cléon, et m'intéresse fort.
J'ai voulu librement l'entretenir d'abord,
Sans être interrompu par la mere et la fille,
Et nous voir assiégés de toute une famille.
Comme il est mon ami....

ARISTE, *l'interrompant.*

Lui?

VALERE.

Mais assurément.

ARISTE.

Vous osez l'avouer?

Digitized by Google

VALERE.

Ah ! très-parfaitement :
C'est un homme d'esprit, de bonne compagnie,
Et je suis son ami de cœur, et pour la vie.
Oh ! ne l'est pas qui veut !

ARISTE.

Et si l'on vous montroit
Que vous le haïrez ?

VALERE.

On seroit bien adroit !

ARISTE.

Si l'on vous faisoit voir que ce bon air, ces graces,
Ce clinquant de l'esprit, ces trompeuses surfaces
Cachent un homme affreux, qui veut vous égarer,
Et que l'on ne peut voir sans se déshonorer ?

VALERE.

C'est juger par des bruits de pédans, de commeres.

ARISTE.

Non, par la voix publique : elle ne trompe gueres...
Géronte peut venir, et je n'ai pas le tems
De vous instruire ici de tous mes sentimens ;
Mais il faut sur Cléon que je vous entretienne,
Après quoi, choisissez son commerce, ou sa haine....
(*Valere montre un air distrait et impatient.*)
Je sens que je vous lasse, et je m'apperçois bien,
A vos distractions, que vous ne croyez rien ;
Mais, malgré vos mépris, votre bien seul m'occupe.
Il seroit odieux que vous fussiez sa dupe.
L'unique grace encor qu'attend mon amitié,
C'est que vous n'alliez point paroître si lié
Avec lui. Vous verrez, avec trop d'évidence,

Digitized by Google

Que je n'exigeois pas une vaine prudence.
Quant au ton dont il faut ici vous présenter,
Rien, je crois, là-dessus ne doit m'inquiéter?
Vous avez de l'esprit, un heureux caractere,
De l'usage du monde, et je crois que pour plaire
Vous tiendrez plus de vous que des leçons d'autrui....

(*Appercevant Géronte.*)

Géronte vient; allons....

SCENE VII.

GÉRONTE, ARISTE, VALERE.

GÉRONTE, *à part, d'un air fort empressé.*

Eh! vraiment oui, c'est lui....

(*A Valere.*)

Bon jour, mon cher enfant!... Viens donc, que je t'embrasse!

(*A Ariste.*)

Comme le voilà grand!... Ma foi! cela nous chasse.

VALERE.

Monsieur, en vérité....

GÉRONTE, *à Ariste.*

Parbleu! je l'ai vu là,
(Je m'en souviens toujours) pas plus haut que cela.

(*Montrant la taille d'un petit enfant.*)

C'étoit hier, je crois.... Comme passe notre âge!....

(*A Valere.*)

Mais te voilà, vraiment, un grave personnage....

(*A Ariste.*

Digitized by Google

(*A Ariste.*)

Vous voyez qu'avec lui j'en use sans façon ?
C'est tout comme autrefois ; je n'ai pas d'autre ton.

VALERE.

Monsieur, c'est trop d'honneur !

GÉRONTE.

Oh ! non pas ; je te prie,
N'apporte point ici l'air de cérémonie.
Regarde-toi déja comme de la maison....

(*A Ariste.*)

A propos, nous comptons qu'elle entendra raison.
Oh ! j'ai fait un beau bruit ! C'est bien moi qu'on étonne !
La menace est plaisante ! Ah ! je ne crains personne.
Je ne la croyois point capable de cela !....
Mais je commence à voir que tout s'appaisera,
Et que ma fermeté remettra sa cervelle.
Vous pouvez maintenant vous présenter chez elle.
Dites bien que je veux terminer aujourd'hui.
Je vais renouveller connoissance avec lui.
Allez. Si l'on ne peut la résoudre à descendre,
J'irai dans un moment lui présenter son gendre.

(*Ariste sort.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

GÉRONTE, VALERE.

GÉRONTE.

EH ! bien, es-tu toujours vif, joyeux, amusant ?
Tu nous réjouissois.

VALERE, *froidement.*

Oh ! j'étois fort plaisant !

GÉRONTE.

Tu peux de cet air grave avec moi te défaire,
Je t'aime comme un fils, et tu dois....

VALERE, *à part.*

Comment faire ?
Son amitié me touche.

GÉRONTE, *à part.*

Il paroît bien distrait !
(*A Valere.*)
Eh ! bien ?

VALERE.

Assurément, Monsieur.... j'ai tout sujet
De chérir les bontés....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Non ; ce ton-là m'ennuie :
Je te l'ai déja dit, point de cérémonie.

Digitized by Google

SCENE IX.

CLÉON, GÉRONTE, VALERE.

CLÉON, *de loin, à Géronte.*

NE suis-je pas de trop ?

GÉRONTE.

Non, non, mon cher Cléon ;
Venez, et partagez ma satisfaction.

CLÉON, *montrant Valere.*

Je ne pouvois trop-tôt renouer connoissance
Avec Monsieur.

VALERE.

J'avois la même impatience.

CLÉON, *bas, à Valere.*

Comment va ?

VALERE, *bas, à Cléon.*

Patience.

GÉRONTE, *à Cléon.*

Il est complimenteur ;
C'est un défaut.

CLÉON.

Sans doute ; il ne faut que le cœur.

GÉRONTE, *à Valere.*

J'avois grande raison de prédire à ta mere
Que tu serois bien fait, noblement, sûr de plaire.
Je m'y connois ; je sais beaucoup de bien de toi.
Des lettres de Paris, et de gens que je croi....

VALERE, *l'interrompant.*

On reçoit donc ici quelquefois des nouvelles?
Les dernieres, Monsieur, les sait-on?

GÉRONTE.

Qui sont-elles?
Nous est-il arrivé quelque chose d'heureux?
Car, quoique loin de tout, enterré dans ces lieux,
Je suis toujours sensible au bien de ma patrie.
Eh! bien, voyons donc, qu'est-ce? Apprends-moi, je te prie...

VALERE, *l'interrompant, d'un ton précipité.*

Julie a pris Damon, non qu'elle l'aime fort,
Mais il avoit Phryné, qu'elle hait à la mort;
Lisidor, à la fin, a quitté Doralise:
Elle est bien, mais, ma foi! d'une horrible bêtise.
Déja depuis long-tems cela devoit finir,
Et le pauvre garçon n'y pouvoit plus tenir.

CLÉON, *bas, à Valere.*

Très-bien! Continuez.

VALERE, *à Géronte.*

J'oubliois de vous dire
Qu'on a fait des couplets sur Lucile et Delphire.
Lucile en est outrée, et ne se montre plus;
Mais Delphire a mieux pris son parti là-dessus:
On la trouve par-tout, s'affichant, de plus belle,
Et se mocquant du ton, pourvu qu'on parle d'elle.
Lise a quitté le rouge, et l'on se dit, tout bas,
Qu'elle feroit bien mieux de quitter Licidas.
On prétend qu'il n'est pas compris dans la réforme,
Et qu'elle est seulement bégueule pour la forme.

Digitized by Google

GÉRONTE.

Quels diables de propos me tenez-vous donc là?

VALERE.

Quoi! vous ne saviez point un mot de tout cela?
On n'en dit rien ici? L'ignorance profonde!
Mais c'est, en vérité, n'être pas de ce monde.
Vous n'avez, donc, Monsieur, aucune liaison?
Eh! mais, où vivez-vous!

GÉRONTE.

Parbleu! dans ma maison,
M'embarassant fort peu des intrigues frivoles
D'un tas de freluquets, d'une troupe de folles,
Aux gens que je connois paisiblement borné.
Eh! que m'importe à moi, si Madame Phryné
Ou Madame Lucile affichent leurs folies?
Je ne m'occupe point de telles minuties,
Et laisse aux gens oisifs tous ces menus propos,
Ces puérilités, la pâture des sots.

CLÉON.

(*Bas, à Valere.*)

Vous avez bien raison.... Courage!

GÉRONTE, *à Valere.*

Cher Valere,
Nous avons, je le vois, la tête un peu légere,
Et je sens que Paris ne t'a pas mal gâté;
Mais nous te guérirons de la frivolité.
Ma niece est raisonnable; et ton amour pour elle
Va rendre à ton esprit sa forme naturelle.

Digitized by Google

VALERE.

C'est moi, sans me flatter, qui vous corrigerai
De n'être au fait de rien, et je vous conterai....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Je t'en dispense.

VALERE.

On peut vous rendre un homme aimable,
Mettre votre maison sur un ton convenable,
Vous donner l'air du monde, au lieu des vieilles mœurs:
On ne vit qu'à Paris, et l'on végete ailleurs.

CLÉON, *bas.*

(*Bas, à Géronte.*)

Ferme !... Il est singulier !

GÉRONTE.

Mais c'est de la folie!
Il faut qu'il ait....

VALERE, *l'interrompant.*

La niece, est-elle encor jolie?

GÉRONTE.

(*A Cléon.*)

Comment, encor?... Je crois qu'il a perdu l'esprit....

(*A Valere.*)

Elle est dans son printems; chaque jour l'embellit.

VALERE.

Elle étoit assez bien.

CLÉON, *bas, à Géronte.*

L'éloge est assez mince!

VALERE, *à Géronte.*

Elle avoit de beaux yeux.... pour des yeux de province.

Digitized by Google

GÉRONTE.

Sais-tu que je commence à m'impatienter,
Et qu'avec nous ici c'est très-mal débuter!
Au lieu de témoigner l'ardeur de voir ma niece,
Et d'en parler du ton qu'inspire la tendresse....

VALERE, *l'interrompant.*

Vous voulez des fadeurs, de l'adoration?
Je ne me pique pas de belle passion:
Je l'aime.... sensément.

GÉRONTE.

Comment donc?

VALERE.

Comme on aime....
Sans que la tête tourne.... Elle en fera de même.
Je réserve au contrat toute ma liberté.
Nous vivrons bons amis, chacun de son côté.

CLÉON, *bas, à Valere.*

A merveille! appuyez.

GÉRONTE, *à Valere.*

Ce petit train de vie
Est tout à fait touchant, et donne grande envie!

VALERE.

Je veux d'abord....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

D'abord, il faut changer de ton.

CLÉON, *bas, à Valere.*

Dites, pour l'achever, du mal de la maison.

GÉRONTE, *à Valere.*

Or, écoute....

VALERE, *l'interrompant.*

Attendez; il me vient une idée.

(Il se promene au fond du Théatre, regardant de côté et d'autre, sans écouter Géronte.)

GÉRONTE, *à Cléon.*

Quelle tête! Oh! ma foi! la noce est retardée.
Je ferois à ma niece un fort joli présent!
Je lui veux un mari sensible, complaisant,
Et s'il veut l'obtenir, car je sens que je l'aime,
Il faut, sur mes avis, qu'il change son systême....
Mais qu'examine-t-il?

VALERE, *revenant.*

Pas mal.... Cette façon....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Tu trouves bien, je crois, le goût de ma maison?
Elle est belle, en bon air; enfin, c'est mon ouvrage:
Il faut bien embellir son petit hermitage.
J'ai de quoi te montrer pendant huit jours ici....
Mais, quoi?...

VALERE.

(A part, de maniere à être entendu de Géronte.)

Je suis à vous.... En abattant ceci...

CLÉON, *à Géronte.*

Que parle-t-il d'abattre!

VALERE, *d'un air mystérieux.*

Oh! rien.

GÉRONTE, *à Cléon.*

Mais je l'espere!...

(A Valere.)

Sachons ce qui l'occupe.... Est-ce donc un mystere?

Digitized by Google

VALERE.

Non. C'est que je prenois quelques dimensions
Pour des ajustemens, des augmentations.

GÉRONTE.

En voici bien d'une autre ! Eh ! dis-moi, je te prie,
Te prennent-ils souvent tes accès de folie ?

VALERE.

Parlons raison, mon oncle. Oubliez un moment
Que vous avez tout fait, et point d'aveuglement.
Avouez, la maison est maussade, odieuse?
Je trouve tout ici d'une vieillesse affreuse.
Vous voyez....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Que tu n'as qu'un babil importun.
De l'esprit, si l'on veut; mais pas le sens commun!

VALERE, *sans l'écouter.*

Oui.... vous avez raison : il seroit inutile
D'ajuster, d'embellir.

GÉRONTE, *à Cléon.*

Il devient plus docile ;
Il change de langage.

VALERE.

Écoutez ; faisons mieux.
En me donnant Chloé, l'objet de tous mes vœux,
Vous lui donnez vos biens, la maison ?

GÉRONTE.

C'est-à-dire,
A ma mort.

VALERE.

Oui, vraiment; c'est tout ce qu'on desire,

Digitized by Google

Mon cher oncle ! Or, voici mon projet sur cela.
Un bien qu'on doit avoir est comme un bien qu'on a :
La maison est à nous; on ne peut rien en faire.
Un jour je l'abattrois : donc, il est nécessaire,
Pour jouir, tout-à-l'heure, et pour en voir la fin,
Qu'aujourd'hui marié, je bâtisse demain.
J'aurai soin....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

De partir. Ce n'étoit pas la peine
De venir m'ennuyer.

CLÉON, *bas, à Géronte.*

Sa folie est certaine !

GÉRONTE, *à Valere.*

Et quant à vos beaux plans et vos dimensions,
Faites bâtir pour vous aux Petites-Maisons.

VALERE.

Parce que pour nos biens je prends quelques mesures,
Mon cher oncle se fâche, et me dit des injures ?

GÉRONTE.

Oui, va, je t'en réponds ! ton cher oncle ! Oh ! parbleu !
La peste emporteroit jusqu'au dernier neveu,
Je ne te prendrois pas pour rétablir l'espece !

VALERE, *à Cléon.*

Par malheur, j'ai du goût ; l'air maussade me blesse,
Et Monsieur ne veut rien changer dans sa façon.
Sous prétexte qu'il est maître de la maison
Il prétend....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Je prétends n'avoir point d'autre maître !

Digitized by Google

CLÉON.

Sans doute !

VALERE, *à Cléon.*

Mais, Monsieur, je ne prétends pas l'être.
Faites ici ma paix ; je ferai ce qu'il faut....
Arrangez tout.... je vais faire ma cour là-haut.

(Il sort.)

SCENE X.

GÉRONTE, CLÉON.

GÉRONTE.

A-T-ON vu quelque part un fonds d'impertinences
De cette force-là ?

CLÉON.

Si sur les apparences....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Où diable preniez-vous qu'il avoit de l'esprit?
C'est un original, qui ne sait ce qu'il dit ;
Un de ces merveilleux, gâtés par des Caillettes ;
Ni goût, ni jugement, un tissu de sornettes....
Et Monsieur celui-ci, Madame celle-là ;
Des riens, des airs, du vent : en trois mots, le voilà.
Ma foi ! sauf votre avis....

CLÉON, *l'interrompant.*

Je m'en rapporte au vôtre.
Vous vous y connoissez tout-aussi bien qu'un autre.

Digitized by Google

Prenez qu'on m'a surpris, et que je n'ai rien dit.
Après tout, je n'ai fait que rendre le récit
De gens qu'il voit beaucoup. Moi, qui ne le vois guere
Qu'en passant, j'ignorois le fonds du caractere.

GÉRONTE.

Oh! sur parole ainsi ne louons point les gens.
Avant que de louer, j'examine long-tems;
Avant que de blâmer même cérémonie:
Aussi connois-je bien mon monde! et je défie,
Quand j'ai toisé mes gens, qu'on m'en impose en rien.
Autrefois, j'ai tant vu soit en mal, soit en bien,
De réputations contraires aux personnes
Que je n'en admets plus ni mauvaises, ni bonnes:
Il faut y voir soi-même; et, par exemple, vous,
Si je les en croyois, ne disent-ils pas tous
Que vous êtes méchant? Ce langage m'assomme!
Je vous ai bien suivi; je vous trouve bon-homme.

CLÉON.

Vous avez dit le mot, et la méchanceté
N'est qu'un nom odieux par les sots inventé.
C'est-là, pour se venger, leur formule ordinaire.
Dès qu'on est au-dessus de leur petite sphere,
Que, de peur d'être absurde, on fronde leur avis,
Et qu'on ne rampe pas comme eux; fâchés, aigris,
Furieux contre vous, ne sachant que répondre,
Croyant qu'on les remarque, et qu'on veut les confondre:
Un tel est très-méchant, vous disent-ils, tout-bas;
Et pourquoi? C'est qu'un tel a l'esprit qu'ils n'ont pas.

SCENE XI.

Digitized by Google

SCENE XI.

UN LAQUAIS, GÉRONTE, CLÉON.

GÉRONTE, *au Laquais.*

EH ! bien, qu'est-ce !

LE LAQUAIS, *lui présentant des lettres.*

Monsieur, ce sont vos lettres.

GÉRONTE, *prenant les lettres.*

Donne.

Cela suffit.

(Le Laquais sort.)

SCENE XII.

GÉRONTE, CLÉON.

GÉRONTE, *à part, regardant ses lettres.*

VOYONS.... Ah ! celle-ci m'étonne....

(Il lit une de ses lettres, bas.)

Quelle est cette écriture ?... Oui-dà !... j'allois vraiment

(Après avoir lu.)

Faire une belle affaire !... Oh ! je crois aisément
Tout ce qu'on dit de lui. La matiere est féconde !
Je vois qu'il est encor des amis dans le monde.

CLÉON.

Que vous mande-t-on ?... Qui?

GÉRONTE.

Je ne sais pas qui c'est.
Quelqu'un, sans se nommer, sans aucun intérêt....
Mais je ne sais s'il faut vous montrer cette lettre,
On parle mal de vous.

CLÉON.

De moi ?... Daignez permettre....

GÉRONTE.

C'est peu de chose; mais....

CLÉON.

Voyons. Je ne veux pas
Que sur mes procédés vous ayiez d'embarras;
Qu'il soit aucun soupçon, ni le moindre nuage.

GÉRONTE.

Ne craignez rien : sur vous je ne prends nul ombrage.
Vous pensez comme moi sur ce plat freluquet.
Venez, vous allez voir l'éloge qu'on en fait.

(*Il lui donne la lettre qu'il a lue.*)

CLÉON, *lisant.*

« J'apprends, Monsieur, que vous donnez votre
» niece à Valere. Vous ignorez, apparemment, que
» c'est un libertin, dont les affaires sont très-déran-
» gées, et le courage fort suspect. Un ami de sa
» mere, dont on ne m'a pas dit le nom, s'est fait
» le médiateur de ce mariage, et vous sacrifie. Il
» m'est revenu aussi que Cléon est fort lié avec
» Valere. Prenez garde que ses conseils ne vous

Digitized by Google

» embarquent dans une affaire qui ne peut que
» vous faire tort, de toute façon. »

GÉRONTE.

Eh! bien, qu'en dites-vous?

CLÉON.

Je dis, et je le pense,
Que c'est quelque noirceur, sous l'air de confidence.
Pourquoi cacher son nom?

(*Il déchire la lettre.*)

GÉRONTE.

Comment! vous déchirez....

CLÉON.

Oui. Qu'en voulez-vous faire?

GÉRONTE.

Et vous conjecturez
Que c'est quelque ennemi, qu'on en veut à Valere?

CLÉON.

Mais, je n'assure rien. Dans toute cette affaire
Me voilà suspect, moi; puisqu'on me dit lié.

GÉRONTE.

Je ne crois pas un mot d'une telle amitié.

CLÉON.

Le mieux sera d'agir selon votre système.
N'en croyez point autrui; jugez tout par vous-même.
Je veux croire qu'Ariste est honnête homme; mais....
Votre écrivain, peut-être.... Enfin, sachez les faits,
Sans humeur, sans parler de l'avis qu'on vous donne.
Soit calomnie, ou non, la lettre est toujours bonne,
Quant à vos sûretés. Rien encor n'est signé:
Voyez, examinez....

Digitized by Google

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Tout est examiné :
Je renverrai mon fat, et son affaire est faite....
(*Appercevant Valere.*)
Il vient.... Proposez-lui de hâter sa retraite.
Deux mots.... Je vous attends.

(*Il sort.*)

SCENE XIII.

VALERE, *entrant d'un air rêveur*, CLÉON.

CLÉON, *fort vîte, et à demi-voix.*

Vous êtes trop heureux !
Géronte vous déteste ; il s'en va furieux !
Il m'attend : je ne puis vous parler davantage ;
Mais ne craignez plus rien sur votre mariage.

(*Il sort.*)

SCENE XIV.

VALERE, *seul.*

Je ne sais où j'en suis, ni ce que je résous.
Ah ! qu'un premier amour a d'empire sur nous !
J'allois braver Chloé par mon étourderie....
La braver !... J'aurois fait le malheur de ma vie !

Digitized by Google

Ses regards ont changé mon ame en un moment.
Je n'ai pu lui parler qu'avec saisissement....
Que j'étois pénétré! que je la trouve belle!
Que cet air de douceur, et noble et naturelle,
A bien renouvellé cet instinct enchanteur,
Ce sentiment si pur, le premier de mon cœur!
Ma conduite, à mes yeux, me pénetre de honte...
Pourrai-je réparer mes torts près de Géronte?
Il m'aimoit autrefois.... J'espere mon pardon.
Mais comment avouer mon amour à Cléon?
Moi! sérieusement amoureux!... Il n'importe,
Qu'il m'en plaisante ou non, ma tendresse l'emporte!
Je ne vois que Chloé.... Si j'avois pu prévoir....
Allons tout réparer.... Je suis au désespoir!

Fin du troisieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CHLOÉ, LISETTE.

LISETTE.

EH ! quoi, Mademoiselle, encor cette tristesse ?
Comptez sur moi, vous dis-je. Allons, point de foiblesse.

CHLOÉ.

Que les hommes sont faux ! et qu'ils savent, hélas !
Trop bien persuader ce qu'ils ne sentent pas !
Je n'aurois jamais cru l'apprendre par Valere.
Il revient ; il me voit : il sembloit vouloir plaire.
Son trouble lui prêtoit de nouveaux agrémens,
Ses yeux sembloient répondre à tous mes sentimens....
Le croiras-tu, Lisette ? Et, qu'y puis-je comprendre ?
Cet amant adoré, que je croyois si tendre ;
Oui, Valere, oubliant ma tendresse et sa foi,
Valere me méprise !... il parle mal de moi !

LISETTE.

Il en parle très-bien ; je le sais, je vous jure.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Je le tiens de mon oncle, et ma peine est trop sûre,
Tout est rompu; je suis dans un chagrin mortel!

LISETTE.

Ouais! tout ceci me passe, et n'est pas naturel;
Valere vous adore, et fait cette équipée?
Je vois là du Cléon, ou je suis bien trompée....
Mais il faut, par vous-même, entendre votre amant.
Je vous ménagerai cet éclaircissement,
Sans que dans mon projet Florise nous dérange.
Ma foi! je lui prépare un tour assez étrange,
Qui l'occupera trop pour avoir l'œil sur vous.
Le moment est heureux! Tous les noms les plus doux
Ne reviennent-ils pas? C'est « ma chere Lisette!
» Mon enfant!... » On m'écoute, on me trouve parfaite;
Tantôt on ne pouvoit me souffrir: à present,
Vû que pour terminer Géronte est moins pressant,
Elle est d'une gaîté, d'une folie extrême:
Moi, je vais profiter de l'instant où l'on m'aime,
Dès qu'à tous ses propos Cléon aura mis fin....
« Il est délicieux, incroyable, divin. »
Cent autres petits mots qu'elle redit sans cesse....
Ces noms dureront peu, comptez sur ma promesse!
Géronte le demande: on le dit en fureur;
Mais je compte guérir le frere par la sœur.

CHLOÉ.

Eh! que fait Valere?

LISETTE.

Ah! j'oubliois de vous dire

Digitized by Google

Qu'il est à sa toilette, et cela doit détruire
Vos soupçons mal fondés; car vous concevez bien
Que s'il va se parer, ce soin n'est pas pour rien.
Ariste est avec lui. J'en tire bon augure.
Pour Valere et Cléon, quoique je sois bien sure
Qu'ils se connoissent fort, ils s'évitent tous deux.
Seroit-ce intelligence, ou brouillerie entre eux ?
Je le démêlerai, quoiqu'il soit difficile....
Votre mere descend.... Allez, soyez tranquille.

(*Chloé sort.*)

SCENE II.

LISETTE, *seule.*

Moi, tout ceci me donne une peine, un tourment....
N'importe, si mes soins tournent heureusement....
Mais que prétend Ariste? et pour quelle aventure
Veut-il que je lui fasse avoir de l'écriture
De Frontin ?... Comment faire ?... Et puis, d'ailleurs, Frontin,
Au plus, signe son nom, et n'est pas écrivain.

Digitized by Google

SCENE III.

FLORISE, LISETTE.

FLORISE.

Eh! bien, Lisette?

LISETTE.

Eh! bien, Madame?

FLORISE.

Es-tu contente?...

LISETTE.

Mais, Madame, pas trop! ce couvent m'épouvante.

FLORISE.

Pour y suivre Chloé je destine Marton;
Tu resteras ici. Je parlois de Cléon.
Dis-moi, n'en es-tu pas extrêmement contente?
Ai-je tort de défendre un esprit qui m'enchante?
J'ai bien vu tout-à-l'heure, et ton goût me plaisoit,
Que tu t'amusois fort de tout ce qu'il disoit?
Conviens qu'il est charmant, et laisse, je te prie,
Tous les petits discours que fait tenir l'envie?

LISETTE.

Moi, Madame? Eh! mon Dieu! je n'aimerois rien tant
Que d'en croire du bien. Vous pensez sensément,
Et si vous persistez à le juger de même,
Si vous l'aimez toujours, il faut bien que je l'aime.

FLORISE.

Ah! tu l'aimeras donc. Je te jure aujourd'hui

Digitized by Google

Que de tout l'univers je n'estime que lui.
Cléon a tous les tons, tous les esprits ensemble:
Il est toujours nouveau. Tout le reste me semble
D'une misere affreuse, ennuyeux à mourir,
Et je rougis des gens qu'on me voyoit souffrir!

LISETTE.

Vous avez bien raison. Quand on a l'avantage
D'avoir mieux rencontré, le parti le plus sage
Est de s'y tenir.... Mais....

FLORISE.

Quoi?

LISETTE.

Rien.

FLORISE.

Je veux savoir....

LISETTE.

Non.

FLORISE.

Je l'exige.

LISETTE.

Eh! bien.... J'ai cru m'appercevoir
Qu'il n'avoit pas pour vous tout le goût qu'il vous marque.
Il me parle souvent, et souvent je remarque
Qu'il a, quand je vous loue, un air embarrassé;
Et sur certains discours si je l'avois poussé....

FLORISE, *l'interrompant.*

Chimere!... Il faut pourtant éclaircir ce nuage.
Il est vrai que Chloé me donne quelque ombrage,
Et que c'est à dessein de l'éloigner de lui

Qu'à la mettre au couvent je m'apprête aujourd'hui?
Toi, fais causer Cléon, et que je puisse apprendre....

LISETTE, *l'interrompant.*

Je voudrois qu'en secret vous vinssiez nous entendre;
Vous ne m'en croiriez pas.

FLORISE.

Quelle folie?

LISETTE.

Oh! non.
Il faut s'aider de tout dans un juste soupçon.
Si ce n'est pas pour vous, que ce soit pour moi même.
J'ai l'esprit défiant. Vous voulez que je l'aime,
Et je ne puis l'aimer, comme je le prétends,
Que quand nous aurons fait l'épreuve où je l'attends.

FLORISE.

Mais comment ferions-nous?

LISETTE.

Ah! rien n'est plus facile.
C'est avec moi tantôt que vous verrez son style.
Faux ou vrai, bien ou mal, il s'expliquera-là....
Vous avez vu souvent qu'au moment où l'on va
Se promener ensemble, au bois, à la prairie,
Cléon ne part jamais avec la compagnie?
Il reste à me parler, à me questionner;
(*Montrant un cabinet voisin.*)
Et de ce cabinet, vous pourriez vous donner
Le plaisir de l'entendre appuyer, ou détruire....

FLORISE, *l'interrompant.*

Tout ce que tu voudras. Je ne veux que m'instruire
Si Cléon pour ma fille a le goût que je croi;
Mais je ne puis penser qu'il parle mal de moi.

Digitized by Google

LISETTE.

Eh! bien, c'est de ma part une galanterie:
L'éloge des absens se fait sans flatterie....
Il faudra que sur vous, dans tout cet entretien,
Je dise un peu de mal, dont je ne pense rien,
Pour lui faire beau jeu.

FLORISE.

Je te le passe encore.

LISETTE.

S'il trompe mon attente, oh! ma foi! je l'adore!

FLORISE, *voyant venir Ariste et Valere.*

Encor Monsieur Ariste avec son protégé!
Je voudrois bien tous deux qu'ils prissent leur congé!
Mais ils ne sentent rien.... Laissons-les.

(*Elle sort, avec Lisette.*)

SCENE IV.

ARISTE, VALERE, *paré.*

VALERE.

On m'évite....
O Ciel! je suis perdu.

ARISTE.

Réglez votre conduite
Sur ce que je vous dis, et fiez-vous à moi
Du soin de mettre fin au trouble où je vous voi:
Soyez-en sûr. J'ai fait demander à Géronte
Un moment d'entretien, et c'est sur quoi je compte.

Je

Digitized by Google

Je vais de l'amitié joindre l'autorité
Au ton de la franchise et de la vérité,
Et nous éclaircirons ce qui nous embarrasse.

VALERE.

Mais il a, par malheur, fort peu d'esprit.

ARISTE.

De grace,
Le connoissez-vous?

VALERE.

Non; mais je vois ce qu'il est.
D'ailleurs, ne juge-t-on que ceux que l'on connoît?
La conversation deviendroit fort stérile!
J'en sais assez pour voir que c'est un imbécille.

ARISTE.

Vous retombez encore, après m'avoir promis
D'éloigner de votre air et de tous vos avis
Cette méchanceté qui vous est étrangere.
Eh! pourquoi s'opposer à son bon caractere?
Tenez, devant vos gens je n'ai pu librement
Vous parler de Cléon. Il faut absolument
Rompre.

VALERE.

Que je me donne un pareil ridicule?
Rompre avec un ami!

ARISTE.

Que vous être crédule!
On entre dans le monde, on en est enivré:
Au plus frivole accueil on se croit adoré.
On prend pour des amis de simples connoissances;
Et que de repentirs suivent ces imprudences!...

Digitized by Google

Il faut, pour votre honneur, que vous y renonciez.
On vous juge d'abord par ceux que vous voyez,
Ce préjugé s'étend sur votre vie entiere,
Et c'est des premiers pas que dépend la carriere.
Débuter par ne voir qu'un homme diffamé !

VALERE.

Je vous réponds, Monsieur, qu'il est très-estimé :
Il a les ennemis que nous fait le mérite.
D'ailleurs, on le consulte, on l'écoute, on le cite.
Aux Spectacles, sur-tout, il faut voir le crédit
De ses décisions, le poids de ce qu'il dit:
Il faut l'entendre après une piece nouvelle.
Il regne; on l'environne : il prononce sur elle,
Et son autorité, malgré les protecteurs,
Pulvérise l'ouvrage, et les admirateurs.

ARISTE.

Mais vous le condamnez, en croyant le défendre.
Est-ce bien-là l'emploi qu'un bon esprit doit prendre ?
L'orateur des Foyers et des mauvais propos!
Quels titres sont les siens ? l'insolence, et des mots,
Les applaudissemens, le respect idolâtre
D'un essaim d'étourdis, chenilles du Théatre,
Et qui, venant toujours grossir le tribunal
Du bavard imposant qui dit le plus de mal,
Vont semer, d'après lui, l'ignoble parodie
Sur les fruits des talens et les dons du génie.
Cette audace, d'ailleurs, cette présomption,
Qui prétend tout ranger à sa décision,
Est d'un fat ignorant la marque la plus sûre.
L'homme éclairé suspend l'éloge et la censure;

Digitized by Google

Il sait que sur les arts, les esprits et les goûts,
Le jugement d'un seul n'est point la loi de tous,
Qu'attendre est pour juger la regle la meilleure,
Et que l'arrêt public est le seul qui demeure.

VALERE.

Il est vrai; mais enfin Cléon est respecté,
Et je vois les rieurs toujours de son côté.

ARISTE.

De si honteux succès ont-ils de quoi vous plaire?
Du rôle de plaisant connoissez la misere.
J'ai rencontré souvent de ces gens à bons mots,
De ces hommes charmans, qui n'étoient que des sots;
Malgré tous les efforts de leur petite envie,
Une froide épigramme, une bouffonnerie
A ce qui vaut mieux qu'eux n'ôtera jamais rien.
Et, malgré les plaisans, le bien est toujours bien.
J'ai vu d'autres méchans d'un grave caractere,
Gens laconiques, froids, à qui rien ne peut plaire.
Examinez-les bien, un ton sentencieux
Cache leur nullité sous un air dédaigneux.
Cléon souvent aussi prend cet air d'importance;
Il veut être méchant, jusques dans son silence;
Mais qu'il se taise ou non, tous les esprits bien faits
Sauront le mépriser, jusques dans ses succès.

VALERE.

Lui refuseriez-vous l'esprit? J'ai peine à croire....

ARISTE, *l'interrompant.*

Mais à l'esprit méchant, je ne vois point de gloire.
Si vous saviez combien cet esprit est aisé,
Combien il en faut peu, comme il est méprisé!

Digitized by Google

Le plus stupide obtient la même réussite.
Eh ! pourquoi tant de gens ont-ils ce plat mérite ?
Stérilité de l'ame, et de ce naturel
Agréable, amusant, sans bassesse et sans fiel.
On dit l'esprit commun ! Par son succès bizarre,
La méchanceté prouve à quel point il est rare.
Ami du bien, de l'ordre et de l'humanité,
Le véritable esprit marche avec la bonté.
Cléon n'offre à nos yeux qu'une fausse lumiere.
La réputation des mœurs est la premiere :
Sans elle, croyez-moi, tout succès est trompeur.
Mon estime toujours commence par le cœur.
Sans lui l'esprit n'est rien, et, malgré vos maximes,
Il produit seulement des erreurs et des crimes....
Fait pour être chéri, ne serez-vous cité
Que pour le complaisant d'un homme détesté ?

VALERE.

Je vois tout le contraire. On le recherche, on l'aime.
Je voudrois que chacun me détestât de même !
On se l'arrache, au moins ! Je l'ai vu quelquefois
A des soupers divins retenu pour un mois.
Quand il est à Paris il ne peut y suffire.
Me direz-vous qu'on hait un homme qu'on désire ?

ARISTE.

Que dans ses procédés l'homme est inconséquent !
On recherche un esprit dont on hait le talent ;
On applaudit aux traits du méchant qu'on abhorre,
Et loin de le proscrire on l'encourage encore !
Mais convenez aussi qu'avec ce mauvais ton,
Tous ces gens, dont il est l'oracle ou le bouffon,

Digitized by Google

Craignent pour eux le sort des absens qu'il leur livre,
Et que tous avec lui seroient fâchés de vivre ?
On le voit une fois : il peut être applaudi ;
Mais quelqu'un voudroit-il en faire son ami ?

VALERE.

On le craint ; c'est beaucoup !

ARISTE.

Mérite pitoyable !
Pour les esprits sensés est-il donc redoutable ?
C'est ordinairement à de foibles rivaux
Qu'il adresse les traits de ses mauvais propos.
Quel honneur trouvez-vous à poursuivre, à confondre,
A désoler quelqu'un qui ne peut vous répondre ?
Ce triomphe honteux de la méchanceté
Réunit la bassesse et l'inhumanité.
Quand sur l'esprit d'un autre on a quelque avantage,
N'est-il pas plus flatteur d'en mériter l'hommage,
De voiler, d'enhardir la foiblesse d'autrui,
Et d'en être, à la fois, et l'amour et l'appui ?

VALERE.

Qu'elle soit un peu plus, un peu moins vertueuse,
Vous m'avoûrez, du moins, que sa vie est heureuse.
On épuise bientôt une société.
On sait tout votre esprit : vous n'êtes plus fêté
Quand vous n'êtes plus neuf. Il faut une autre scene
Et d'autres spectateurs. Il passe, il se promene
Dans les cercles divers, sans gêne, sans lien ;
Il a la fleur de tout, n'est esclave de rien.

ARISTE.

Vous le croyez heureux ? Quelle ame méprisable

Digitized by Google

Si c'est-là son bonheur ! C'est être misérable,
Étranger au milieu de la société,
Et par-tout fugitif, et par-tout rejetté,
Vous connoîtrez bientôt, par votre expérience,
Que le bonheur du cœur est dans la confiance.
Un commerce de suite avec les mêmes gens ;
L'union des plaisirs, des goûts, des sentimens ;
Une société peu nombreuse, et qui s'aime,
Où vous pensez tout haut, où vous êtes vous-même,
Sans lendemain, sans crainte, et sans malignité,
Dans le sein de la paix et de la sûreté ;
Voilà le seul bonheur honorable et paisible
D'un esprit raisonnable, et d'un cœur né sensible.
Sans amis, sans repos, suspect et dangereux,
L'homme frivole et vague est déja malheureux.
Mais jugez avec moi combien l'est davantage
Un méchant affiché, dont on craint le passage,
Qui, traînant avec lui les rapports, les horreurs,
L'esprit de fausseté, l'art affreux des noirceurs,
Abhorré, méprisé, couvert d'ignominie,
Chez les honnêtes gens demeure sans patrie.
Voilà le vrai proscrit, et vous le connoissez.

VALERE.

Je ne le verrois plus si ce que vous pensez
Alloit m'être prouvé ; mais on outre les choses.
C'est donner à des riens les plus horribles causes.
Quant à la probité nul ne peut l'accuser.
Ce qu'il dit, ce qu'il fait n'est que pour s'amuser.

ARISTE.

S'amuser, dites-vous ? Quelle erreur est la vôtre !

Digitized by Google

Quoi! vendre, tour-à-tour, immoler, l'une à l'autre,
Chaque société; diviser les esprits,
Aigrir des gens brouillés, ou brouiller des amis,
Calomnier, flétrir des femmes estimables,
Faire du mal d'autrui ses plaisirs détestables:
Ce germe d'infamie et de perversité
Est-il dans la même ame avec la probité?
Et parmi vos amis vous souffrez qu'on le nomme?

VALERE.

Je ne le connois plus, s'il n'est point honnête-homme.
Mais il me reste un doute. Avec trop de bonté,
Je crains de me piquer de singularité.
Sans condamner l'avis de Cléon, ni le vôtre,
J'ai l'esprit de mon siecle, et je suis comme un autre.
Tout le monde est méchant; et je serois par-tout
Ou dupe, ou ridicule, avec un autre goût.

ARISTE.

Tout le monde est méchant? Oui, ces cœurs haïssables,
Ce peuple d'hommes faux, de femmes, d'agréables,
Sans principes, sans mœurs; esprits bas et jaloux,
Qui se rendent justice, en se méprisant tous.
En vain ce peuple affreux, sans frein et sans scrupule,
De la bonté du cœur veut faire un ridicule!
Pour chasser ce nuage et voir avec clarté
Que l'homme n'est point fait pour la méchanceté,
Consultez, écoutez pour juges, pour oracles,
Les hommes rassemblés. Voyez à nos spectacles,
Quand on peint quelque trait de candeur, de bonté
Où brille en tout son jour la tendre humanité,

Digitized by Google

Tous les cœurs sont remplis d'une volupté pure,
Et c'est-là qu'on entend le cri de la nature.

VALERE.

Vous me persuadez.

ARISTE.

Vous ne réussirez
Qu'en suivant ces conseils. Soyez bon, vous plairez...
Si la raison ici vous a plu dans ma bouche,
Je le dois à mon cœur que votre intérêt touche.

VALERE.

Géronte vient.... Calmez son esprit irrité,
Et comptez, pour toujours, sur ma docilité.

SCENE V.

GÉRONTE, ARISTE, VALERE.

GÉRONTE, *à part.*

Le voilà bien paré!.... (*A Valere.*) Ma foi! c'est grand dommage
Que vous ayiez ici perdu votre étalage!

VALERE.

Cessez de m'accabler, Monsieur, et, par pitié,
Songez qu'avant ce jour j'avois votre amitié.
Par l'erreur d'un moment ne jugez point ma vie.
Je n'ai qu'une espérance.... Ah! m'est-elle ravie?

Digitized by Google

Sans l'aimable Chloé je ne puis être heureux....
Voulez-vous mon malheur ?

GÉRONTE.

« Elle a d'assez beaux yeux...
» Pour des yeux de Province. »

VALERE.

Ah ! laissez-là, de grace,
Des torts que, pour toujours, mon repentir efface;
Laissez un souvenir....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Vous-même, laissez-nous.....

(*Montrant Ariste.*)

Monsieur veut me parler.... Au reste, arrangez-vous
Tout comme vous voudrez : vous n'aurez point ma niece.

VALERE.

Quand j'abjure à jamais ce qu'un moment d'ivresse...

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Oh ! pour rompre, vraiment, j'ai bien d'autres raisons !

VALERE.

Quoi donc ?

GÉRONTE.

Je ne dis rien.... Mais, sans tant de façons,
Laissez-nous, je vous prie, ou bien je me retire.

VALERE.

(*A part.*)

Non, Monsieur, j'obéis ... A peine je respire....

(*A Ariste.*)

Ariste, vous savez mes vœux et mes chagrins ?
Décidez de mes jours, leur sort est dans vos mains !

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

GÉRONTE, ARISTE.

ARISTE.

Vous le traitez bien mal ! Je ne vois pas quel crime...

GÉRONTE, *l'interrompant.*

A la bonne heure ! il peut obtenir votre estime ;
Vous avez vos raisons, apparemment ? et moi
J'ai les miennes aussi : chacun juge pour soi.
Je crois, pour votre honneur, que du petit Valere
Vous pouviez ignorer le mauvais caractere.

ARISTE.

Ce ton-là m'est nouveau ! jamais votre amitié
Avec moi jusqu'ici ne l'avoit employé !

GÉRONTE.

Que diable voulez-vous ? quelqu'un qui me conseille
De m'empêtrer ici d'une espece pareille
M'aime-t-il ? Vous voulez que je trouve parfait
Un petit suffisant qui n'a que du caquet ?
D'ailleurs mauvais esprit, qui décide, qui fronde,
Parle bien de lui-même, et mal de tout le monde ?

ARISTE.

Il est jeune : il peut être indiscret, vain, léger ;
Mais quand le cœur est bon, tout peut se corriger.
S'il vous a révolté par une extravagance,
Quoique sur cet article il s'obstine au silence,
Vous devez moins, je crois, vous en prendre à so

cœur

Digitized by Google

Qu'à de mauvais conseils, dont on saura l'auteur.
Sur la méchanceté vous lui rendrez justice.
Valere a trop d'esprit pour ne pas fuir ce vice.
Il peut en avoir eu l'apparence et le ton,
Par vanité, par air, par indiscrétion;
Mais de ce caractere il a vu la bassesse.
Comptez qu'il est bien né, qu'il pense avec noblesse.

GÉRONTE.

Il fait donc l'hypocrite avec vous?.... En effet,
Il lui manquoit ce vice, et le voilà parfait!....
Ne me contraignez pas d'en dire davantage!
Ce que je sais de lui....

ARISTE, *l'interrompant.*

Cléon....

GÉRONTE, *l'interrompant, à son tour.*

Encor!... J'enrage!
Vous avez la fureur de mal penser d'autrui!
Qu'a-t-il affaire-là? Vous parlez mal de lui,
Tandis qu'il vous estime, et qu'il vous justifie.

ARISTE.

Moi! me justifier? Eh! de quoi, je vous prie?

GÉRONTE.

Enfin....

ARISTE, *l'interrompant.*

Expliquez-vous, ou je romps pour jamais.
Vous ne m'estimez plus si des soupçons secrets....

GÉRONTE, *l'interrompant, en voyant arriver Cléon.*

Tenez, voilà Cléon. Il pourra vous apprendre,

Digitized by Google

S'il veut des procédés que je ne puis comprendre.
C'est de mon amitié faire bien peu de cas ...
Je sors.... car je dirois ce que je ne veux pas.
(Il s'en va.)

SCENE VII.

CLÉON, ARISTE.

ARISTE.

M'APPRENDREZ-VOUS, Monsieur, quelle odieuse histoire
Me brouille avec Géronte, et quelle ame assez noire...

CLÉON, *l'interrompant.*

Vous n'êtes pas brouillés. Amis, de tous les tems,
Vous êtes au dessus de tous les différens.
Vous verrez simplement que c'est quelque nuage:
Cela finit toujours par s'aimer davantage.
Géronte a sur le cœur nos persécutions
Sur un parti, qu'en vain vous et moi conseillons.
Moi, j'aime fort Valere, et je vois avec peine
Qu'il se soit annoncé par donner une scene....
Mais, soit dit entre nous, peut-on compter sur lui?
A bien examiner ce qu'il fait aujourd'hui,
On imagineroit qu'il détruit notre ouvrage,
Qu'il agit sourdement contre son mariage.
Il veut, il ne veut plus. Sait-il ce qu'il lui faut?
Il est près de Chloé, qu'il refusoit tantôt.

ARISTE.

Digitized by Google

ARISTE.

Tout seroit expliqué si l'on cessoit de nuire ;
Si la méchanceté ne cherchoit à détruire.

CLÉON.

Oh ! bon ! quelle folie ! Etes-vous de ces gens
Soupçonneux, ombrageux ? croyez-vous aux méchans ;
Et réalisez-vous cet être imaginaire,
Ce petit préjugé, qui ne va qu'au vulgaire ?
Pour moi, je n'y crois pas, soit dit sans intérêt,
Tout le monde est méchant, et personne ne l'est.
On reçoit, et l'on rend : on est à-peu-près, quitte.
Parlez-vous des propos ? Comme il n'est ni mérite,
Ni goût, ni jugement qui ne soit contredit,
Que rien n'est vrai sur rien ; qu'importe ce qu'on dit ?
Tel sera mon héros, et tel sera le vôtre.
L'aigle d'une maison n'est qu'un sot dans une autre.
Je dis ici qu'Éraste est un mauvais plaisant :
Eh ! bien, on dit ailleurs qu'Eraste est amusant.
Si vous parlez des faits et des tracasseries,
Je n'y vois, dans le fonds, que des plaisanteries ;
Et si vous attachez du crime à tout cela,
Beaucoup d'honnêtes gens sont de ces fripons-là ?
L'agrément couvre tout ; il rend tout légitime.
Aujourd'hui dans le monde on ne connoît qu'un crime ;
C'est l'ennui. Pour le fuir tous les moyens sont bons.
Il gagneroit bientôt les meilleures maisons,
Si l'on s'aimoit si fort. L'amusement circule
Par les préventions, les torts, le ridicule...

K

Digitized by Google

Au reste, chacun parle et fait comme il l'entend :
Tout est mal, tout est bien ; tout le monde est content.

ARISTE.

On n'a rien à répondre à de telles maximes :
Tout est indifférent pour les ames sublimes !
Le plaisir, dites-vous, y gagne ? En vérité,
Je n'ai vu que l'ennui chez la méchanceté.
Ce jargon éternel de la froide ironie,
L'air de dénigrement, l'aigreur, la jalousie,
Ce ton mystérieux, ces petits mots sans fin,
Toujours avec un air qui voudroit être fin,
Ces indiscrétions, ces rapports infideles,
Ces basses faussetés, ces trahisons cruelles,
Tout cela n'est-il pas, à le bien définir,
L'image de la haine, et la mort du plaisir ?
Aussi ne voit-on plus où sont ces caracteres,
L'aisance, la franchise et les plaisirs sinceres.
On est en garde, on doute enfin si l'on rira :
L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.
De la joie et du cœur on perd l'heureux langage
Pour l'absurde talent d'un triste persiflage.
Faut-il donc s'ennuyer pour être du bon air ?....
Mais, sans perdre en discours un tems qui nous est cher,
Venons au fait, Monsieur, connoissez ma droiture.
Si vous êtes ici, comme on le conjecture,
L'ami de la maison, si vous voulez le bien,
Allons trouver Géronte, et qu'il ne cache rien.
Sa défiance ici tous deux nous déshonore.
Je lui révélerai des choses qu'il ignore.

Digitized by Google

Vous serez notre juge.... Allons, secondez-moi,
Et soyons tous trois sûrs de notre bonne-foi.

CLÉON.

Une explication? en faut-il quand on s'aime?
Ma foi! laissez tomber tout cela de soi-même.
Me mêler là-dedans?.... Ce n'est pas mon avis.
Souvent un tiers se brouille avec les deux partis;
(*Voyant qu'Ariste veut le quitter.*)
Et je crains... Vous sortez?... Mais, vous me faites rire....
De grace, expliquez-moi?....

ARISTE.

Je n'ai rien à vous dire.

SCENE VIII.

LISETTE, ARISTE, CLÉON.

LISETTE.

Messieurs, on vous attend dans le bois.

ARISTE, *bas, en sortant.*

Songe, au moins....

LISETTE, *bas.*

Silence.

Digitized by Google

SCENE IX.

CLÉON, LISETTE.

CLÉON.

HEUREUSEMENT, nous voilà sans témoins :
Acheve de m'instruire, et ne fais aucun doute....

LISETTE, *l'interrompant.*

Laissez-moi voir d'abord si personne n'écoute,
Par hasard, à la porte, ou dans ce cabinet.
Quelqu'un des gens pourroit entendre mon secret.

(*Elle sort.*)

SCENE X.

CLÉON, *seul.*

LA petite Chloé, comme me dit Lisette,
Pourroit vouloir de moi ! L'aventure est parfaite !
Feignons.... C'est à Valere assurer son refus ;
Et tourmenter Florise est un plaisir de plus !

Digitized by Google

SCENE XI.

LISETTE, CLÉON.

LISETTE, *à part, en revenant.*

Tout va bien.

CLÉON.

Tu me vois dans la plus douce ivresse?
Je l'aimois, sans oser lui dire ma tendresse.
Sonde encor ses desirs. S'ils répondent aux miens,
Dis-lui que, dès long-tems, j'ai prévenu les siens.

LISETTE.

Je crains pourtant toujours....

CLÉON, *l'interrompant.*

Quoi?

LISETTE.

Ce goût pour Madame.

CLÉON.

Si tu n'as pour raison que cette belle flamme....
Je te l'ai déja dit, non je ne l'aime pas.

LISETTE.

Ma foi! ni moi non plus. Je suis dans l'embarras:
Je veux sortir d'ici; je ne saurois m'y plaire.
Ce n'est pas pour Monsieur; j'aime son caractere:
Il est assez bon maître, et le même en tout tems,
Bon-homme!

CLÉON.

Oui, les bavards sont toujours bonnes gens.

Digitized by Google

LISETTE.

Pour Madame!... Oh ! d'honneur... Mais je crains ma franchise :
Si vous redeveniez amoureux de Florise....
Car vous l'avez été sûrement, et je croi....

CLÉON, *l'interrompant.*

Moi, Lisette, amoureux ? tu te moques de moi !
Je ne me le suis cru qu'une fois en ma vie.
J'eus Araminte un mois : elle étoit très-jolie ;
Mais coquette à l'excès ! Cela m'ennuyoit fort !
Elle mourut ; je fus enchanté de sa mort.
Il faut, pour m'attacher, une ame simple et pure,
Comme Chloé, qui sort des mains de la nature,
Faite pour allier les vertus aux plaisirs,
Et mériter l'estime en donnant des desirs....
Mais Madame Florise !....

LISETTE, *l'interrompant.*

Elle est insupportable !
Rien n'est bien. Autrefois je la croyois aimable ;
Je ne la trouvois pas difficile à servir :
Aujourd'hui, franchement, on n'y peut plus tenir,
Et pour rester ici, j'y suis trop malheureuse.
Comment la trouvez-vous ?

CLÉON.

Ridicule, odieuse....
L'air commun, qu'elle croit avoir noble, pourtant ;
Ne pouvant se guérir de se croire un enfant :
Tant de prétentions, tant de petites graces,
Que je mets, vu leur date, au nombre des grimaces ;
Tout cela, dans le fonds, m'ennuie horriblement !

Digitized by Google

Une femme qui fuit le monde, en enrageant,
Parce qu'on n'en veut plus, et se croit philosophe;
Qui veut être méchante, et n'en a pas l'étoffe;
Courant après l'esprit, ou, plutôt, se parant
De l'esprit répété qu'elle attrape, en courant;
Jouant le sentiment. Il faudroit pour lui plaire
Tous les menus propos de la vieille Cythere,
Ou sans cesse essuyer des scenes de dépit,
Des fureurs, sans amour, de l'humeur, sans esprit;
Un amour-propre affreux, quoique rien ne soutienne....

LISETTE, *l'interrompant.*

Au fonds, je ne vois pas ce qui la rend si vaine?

CLÉON.

Quoiqu'elle garde encor des airs sur la vertu,
De grands mots sur le cœur; qui n'a-t-elle pas eu?
Elle a perdu les noms : elle a peu de mémoire;
Mais tout Paris pourroit en retrouver l'histoire,
Et je n'aspire point à l'honneur singulier
D'être le successeur de l'univers entier.

LISETTE.

Paix! j'entends là-dedans.... Je crains quelque aventure....

(*Elle va voir dans le cabinet voisin.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

CLÉON, *seul.*

LISETTE est difficile, ou la voilà bien sûre
Que je n'ai point l'amour qu'elle me soupçonnoit,
Et si, comme elle aussi, Chloé l'imaginoit,
Elle ne craindra plus.

SCENE XIII.

LISETTE, CLÉON.

LISETTE, *à part, en revenant.*

ELLE est, ma foi! partie,
De rage, apparemment, ou bien par modestie.

CLÉON.

Eh! bien?

LISETTE.

On me cherchoit... Mais, vous n'y pensez pas,
Monsieur! souvenez-vous qu'on vous attend là bas.
Gardons bien le secret! Vous sentez l'importance?

CLÉON.

Compte sur les effets de ma reconnoissance,
Si tu peux réussir à faire mon bonheur.

Digitized by Google

LISETTE.

Je ne demande rien ; j'oblige pour l'honneur.

(*A part, en sortant.*)

Ma foi ! nous le tenons.

SCENE XIV.

CLÉON, *seul*.

Pour couronner l'affaire,
Achevons de brouiller et de noyer Valere.

Fin du quatrieme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIERE.

LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

Entre donc... ne crains rien, te dis-je : ils n'y sont pas.
Eh ! bien ; de ta prison tu dois être fort las?

FRONTIN.

Moi ? Non. Qu'on veuille ainsi me faire bonne chere,
Et que j'aie, en tout tems, Lisette pour geôliere,
Je serai prisonnier, ma foi ! tant qu'on voudra...
Mais si mon maître enfin....

LISETTE, *l'interrompant.*

Supprime ce nom-là.
Tu n'es plus à Cléon, je te donne à Valere.
Chloé doit l'épouser, et voilà ton affaire.
Grace à la noce, ici tu restes attaché,
Et nous nous marîrons, par-dessus le marché.

FRONTIN.

L'affaire de la noce est donc raccommodée?

LISETTE.

Pas tout-à-fait encor, mais j'en ai bonne idée.

Digitized by Google

Je ne sais quoi me dit qu'en dépit de Cléon
Nous ne sommes pas loin de la conclusion.
En gens congédiés je crois bien me connoître ;
Ils ont d'avance un air que je trouve à ton maître.
Dans l'esprit de Florise il est expédié.
Grace aux conseils d'Ariste, au pouvoir de Chloé
Valere l'abandonne : ainsi, selon mon compte,
Cléon n'a plus pour lui que l'erreur de Géronte,
Qui, par nous tous, dans peu, saura la vérité.
Veux-tu lui rester seul, et que ta probité....

FRONTIN.

Mais le quitter ?.... Jamais je n'oserai lui dire....

LISETTE.

Bon !... Eh ! bien, écris-lui... Tu ne sais pas écrire,
Peut-être ?

FRONTIN.

Si, parbleu !

LISETTE.

Tu te vantes ?

FRONTIN.

Moi ? non.

Tu vas voir.

(*Il s'approche d'un bureau, et écrit quelques mots.*)

LISETTE.

Je croyois que tu signois ton nom
Simplement ; mais tant mieux. Mande-lui, sans mystere,
Qu'un autre arrangement, que tu crois nécessaire,
Des raisons de famille enfin t'ont obligé
De lui signifier que tu prends ton congé.

Digitized by Google

FRONTIN.

Ma foi ! sans compliment, je demande mes gages.

(Lui donnant ce qu'il vient d'écrire.)

Tiens, tu lui porteras....

LISETTE.

Dès que tu te dégages
De ta condition, tu peux compter sur moi ;
Et j'attendois cela pour finir avec toi.
Valere, c'en est fait, te prend à son service :
Tu peux, dès ce moment, entrer en exercice ;
Et pour que ton état soit dûment éclairci,
Sans retour, sans appel, dans un moment d'ici
Je te ferai porter au Château de Valere
Un billet qu'il m'a dit d'envoyer à sa mere.
Cela te sauvera toute explication,
Et le premier moment de l'humeur de Cléon....

(Entendant quelque bruit.)

Mais je crois qu'on revient.

FRONTIN.

Il pourroit nous surprendre;
J'en meurs de peur ! Adieu.

(Il fait quelques pas pour sortir.)

LISETTE.

Ne crains rien. Va m'attendre,
Je vais t'expédier.

FRONTIN, *revenant sur ses pas.*

Mais, à propos, vraiment
J'oubliois....

Digitized by Google

LISETTE, *l'interrompant.*

Sauve-toi : j'irai dans un moment
T'entendre et te parler.

(Frontin sort.)

SCENE II.

LISETTE, *seule.*

J'AI de son écriture.
Je voudrois bien savoir quelle est cette aventure,
Et pour quelles raisons Ariste m'a prescrit
Un si profond secret quand j'aurois cet écrit.
Il se peut que ce soit pour quelque gentillesse
De Cléon. En tout cas, je ne rends cette piece
Que sous condition, et s'il m'assure bien
Qu'à mon pauvre Frontin il n'arrivera rien;
Car enfin bien des gens, à ce que j'entends dire,
Ont été quelquefois pendus pour trop écrire ...
Mais le voici.

Digitized by Google

SCENE III.

FLORISE, ARISTE, LISETTE.

LISETTE, *bas, à Ariste.*

Monsieur, pourrois-je vous parler?

ARISTE.

Je te suis dans l'instant.

(*Lisette sort.*)

SCENE IV.

FLORISE, ARISTE.

ARISTE.

C'est trop vous désoler.
En vérité, Madame, il ne vaut point la peine
Du moindre sentiment de colere ou de haine:
Libre de vos chagrins, partagez seulement
Le plaisir que Chloé ressent en ce moment
D'avoir pu recouvrer l'amitié de sa mere,
Et de vous voir sensible à l'espoir de Valere.
Vous ne m'étonnez point, au reste; et vous deviez
Attendre de Cléon tout ce que vous voyez.

Digitized by Google

FLORISE.

Qu'on ne m'en parle plus : c'est un fourbe exécrable,
Indigne du nom d'homme ; un monstre abominable !
Trop tard, pour mon malheur, je déteste aujourd'hui
Le moment où j'ai pu me lier avec lui.
Je suis outrée !

ARISTE.

Il faut, sans tarder, sans mystere,
Qu'il soit chassé d'ici.

FLORISE.

Je ne sais comment faire,
Je le crains.... C'est pour moi le plus grand embarras !

ARISTE.

Méprisez-le à jamais, vous ne le craindrez pas.
Voulez-vous avec lui vous abaisser à feindre ?
Vous l'honoreriez trop en paroissant le craindre.
Osez l'apprécier. Tous ces gens redoutés,
Fameux par les propos et par les faussetés,
Vus de près, ne sont rien ; et toute cette espece
N'a de force sur nous que par notre foiblesse ;
Des femmes sans esprit, sans graces, sans pudeur,
Des hommes décriés, sans talens, sans honneur,
Verront donc à jamais leurs noirceurs impunies,
Nous tiendront dans la crainte, à force d'infamies,
Et se feront un nom d'une méchanceté
Sans qui l'on n'eût pas su qu'ils avoient existé ?
Non, il faut s'épargner tout égard, toute feinte,
Les braver sans foiblesse, et les nommer sans crainte.
Tôt ou tard la vertu, les graces, les talens
Sont vainqueurs des jaloux, et vengés des méchans.

Digitized by Google

FLORISE.

Mais songez qu'il peut nuire à toute ma famille,
Qu'il va tenir sur moi, sur Géronte et ma fille
Les plus affreux discours.

ARISTE.

Qu'il parle mal ou bien,
Il est déshonoré ; ses discours ne sont rien.
Il vient de couronner l'histoire de sa vie.
Je vais mettre le comble à son ignominie,
En écrivant par-tout les détails odieux
De la division qu'il semoit en ces lieux.
Autant qu'il faut de soins, d'égards et de prudence
Pour ne point accuser l'honneur et l'innocence,
Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité
Pour déférer un traître à la société ;
Et l'intérêt commun veut qu'on se réunisse
Pour flétrir un méchant, pour en faire justice.
J'instruirai l'univers de sa mauvaise foi,
Sans me cacher. Je veux qu'il sache que c'est moi.
Un rapport clandestin n'est pas d'un honnête-homme,
Quand j'accuse quelqu'un, je le dois et me nomme.

FLORISE.

Non ; si vous m'en croyez, laissez-moi tout le soin
De l'éloigner de nous, sans éclat, sans témoin.
Quelque peine que j'aie à soutenir sa vue,
Je veux l'entretenir ; et dans cette entrevue
Je vais lui faire entendre intelligiblement
Qu'il est de trop ici. Tout autre arrangement
Ne réussiroit pas sur l'esprit de mon frere.
Cléon, plus que jamais, a le don de lui plaire.

Digitized by Google

Ils ne se quittent plus, et Géronte prétend
Qu'il doit à sa prudence un service important.
Enfin, vous le voyez? vous avez eu beau dire
Qu'on soupçonnoit Cléon d'une affreuse satyre;
Géronte ne croit rien. Nul doute, nul soupçon
N'a pu faire sur lui la moindre impression....

(Entendant du bruit.)

Mais ils viennent, je crois.... Sortons; je vais attendre
Que Cléon soit tout seul.

(Elle sort, avec Ariste.)

SCENE V.

GÉRONTE, CLÉON.

GÉRONTE.

Je ne veux rien entendre.
Votre premier conseil est le seul qui soit bon.
Je n'oublîrai jamais cette obligation.
Cessez de me parler pour ce petit Valere,
Il ne sait ce qu'il veut, mais il sait me déplaire.
Il refusoit tantôt, il consent maintenant!
Moi, je n'ai qu'un avis: c'est un impertinent!
Ma sœur sur son chapître est, dit-on, revenue.
Autre esprit inégal, sans aucune tenue....
Mais, ils ont beau s'unir, je ne suis pas un sot!
Un fou n'est pas mon fait; voilà mon dernier mot.
Qu'ils en enragent tous, je n'en suis pas plus triste.

Digitized by Google

Que dites-vous aussi de ce bon-homme Ariste ?
Ma foi ! mon vieux ami n'a plus le sens commun ;
Plein de prévention, discoureur importun,
Il veut que vous soyiez l'auteur d'une satyre,
Où je suis pour ma part. Il vous fait même écrire
Ma lettre de tantôt. Vainement je lui dis
Qu'elle étoit clairement d'un de vos ennemis,
Puisqu'on vouloit donner des soupçons sur vous-même.
Rien n'y fait : il soutient son absurde systême !
Soit dit confidemment, je crois qu'il est jaloux
De tous les sentimens qui m'attachent à vous !

CLÉON.

Qu'il choisisse donc mieux les crimes qu'il me donne ;
Car, moi, je suis si loin d'écrire sur personne
Que, sans autre sujet, j'ai renvoyé Frontin
Sur le simple soupçon qu'il étoit écrivain.
Il m'étoit revenu que dans des brouilleries
On l'avoit employé pour des tracasseries.
On peut nous imputer les fautes de nos gens,
Et je m'en suis défait, de peur des accidens.
Je ne répondrois pas qu'il n'eût part au mystere
De l'écrit contre vous ; et, peut-être, Valere,
Qui refusoit d'abord, et qui connoît Frontin
Depuis qu'il me connoît, s'est servi de sa main
Pour écrire à sa mere une lettre anonyme....
Au reste.... il ne faut point que cela vous anime
Contre lui. Ce soupçon peut n'être pas fondé.

GÉRONTE.

Oh ! vous êtes trop bon ! Je suis persuadé,

Digitized by Google

Par le ton qu'employoit ce petit agréable,
Qu'il est faux, méchant, noir, et qu'il est bien capable
Du mauvais procédé dont on veut vous noircir.
Qu'on vous accuse encore!... Oh! laissez-les venir!
Puisque de leur présence on ne peut se défaire,
Je vais leur déclarer, d'une façon très-claire,
Que je romps tout accord; car, sans comparaison,
J'aime mieux vingt procès qu'un fat dans ma maison!
(*Il sort.*)

SCENE VI.

CLÉON, *seul.*

Que je tiens bien mon sot!... Mais par quelle inconstance
Florise semble-t-elle éviter ma présence?
L'imprudente Lisette auroit-elle avoué?....
Elle consent, dit-on, à marier Chloé?
On ne sait ce qu'on tient avec ces femmelettes....
Mais je l'ai subjuguée.... Un mot, quelques fleurettes
Me la rameneront.... ou, si je suis trahi,
J'en suis tout consolé; je me suis réjoui.

Digitized by Google

SCENE VII.

FLORISE, CLÉON.

CLÉON.

Vous venez à propos. J'allois chez vous, Madame...
Mais quelle rêverie occupe donc votre ame ?
Qu'avez-vous ? Vos beaux yeux me semblent moins sereins !
Faite pour les plaisirs, auriez-vous des chagrins ?

FLORISE.

J'en ai de trop réels !

CLÉON.

Dites-les moi, de grace !
Je les partagerai, si je ne les efface.
Vous connoissez....

FLORISE, *l'interrompant.*

J'ai fait bien des réflexions,
Et je ne trouve pas que nous nous convenions.

CLÉON.

Comment ! belle Florise, et quel affreux caprice
Vous force à me traiter avec tant d'injustice ?
Quelle étoit mon erreur ! quand je vous adorois
Je me croyois aimé....

FLORISE, *l'interrompant.*

Je me l'imaginois ;
Mais je vois, à présent, que je me suis trompée.
Par d'autres sentimens mon ame est occupée.

Digitized by Google

Des folles passions j'ai reconnu l'erreur,
Et ma raison, enfin, a détrompé mon cœur.

CLÉON.

Mais est-ce bien à moi que ce discours s'adresse?
A moi, dont vous savez l'estime et la tendresse,
Qui voulois à jamais tout vous sacrifier,
Qui ne voyois que vous dans l'univers entier?
Ne me confirmez pas l'arrêt que je redoute;
Tranquillisez mon cœur.... Vous l'éprouvez, sans doute?

FLORISE.

Une autre vous auroit fait perdre votre tems,
Ou vous amuseroit par l'air des sentimens;
Moi, qui ne suis point fausse....

CLÉON, *se jettant à ses genoux, et de l'air le plus affligé.*

Et vous pouvez, cruelle!
M'annoncer froidement cette affreuse nouvelle?

FLORISE.

Il faut ne nous plus voir.

CLÉON, *se relevant, et éclatant de rire.*

Ma foi! si vous voulez
Que je vous parle aussi très-vrai, vous me comblez!
Vous m'avez épargné, par cet aveu sincere,
Le même compliment que je voulois vous faire.
Vous cessez de m'aimer: vous me croyez quitté;
Mais j'ai, depuis long-tems, gagné de primauté.

Digitized by Google

FLORISE.

C'est trop souffrir ici la honte où je m'abaisse!
Je rougis des égards qu'employoit ma foiblesse.
Eh! bien, allez, Monsieur. Que vos talens, sur nous,
Épuisent tous les traits qui sont dignes de vous;
Ils partent de trop bas pour pouvoir nous atteindre.
Vous êtes démasqué; vous n'êtes plus à craindre.
Je ne demande pas d'autre éclaircissement,
Vous n'en méritez point. Partez, dès ce moment:
Ne me voyez jamais!

CLÉON.

La dignité s'en mêle?
Vous mettez de l'humeur à cette bagatelle?
Sans nous en aimer moins, nous nous quittons tous deux:
Épargnons à Géronte un éclat scandaleux.
Ne donnons point ici de scene extravagante:
Attendez quelques jours, et vous serez contente.
D'ailleurs, il m'aime assez, et je crois mal-aisé....

FLORISE, *l'interrompant.*

Oh! je veux, sur le champ, qu'il soit désabusé.

Digitized by Google

SCENE VIII.

GÉRONTE, ARISTE, VALERE, CHLOÉ, FLORISE, CLÉON, UN LAQUAIS.

GÉRONTE, *à Florise.*

Eh! bien, qu'est-ce, ma sœur? Pourquoi tout ce tapage?

FLORISE.

Je ne puis point ici demeurer davantage,
(*Montrant Cléon.*)
Si Monsieur, qu'il falloit n'y recevoir jamais....

CLÉON, *l'interrompant.*

L'éloge n'est pas fade!

GÉRONTE, *à Florise.*

Oh! qu'on me laisse en paix,
Ou, si vous me poussez, tel ici qui m'écoute....

ARISTE, *l'interrompant.*

Valere ne craint rien. Pour moi, je ne redoute
Nulle explication. Voyons, éclaircissez?....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Je m'entends; il suffit.

ARISTE.

Non, ce n'est point assez,
Ainsi que l'amitié, la vérité m'engage....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Et moi, je n'en veux point entendre davantage,

Digitized by Google

Dans ces miseres-là je n'ai plus rien à voir,
Et je sais là-dessus tout ce qu'on peut savoir.

ARISTE.

Sachez donc, avec moi, confondre l'imposture;
De la lettre sur vous connoissez l'écriture....
(*Montrant Cléon.*)
C'est Frontin, le valet de Monsieur que voilà....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Vraiment, oui, c'est Frontin. Je savois tout cela.
Belle nouvelle!

ARISTE.

Eh! quoi, votre raison balance?
Et vous ne voyez pas, avec trop d'évidence....

GÉRONTE, *l'interrompant.*

Un valet, un coquin!...

VALERE, *l'interrompant, à son tour.*

Connoissez mieux les gens.
Vous accusez Frontin, et moi je le défends.

GÉRONTE.

Parbleu! je le crois bien, c'est votre Secrétaire!

VALERE.

Que dites-vous, Monsieur? et quel nouveau mystere...
Pour vous en éclaircir interrogeons Frontin.

CLÉON.

Il est parti; je l'ai renvoyé ce matin.

VALERE.

Vous l'avez renvoyé? moi, je l'ai pris. Qu'il vienne....
(*Au Laquais.*)
Qu'on appelle Lisette, et qu'elle nous l'amene.
(*Le Laquais sort.*)

SCENE IX.

Digitized by Google

SCENE IX.

GÉRONTE, ARISTE, VALERE, CLÉON, FLORISE, CHLOÉ.

GÉRONTE, *à Valere.*

FRONTIN vous appartient?.... (*A Cléon.*) Autre preuve pour nous!
Il étoit à Monsieur, même en servant chez vous;
Et je ne doute pas qu'il ne le justifie!

CLÉON, *à Valere.*

Valere, quelle est donc cette plaisanterie?

VALERE.

Je ne plaisante plus, et ne vous connois point.
Dans tous les lieux, au reste, observez bien ce point:
Respectez ce qu'ici je respecte et que j'aime;
Songez que l'offenser, c'est m'offenser moi-même!

GÉRONTE, *à Cléon.*

Mais, vraiment, il est brave!.... On me mandoit que non.

Digitized by Google

SCENE X.

LISETTE, GÉRONTE, ARISTE, VALERE, CLÉON, FLORISE, CHLOÉ.

ARISTE, *à Lisette.*

Qu'as-tu fait de Frontin ? et par quelle raison....

LISETTE, *l'interrompant.*

Il est parti.

ARISTE.

Non, non : ce n'est plus un mystere.

LISETTE.

Il est allé porter la lettre de Valere.
Vous ne m'aviez pas dit....

ARISTE, *l'interrompant.*

Quel contre-tems fâcheux !

CLÉON, *à Lisette.*

Comment ! malgré mon ordre, il étoit en ces lieux ?
Je veux de ce fripon ...

LISETTE, *l'interrompant.*

Un peu de patience,
Et moins de complimens. Frontin vous en dispense.
Il peut bien, par hasard, avoir l'air d'un fripon ;
Mais, dans le fonds, il est fort honnête garçon.
(*Montrant Valere.*)
Il vous quitte, d'ailleurs ; et Monsieur en ordonne.
Mais, comme il ne prétend rien avoir à personne,
J'aurois bien à vous rendre un paquet, qu'à Paris

Digitized by Google

A votre Procureur vous auriez cru remis;
Mais....

(Elle tire de sa poche un paquet de papiers.)

FLORISE, *se saisissant du paquet.*

Donne cet écrit. J'en sais tout le mystere.

CLÉON, *très-vivement.*

Mais, Madame, c'est vous... Songez...

FLORISE, *à Géronte, en lui donnant le paquet.*

Lisez, mon frere.

Vous connoissez la main de Monsieur? Apprenez
Les dons que son bon cœur vous avoit destinés;
Et jugez, par ce trait, des indignes manœuvres....

GÉRONTE, *en fureur, après avoir lu.*

M'interdire !... Corbleu !... voilà donc de vos œuvres!
Ah! Monsieur l'honnête-homme, enfin, je vous connois!
Remarquez ma maison, pour n'y rentrer jamais.

CLÉON, *ironiquement.*

C'est à l'attachement de Madame Florise
Que vous devez l'honneur de toute l'entreprise....
Au reste, serviteur. Si l'on parle de moi,
Avec ce que j'ai vu je suis en fonds, je croi,
Pour prendre ma revanche!

(Il sort.)

Digitized by Google

SCENE XI et derniere.

GÉRONTE, ARISTE, VALERE, FLORISE, CHLOE, LISETTE.

GÉRONTE, *à Cléon, qui sort.*

Oh! l'on ne vous craint guere...
Je ne suis pas plaisant, moi, de mon caractere;
Mais, morbleu! s'il ne part....

ARISTE, *l'interrompant.*

Ne pensez plus à lui.
Malgré l'air satisfait qu'il affecte aujourd'hui,
Du moindre sentiment si son ame est capable,
Il est assez puni quand l'opprobre l'accable.

GÉRONTE, *à part.*

(*A Ariste, à Valere, à Florise et à Chloé.*)

Sa noirceur me confond... Daignez oublier, tous,
L'injuste éloignement qu'il m'inspiroit pour vous!
Ma sœur, faisons la paix.... Ma niece auroit Valere
Si j'étois bien certain....

ARISTE, *l'interrompant.*

S'il a pu vous déplaire,
Je vous l'ai déja dit, un conseil ennemi....

Digitized by Google

GÉRONTE, *à Valere.*

(*A Ariste.*)

Allons, je te pardonne.... Et nous, mon cher ami,
Qu'il ne soit plus parlé de torts, ni de querelles,
Ni de gens à la mode, et d'amitiés nouvelles.
Malgré tout le succès de l'esprit des méchans,
Je sens qu'on en revient toujours aux bonnes-gens!

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google